

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERQ



Me Henry BOTSON
L' "AVOCAT",





LA GAMME COMPLÈTE DES
PRODUITS FORD

est exposée au XXX^{me} Salon de l'Automobile
du 11 au 22 JANVIER 1939
BRUXELLES - CENTENAIRE



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boîte Postale 37 YA, ANVER

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

M^e Henry Botson

Maitre Henry Botson : le grand avocat, tout l'avocat, rien que l'avocat. Maître Henry Botson est un de ces hommes — beaucoup plus rares qu'on ne croit communément — qui s'identifient d'une façon si totale avec le métier dont ils ont fait choix qu'en dehors de lui, il semble qu'ils ne puissent exister une heure. Tout, en de tels caractères, s'oriente dans l'axe professionnel. Lorsqu'on les fréquente, on s'aperçoit bien vite qu'aucune de leurs disciplines, fussent les plus indifférentes, n'est étrangère à l'état qu'ils ont choisi. Leur hygiène, leurs vêtements, leurs divertissements qu'ils élisent, leurs amitiés, leurs amours mêmes portent le signe corporatif.

Lorsque la profession est médiocre, ou mercantile, ces sortes d'hommes sont forcément étroits, ennuyeux. Nous avons connu le quincailleur complet, le portier intégral, l'individu qui se trouvant huissier ne pouvait se contraindre à quitter ses contraintes. Ils ont mérité notre estime. Ils ne nous ont pas séduits. Mais lorsqu'on voit une belle intelligence, soutenue par une volonté forte, se donner toute à une mission supérieure et complexe : alors, sous la soutane ou sous l'uniforme, sous la blouse hippocratique ou sous l'habit brodé, sous l'hermine ou sous la toge on découvre cette noblesse : une grande fonction servie avec grandeur; l'on se rend compte de cette vérité chaque jour méconnue : si spirituels que puissent être les dilettantes, il y a toujours quelque chose d'un peu méprisable dans le mépris où ils feignent de tenir leur état. Et on s'aperçoit que la disposition des activités n'est bien souvent qu'un refus devant la dépense d'énergie que requiert le service d'une profession exclusive.

M^e Henry Botson est le fils de ce bâtonnier qui, pendant la guerre, fit front avec tant de crânerie aux exigences inadmissibles du gouverneur général allemand von Falkenhausen. Son nom est ainsi à tout jamais associé à celui du bâtonnier Théodor, qui amorça cette résistance.

Théodor ayant terminé son bâtonnat, Botson le

père continua la lutte contre l'occupant. L'un et l'autre payèrent de leur liberté la plus noble des fidélités aux règles de l'Ordre. Un monument, dans la salle des Pas Perdus du Palais construit par Poelaert, perpétue la mémoire de ces deux Belges magnifiques. Aux heures terribles de 1917, l'élevation de Botson le père à cette charge alors si périlleuse et qui exigeait tant de caractère, revêtait une signification d'autant plus frappante que le bâtonnier succédant à Théodor l'emportait sur un compétiteur d'une exceptionnelle autorité : M^e Eugène Hanssen, qui passait pour le premier avocat de ce temps-là.

II.

En vieillissant, M. Botson le père se prit à professer pour M. Botson fils une admiration qui allait croissant, et dont il ne se cachait pas. C'est une tendance commune à bien des pères — dont beaucoup, à dire vrai, sont des pères aveugles. Mais dans le présent cas, cette admiration se trouva justifiée. Henry Botson volait, comme le dit la vieille image, sur les traces de son auteur. Il faisait d'excellentes études et les étendait à l'économie, à la sociologie; il suçait à domicile la moelle des Pandectes, il s'armait en tous sens. L'intérieur des Botson était simple, parfumé de cordialité familiale; le labeur austère du chef y occupait une énorme place; mais ce labeur excluait toute hargne, tout cabotinage. Le dimanche, M. Botson travaillait comme les autres jours; jusqu'à six ou sept heures du soir... On le voyait descendre à l'heure du repas, s'installer souriant parmi les siens et tout de suite la conversation prenait un chemin juridique, le plus naturellement du monde: « Figurez-vous, mes amis, que cette après-midi, en étudiant le dossier X, qui est tout rempli, comme vous le savez, de difficultés passionnantes, j'ai rencontré sur le terrain de la prescription, ce cas vraiment curieux... »

Le père exposait le « cas vraiment curieux », toute la tablée, les dames comme les messieurs, était

Dégustez
le nouveau

SCHMIDT BLANC

Apéritif
de luxe

Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.



Goutine Argentine

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces

Immédiatement saisie par la magie du code civil. Au café, on discutait encore le coup...

Un jeune homme, élevé dans un milieu si passionnément professionnel, n'a qu'une alternative : se refuser à tout ce qui touche le droit, s'obstiner à croire que la forêt de Soignes est un bien meuble et qu'un testament est une convention synallagmatique ou se hâter bien vite de devenir, soi-même, un juriste de première force. On sait vers quel parti tourna notre héros...

La guerre trouva Henry Botson docteur en droit depuis quinze jours, elle en fit, avec la cohue des fantassins en retraite refluant dans le village de Bioul, un prisonnier de guerre qui fut interné à Soltau.

Ainsi, Henry Botson fut de ce petit groupe de Belges de Soltau dont nous avons déjà parlé, et dont devait sortir tant d'hommes remarquables : Paul Van Zeeland, Robert-J. Lemoine, Charles du Bus de Warnaffe... De fortes amitiés se nouèrent dans ces baraquements, sur cette aride bruyère. Une franc-maçonnerie curieuse lia ces jeunes intellectuels si

divers et si désespérés qu'un brusque cataclysme jetait là, dans un coin du décor, et vouait aux plus sombres psychoses. Des divergences sociales, philosophiques, politiques, devaient les séparer dès leur retour au pays. Mais aucun d'eux n'oublia la captivité commune.

C'est là qu'Henry Botson devint l'ami de Paul van Zeeland. Il n'a pas cessé de l'être, on le sait, et c'est cette amitié qui donne quelque chose de pathétique à l'accent de la plaidoirie de celui qui demande, avec M^r Salkin, que l'on proclame ce dont, à la vérité, les gens de bon sens n'ont jamais douté une minute, ni en Belgique ni surtout dans les deux mondes : à savoir que M. Paul Van Zeeland est un parfait honnête homme.

Mais n'anticipons pas.

En 1917, Botson, malade, est envoyé en Suisse et de là échangé. Le Havre en fait un substitut de l'auditeur militaire, et ce futur avocat-type, après avoir très convenablement encaissé le canon de la Meuse, tira de la guerre à son déclin ce que raisonnablement elle pouvait lui donner : des exercices de pratique juridique.

Puis il laissa là le baudrier et le kaki, et le voilà tout à la profession. Il y « montre » tout de suite avec sa conception rigide du droit, son dévouement absolu et désintéressé à ses clients, son refus radical de faire ni de la politique, ni des affaires. Il est l'homme qui ne croit pas qu'un avocat puisse faire partie d'un conseil d'administration, mais il est aussi celui qui, pour faire triompher les modestes mais indiscutables droits d'un petit cabaretier, n'hésite pas à tenir tête à toute la société générale de Belgique.

Il est aussi, chose peut-être plus rare encore, l'avocat dont les meilleurs succès professionnels sont des procès évités. Car jamais Henry Botson n'a conseillé à un client de plaider lorsqu'il lui paraissait qu'un arrangement pouvait intervenir entre les parties; il ferait se démentir le La Fontaine de l'huître et des plaideurs comme nos grands médecins modernes ont depuis belle lurette aboli les Esculape de Molière. Aussi n'est-ce un mystère pour personne qu'il est pris comme arbitre dans les plus importantes affaires, et même qu'il lui est arrivé d'être choisi comme le juge gracieux de conflits qui s'étaient élevés, au sein de l'ordre même, entre des personnalités de premier plan, flambeaux du Palais et piliers de l'Etat...

IV

Mais Henry Botson ne serait, au fond, qu'une très belle figure d'avocat dans la chaîne des belles figures de ce genre, s'il n'offrait cette particularité, elle aussi fort rare, d'être un avocat complet. Nous voulons dire par là qu'il plaide aussi bien au civil qu'au criminel et qu'on le voit tout aussi à sa place dans un procès portant sur des droits intellectuels que sur une affaire de succession ou de constitution de société.

Grand avocat d'affaires, il a plaidé par exemple, pour les princes d'Arenberg atteints par le séquestre, et il est parvenu à leur faire rendre une partie de leurs biens, mais il n'a pas hésité à assumer la défense du malheureux, de l'indéfendable Natan de l'affaire Malou, et il a sauvé des travaux forcés à perpétuité cet obsédé sexuel qui n'était qu'un obsédé, dont le crime et les erreurs n'avaient pas d'autre origine et qui, dans sa prison, devenu aujourd'hui un homme nouveau, est en train de faire figure de prisonnier d'élite... Dans ce procès, M^r Botson, disent les habitués du prétoire, se révéla puissant avocat d'assises...

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A Monsieur Louis Cochetoux, veuf éploré	8
Les Miettes de la Semaine	9
Un bock avec M ^{me} Lagrange, psychométricienne	31
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	34
T. S. F.	42
Le Professeur de Ski, sketch inédit	43
« Pourquoi Pas ? » en Allemagne	44
Le roman du Plan Astral	46
Congo-Cocktail	46
Le mâle empire	48
Le Coin des Math	51
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	52
Chronique du Sport	56
Echec à la Dame	58
Le Bois Sacré	61
On nous écrit	63
Le Coin du Pion	71
Correspondance du Pion	72

A. 585

SOULAGÉS du jour au lendemain

EN UNE NUIT, SON RHÛME A FUI !

« La semaine dernière, étant ac-
cablé d'un rhume de cerveau, je
pris 2 'ASPRO' avant de me
coucher et le lendemain mon rhume
avait complètement disparu. »

J. CAGLIARI,
41, rue du Chapeau, Bruxelles.

GRIPPE BLOQUÉE EN UNE NUIT !

« Mon fils, ayant la grippe,
avait 38°5 de fièvre; je lui en
donnai un 'ASPRO' et en moins
d'une demi-heure sa température
était relombée à 37°2. Le lende-
main il était soulagé. »

M. F. DESCHAMPS,
Rue du Rossignol, 95
Héverlé (Louvain).

Soulagés en une nuit... En pleine
forme dès le lendemain matin.
Voici l'expérience qu'ont faite
trois personnes. Nous avons en-
core des milliers de lettres
comme celles-ci. Ceux qu' 'ASPRO' a délivrés de la crainte
de souffrir sont enthousiastes et reconnaissants. Bien mieux, ils
sont charitables : ils veulent que les autres profitent aussi de
l'action calmante du pouvoir bienfaisant d' 'ASPRO'. Pour
cela, beaucoup nous écrivent. Ils nous demandent d'utiliser
leurs témoignages. Ce sont eux qui vous disent :



'ASPRO'

TRIOMPHE DES RHUMES ET DE LA GRIPPE EN UNE NUIT

Eux qui vous disent encore : 'ASPRO' chasse migraines et
névralgies en quelques minutes. Il combat l'insomnie et la
nervosité — il soulage les rhumatismes en une nuit — il
n'irrite jamais l'estomac... Ils savent qu'en nous faisant part
de leurs expériences, ils nous aident à vous convaincre. Leur
seul but, leur seul intérêt est de vous rendre service, afin que
vous aussi vous profitiez des multiples bienfaits d' 'ASPRO'.

PRENEZ 'ASPRO' CONTRE :

RHUMES . GRIPPE
MIGRAINES . NEURALGIES
RHUMATISMES . INSOMNIE

5 fr. le paquet de 10 comprimés 10 fr. le paquet de 25 comprimés 20 fr. le paquet de 60 comprimés

Dépôt : S. A. Ancienne Maison Louis SANDERS, Bruxelles

Il s'est révélé, dans d'autres domaines, l'un des membres les plus indépendants de notre barreau. Lors qu'il fallut en 1933, faire rapport au conseil de l'ordre sur le problème linguistique, c'est à lui qu'a été confiée la rédaction de ce document. Ce rapport, nous l'avons sous les yeux. Nous n'hésiterons pas à dire qu'il fait honneur à la pensée belge tout entière. Après avoir montré avec une objectivité éclatante « que l'usage est en voie de se transformer en pays flamand et que des statistiques ont été dressées qui montrent, dans les tribunaux de cette région, une tendance de plus en plus grande à juger et à procéder en flamand »; après avoir rappelé que c'est la coutume qui fait la loi et non l'inverse — l'auteur passe à l'analyse de la situation à Bruxelles, et il établit, d'une manière irréfutable et détaillée « que la pratique judiciaire existant dans l'arrondissement de Bruxelles depuis un siècle ne donne lieu à aucun abus, et qu'elle est conforme à l'intérêt et à la volonté des justiciables ». Mais cette indépendance, Henry Botson la manifestait, hier encore, sur un terrain inattendu, nous voulons dire à propos des intérêts matériels du barreau. Le mois dernier, il faisait, dans la salle de cassation, l'annuelle conférence où nous avons entendu briller l'éloquence de tant de jeunes maîtres, à commencer par Thévenet et le subtil Salkin. Et il avait choisi un sujet solide, encore qu'angoissant : la situation financière des avocats.

Ceux-ci, on le sait, ne cessent de croître en nombre. Ils seront quinze cents demain. Or, il n'y a pas, au Palais, assez d'affaires pour les nourrir tous. Et,

qu'on le veuille ou non, la concentration industrielle et bancaire, faisant disparaître peu à peu les petites affaires et les petites maisons, ne laisse plus aux avocats moyens ou débutants la moindre chance de se faire seuls une clientèle, puisque à grosses affaires gros avocats — et que des firmes qui sont des états dans l'Etat ne s'adressent qu'à des maîtres dont la réputation est depuis longtemps faite. Ainsi se créent les vastes ateliers juridiques où de nombreux collaborateurs font figure de salariés intellectuels et préparent obscurément les triomphes, oratoires et lucratifs de leurs tout-puissants patrons. Menacée par les lois fiduciaires, atteinte par l'évolution que nous venons d'esquisser, la profession la plus noble qui soit est menacée de décadence. « L'avocat nécessaire, déclare M^e Botson, est un danger public... ».

A cette situation tragique, quel remède?

M^e Botson n'a pas voulu en présenter de positifs. Mais il suggère d'abord, et tout le monde y consentira, un renforcement des études qui interdirait l'accès au diplôme de docteur en droit aux mal doués ou aux « autrement doués ». Puis il critique le régime fiscal imposé aux « honoraires » d'avocat; et les arguments qu'il invoque contre ce régime sont très vigoureux et, disons-le franchement, ils expliquent, — s'ils n'excusent pas — la fraude; enfin il soulève le problème du statut des honoraires, qui, on le sait, ne peuvent être fixés contractuellement, et celui de la représentation des intérêts professionnels des avocats.

Cette conférence a fait une sensation énorme au Palais. Car le barreau a toujours caché ses misères et pour pouvoir débrider la plaie il fallait l'autorité d'un homme dont la déontologie est au dessus de tout éloge, qui jouit d'une indépendance personnelle très solide et qui, par surcroît, voit affluer chez lui tant de clients que ses vacances s'amenuisent d'année en année.

Que dire encore? Il fallait aussi, puisque nous avons parlé d'« ateliers juridiques » que le conférencier fût noté parmi les fermes tenants de l'individualisme de la profession : il fallait qu'on puisse dire de lui : « Son cabinet a beau être l'un des premiers de Bruxelles, ce n'est pas une usinel il voit tout par lui-même, il y pose sa griffe ». Et qu'on puisse ajouter : « Patron, il est un bon patron, l'un des plus généreux! ».

Tel est l'homme qui plaïda pour M. Van Zeeland, après son habituelle éloquence, une partie de cette énorme affaire.

Enorme, oui vraiment, et l'on a dit : « C'est maladroît d'être si long ! » Mais si la partie demanderesse s'était bornée à quelques griefs essentiels, on n'aurait pas manqué de dire : « M. Van Zeeland laisse dans l'ombre tout ce qui lui paraît gênant. » Dans ce réquisitoire pyramidal, la défense a essayé, comme on dit, de noyer le poisson. Elle s'est efforcée de se faire benoîte, étonnée, voire un brin ahurie : « Nous n'avons jamais voulu insinuer tout ça ! Comme vous êtes susceptibles ! » C'était là une parade classique, à laquelle le pouvaient faillir M^e Du Bois-Clavier, qui est fin jouteur, et M^e Passelecq qui a du talent, et une solide réputation de roulardise.

Maintenant le tribunal va digérer la masse effarante de documents qu'on a ouverts devant lui : ce ne sera pas en huit jours. Il ne nous incombe pas d'ouvrir des paris. Nous attendrons l'arrêt, avec le respect et la patience chers à dame Thémis.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 janvier 1939

- Dimanche 1^{er} en matinée : MIREILLE.**
Mmes Yv. Years, Pricq; MM. D'Arkor, Colonne, Resnik; Boyer.
En soirée : **GUILLAUME TELL.**
Mmes Renaudin, Danié, Stradel; MM. Caujolle, Richard, Demoulin, Resnik, Claudel, Parsy, Maricq, Salés.
Lundi 2 : THAIS.
Mme Hilda Nyas; MM. Richard, De Gooze.
Mardi 3 : BORIS GOBOUNOV (dernière).
Mmes H. Sadovna; Stradel, Pricq, Dené, Derval; MM. Doubrovsky, Bricoult, Van Obbergh; Posemkovsky, Resnik; Boyer.
Mercredi 4 : LES CONTES D'HOFFMANN (repr.).
Mmes Clara Clairbert, Lampreune, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Piergry, Boyer, Marcotty.
Judi 5 : LA TOSCA.
Mme Hilda Nyas; MM. D'Arkor, Richard.
Et le ballet **PETROUCHKA.**
Vendredi 6 : WERTHER.
Mmes Renaudin, Lyonsel; MM. Rosatchevsky, Toutsoul, Wilkin.
Et le ballet **EN Bessarabie.**
Samedi 7 : LES PECHEURS DE PERLES.
Mme D. Brégis; MM. D'Arkor, Mancel, Salés.
Et le ballet **LA BOUTIQUE FANTASQUE.**
Dimanche 8 en matinée : Le TROUVERE.
Mme Boons, Solotine; Lyonsel; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin, Maricq.
En soirée : **LES QUATRE RUSTAUDS.**
Mmes L. Mertens, Renaudin, Lampreune, Derval; MM. Van Obbergh, De Gooze, Boyer, Parsy, Claudel, Régis.
et **PAILLASSE.**
Mme Brégis; MM. Anseau, Mancel, Toutsoul, Villard.
Lundi 9 : Le FIANCÉE DU TSAR (dernière).
Mmes Vischavskala, Sadovna, Ramakera, Stradel, Pricq; MM. Doubrovsky, Posemkovsky, De Gooze, De Gooze, Resnik.
Et le ballet **PETROUCHKA.**
Mardi 10 : L'AIGLON.
Mme L. Mertens, Derval, Stradel, Lampreune, Lyonsel; MM. Van Obbergh, Andrien, De Gooze, Piergry, Maricq, Toutsoul, Salés, Lefèvre.
Mercredi 11 : Le PARDON de PLOERMEL (repr.).
Mme Clara Clairbert; MM. Colonne, D'Arkor.
Judi 12 : FAUST.
Mme Boons; MM. Less, Van Obbergh, Mancel.
Vendredi 13, à 19.30 h. (7.30) : TANNHAUSER.
Mme Hilda Nyas, C. Boons; MM. Anseau, Richard, De Gooze.
Samedi 14 : MANON.
Mme D. Brégis; MM. Rosatchevsky, Andrien, Colonne.
Dimanche 15, en matinée : MIGNON.
Mme L. Mertens, Y. Years, Danié; MM. D'Arkor, Resnik, Marcotty.
En soirée : **Le TROUVERE.**
(Même distribution que le Dimanche 8, en matinée. Voir ci-dessus.)

Comme cadeau offrir un Carnet de Dix Coupons



On vient de jouer Molière au Parc.
(Les journaux.)

Où donc as-tu trouvé l'inspiration, Molière?
Certes, en ton temps déjà, on buvait de la bière;
Mais ce n'était point là ce délicieux nectar
Qui m'inspire aujourd'hui : car je bois du « White Star ».





A Monsieur Louis Cochetoux veuf éploré

« Mon histoire, Messieurs les Juges, sera brève », avez-vous déclaré aux jurés de la Seine. De fait, elle fut courte. Courte mais bonne. Vous étiez accusé d'avoir tué votre femme. Votre explication tient en une phrase : « Je l'ai tuée parce que je ne pouvais vivre sans elle. »

Sur quoi le jury vous déclara coupable et la Cour vous condamna à dix ans de travaux forcés.

Nous avouons, Monsieur, ne pas vous comprendre. Vous ne pouviez supporter d'être seul, c'est-à-dire libre ! Combien d'hommes ont exposé non pas seulement la vie des autres mais la leur propre, pour conquérir cette liberté qui vous était acquise sans combat ?

Admettons. Le « Vae soli » vous fascinait. Il vous fallait des chaînes, un boulet. Mais quoi ! vous rejoignez le garde chiourme et vous lui collez huit balles dans la peau. Ça paraît manquer de logique.

Cet avis que nous hasardons fut partagé par les jurés. Nous hésitions pourtant à dire qu'ils firent montre d'une large compréhension. D'autres gens ont tenu un raisonnement similaire au vôtre, dont le nom passa à la postérité. Qui n'entendit parler d'Ugolin, lequel dévorait ses enfants pour leur conserver un père ? Plus près de nous, Gribouille se jetait à l'eau, de crainte d'être mouillé par la pluie. Tuer sa femme parce qu'on ne peut vivre sans elle nous paraît un sport qui se rapproche des précédents.

Peut-être votre tort fut-il d'avoir trop de confiance dans cette similitude et de vous reposer sur elle, au lieu de chercher à « habiller » votre cas.

Vraiment, vous n'avez fait preuve d'aucune ingéniosité. Huit balles dans la peau, sans plus ! Alors

qu'il y a tant d'accidents sur les routes et ailleurs ; des baignades délicieuses qui finissent mal ; des révolvers qui partent tout seuls ; des autos qui se renversent et qui flambent, contenant comme par hasard une femme gênante ou une maîtresse acariâtre ; qu'il y a, enfin, le drame passionnel.

Ah ! si vous aviez pu vous présenter comme meurtrier par jalousie ! Si, pensant à un rival abhorré, vous aviez abattu sa complice ! L'avocat général aurait eu beau prouver que vous aviez abandonné la pauvre femme depuis belle lurette, et qu'avant de l'avoir quittée vous la battiez copieusement, votre défenseur n'en eût pas moins éloquemment plaidé la force irrésistible de la passion. Ayant eu la veine — ou l'intelligence — de vous rendre veuf dans le département de la Seine, connu pour la mansuétude de ses habitants (à l'exception d'un certain nombre d'assassins) et leur indulgence pour les romans d'amour, vous aviez beaucoup de chances d'être déclaré non-coupable au milieu de l'attendrissement général. Les gendarmes vous emmenant, après le drame, auraient entendu vos lèvres articuler doucement cette plainte navrante :

Vous pouvez m'arrêter, c'est moi qui l'ai tuée
O mon épouse, mon épouse adorée...

Ce sont des paroles qu'on aime beaucoup en France. Malheureusement (si nous pouvons employer cet adjectif), vous n'aviez aucune raison d'être jaloux.

Au moins, vous trouviez-vous sous l'empire de la boisson ? La loi défend qu'on s'enivre. Mais l'ivresse, une fois acquise, est considérée par certains, au même titre que la jalousie, comme une force irrésistible et justificative. Poivrot, vous pouviez être absous. Mais il n'est même pas allégué que vous eussiez bu, ce soir-là.

Il vous restait encore une chance : une belle conduite au front, pendant la guerre. Vous ne voyez pas le rapport ? nous non plus. Mais les jurés le voient, ou tout au moins l'ont vu dans des cas très nombreux. Fussiez-vous bandit de profession, souteneur ou faussaire, les jurys passent beaucoup de choses à un héros de guerre. On n'a jamais très bien su pourquoi le fait d'avoir été courageux il y a vingt ans vous permettait d'être criminel aujourd'hui. N'importe : pendant longtemps, la lecture d'une belle citation, en fin de plaidoirie, valait acquittement. Si l'on pouvait en aligner deux, c'était l'acquittement avec applaudissements. L'effet commence à être usé et les meurtriers pourvus de citations, étant aujourd'hui par le jeu des ans au moins quadragénaires, n'abondent plus. Au surplus, les débats ne jetèrent aucune lumière glorieuse sur votre passé militaire.

Un cas comme le vôtre est rare : il est presque original, à force d'éclater de banalité. Il serait capable de faire désespérer M. de Moro-Giafferi lui-même de l'indulgence des hommes et de la crédulité des jurés.

Ni jaloux, ni alcoolique, ni héros... Quand on n'est rien de tout cela, Monsieur, permettez nous de vous le dire avec sévérité, on ne tue pas !



Aux abonnés, aux lecteurs, aux correspondants qui ont bien voulu nous adresser leurs vœux de bonne année, nous disons merci de grand cœur. Nous voudrions leur répondre à tous, personnellement. Mais il a fallu choisir : ou bien écrire des centaines de lettres et n'avoir plus le temps de « gratter » ce numéro, ou bien nous contenter, à regret, d'un « Bonne année » général. Ainsi, bonne année à tous ! Car enfin, si nos vœux sont exaucés, si l'année est bonne pour tous, elle le sera aussi pour chacun... Pourvu qu'elle soit un peu, un tout petit peu meilleure que la précédente !

La victoire de M. Daladier

M. Daladier a donc remporté une nouvelle victoire. Il a fini par faire voter le budget. Encore un cap périlleux de doublé.

Ce ne fut pas sans peine. Les socialistes et les communistes conjurés ont fait ce qu'ils ont pu pour lui faire perdre le contrôle de ses nerfs et pour provoquer un de ces remous parlementaires qui renversent un gouvernement, quelles qu'en soient les conséquences.

Certes, M. Daladier avait quelques solides atouts dans son jeu. D'abord, la menace de dissolution qui est toujours, pour un parlementaire, le commencement de la sagesse; ensuite, le fait que dès qu'un député français, à quelque parti qu'il appartienne — sauf les communistes, et encore pas tous, qui sont catastrophés par définition — a cinq minutes pour réfléchir (cela ne lui arrive pas tous les jours), il se dit qu'en présence de la menace italo-allemande, alors que l'Europe et le monde entier bouillonnent de passions incendiaires, ce n'est pas le moment de changer d'équipe. M. Léon Blum proclame, dans le « Populaire », qu'il est absolument nécessaire que M. Daladier s'en aille; il n'en pense pas un mot, car il ne sait pas plus que personne par qui et par quoi, on pourrait le remplacer. Certes, pas par lui, Blum, et il est le premier à en convenir. Alors...

Mais ces atouts, M. Daladier les a manés de main de maître. Quand il a pris le pouvoir, il faut avouer qu'il n'inspirait pas beaucoup de confiance. Le souvenir du 6 février, lourde hypothèque, pesait sur lui. Ses ennemis en avaient profité pour le représenter comme un velléitaire, et il en donnait parfois l'impression; peut-être était-ce de l'élémentaire prudence. Mais il semble qu'à la longue, ce soit ce reproche qui ait surexcité son énergie. Il passe pour avoir, dans le privé, le langage le plus vert. Toujours est-il qu'il



LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

a maintenant la réputation d'un homme qui sait au besoin employer le mot de Cambroune. Il l'a dit à M. Jouhaux quand celui-ci suscita la fameuse grève générale. Il l'a répété aux parlementaires qui voulaient lui susciter des ennus de couloirs et de commission. Il l'a fait dire à Mussolini par le poli M. Bonnet, lequel y a mis peut-être un peu trop de formes. Evidemment, il ne l'a pas dit à M. Hitler lors de l'entrevue de Munich, mais pouvait-il le dire ?

GRAND VENEUR - Hôtel-Rest. - KEERBERGEN-Sapinières
 HUITRES impériales Premier choix. Importation directe.
 30 f. la dz Dég. ts les jours. Tél. Haacht 222

Les parlementaires contre le parlementarisme

Les parlementaires s'inquiètent et s'indignent de ce qu'on prenne de plus en plus l'habitude de gouverner au moyen de décrets-lois qui, quelles que soient les formules dont on les décore, sont des procédés dictatoriaux. Si cela continue, un temps viendra où l'on se passera tout à fait des Parlements, qui en sont déjà réduits au contrôle de la mauvaise humeur. Au point de vue de l'esprit des Constitutions démocratiques, ils ont parfaitement raison, ces parlementaires. Malheureusement, comme pris de folie — « quos vult perdere Jupiter dementat » — ils semblent vouloir démontrer que s'il est inconstitutionnel de gouverner sans eux, il est impossible de gouverner avec eux.

Ces séances de fin d'année du Parlement français ont été lamentables. L'opposition socialo-communiste avait que le vote rapide du budget était indispensable au redressement de la France, que les mesures fiscales de M. Paul Reynaud, sans doute critiquables et amendables dans le détail, devaient être votées, sous peine de banqueroute. Elle n'en a pas moins fait de l'obstruction systématique, dont le seul résultat a été de retarder de quelques heures le départ de M. Daladier pour la Corse et pour Tunis.

Voulaient-on le renverser? Pas même. Au point de vue de la politique extérieure de la France et de son prestige renaisant, c'eût été un désastre. On voulait simplement le compromettre, le diminuer, le brimer. Que le communiste Diuccio se livre à ce jeu puéril de révolutionnaire de mauvaise humeur, c'est naturel, mais on regrette qu'un homme comme Léon Blum s'y soit abaissé. Le résultat a été cette séance interminable et folle, ces interminables navettes du budget entre la Chambre et le Sénat et un peu plus de déconsidération jetée sur le régime. En ce moment-ci, si M. Daladier voulait fermer la boutique, il serait applaudi par la majorité de la nation.

EUGENE DRAPS LE PALAIS DES FLEURS
 58, Bd Ad. Max - Tél. 17.67.31

Le malheur de notre temps

Le malheur de notre temps, c'est que les dictatures, par leurs violences, leur impérialisme monstrueux, leur racisme odieux, leur mépris pour la liberté, la civilisation et les valeurs spirituelles qu'elles soient, nous causent une profonde horreur, mais que les démocraties parlementaires avec leur incohérence, leur désordre, leur étalage d'impuissance nous causent un profond dégoût. Au sortir d'une séance comme celle de la Chambre française du 31 décembre-1er janvier, on est tenté de réclamer les grenadiers de brumaire. Quand on entend vociférer Hitler ou Mussolini, on se dit que les vaines palabres politiciennes font en somme moins de mal.

Après cela, comment s'étonner du désarroi de l'esprit public et de l'indifférence de la plus grande partie de la jeunesse pour tout ce qui touche à la politique ?

LES PROVENCAUX le temple du bien manger
 R. Grétry, 22 - Tél. 12.46.23
 Plats du jour fr. 12.50 et 15 francs. — Cave réputée.

La crise revient, tuez-là

Pour tuer la crise, il n'est encore rien de tel que d'acheter des produits de fabrication belge comme, par exemple, les excellents rubans pour machine et papiers carbone Tchep-Cheap de la Papeterie Viobero, bon registre, 76, rue Saint-Lazare, Bruxelles. Prix imbattables.

La Belgique fabrique aussi bien et meilleur marché que l'étranger, il suffit d'essayer pour s'en convaincre.

Le voyage de Corse et de Tunisie

« Intolérable provocation », ont déclaré les Italiens, quand M. Daladier a annoncé son voyage en Corse et en Tunisie.

Provocation! Non, mais réponse, réponse nécessaire à la propagande italienne qui a prétendu que Corses et Tunisiens ne demandaient qu'à être « délivrés du joug français » pour jour des délices du régime fasciste. Il s'agissait de leur démontrer, à ces excellents Italiens, que malgré leur goût de l'instar, ils ne referaient pas en Corse et en Tunisie le coup qui a si bien réussi aux Allemands avec les Sudètes.

La démonstration est faite. Pour la Corse, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute; la Corse a été favorisée par la République et ses habitants ont reporté sur l'Italie moderne quelque chose de la haine que leurs ancêtres professaient pour leurs maîtres Génois.

En Tunisie, on pouvait craindre que le mouvement nationaliste du Destour n'eût préparé le terrain à la propagande antifrançaise. C'est le contraire qui s'est produit. Les Tunisiens sont intelligents. Ils ont tout de suite compris que sous le régime fasciste le dernier des destouriens serait tout de suite envoyé en prison pour y apprendre à réfléchir sur les bienfaits du joug italien. Et Tunis a fait à M. Daladier un accueil aussi chaleureux que Bastia ou Ajaccio.

Rien n'est si BON qu'un **AMER SIMON**

La présidence

Une grave question commence à préoccuper les milieux parlementaires en France. C'est celle de la présidence de la République. Le septennat de M. Albert Lebrun arrive à son terme. Au printemps prochain, il faudra aller à Versailles.

Quels sont les candidats?

L'étoile de M. Herriot, si brillante naguère, a un peu pâli. Sa présidence de la Chambre n'a pas été très fameuse. Et puis — cela ne devrait pas entrer en ligne de compte, mais tout de même... on le trouve peu photogénique. Il est difficile de donner à une pipe la forme d'un sceptre.

M. Jeanneney président du Sénat? Il est assez effacé et assez âgé. Assez de gérontocratie, clament les nouvelles couches parlementaires.

M. Daladier? S'il posait sa candidature, il serait à peu près sûr de l'emporter d'autant plus que ses adversaires secrets seraient enchantés de le remettre à l'Elysée, prison dorée, comme disait Poincaré. Mais il paraît qu'il n'en veut à aucun prix. « Non mais, me voyez-vous enfermé pour sept ans dans cette boîte, disait-il à un de ses intimes, avec autour de moi tous ces gens au garde à vous! »

Alors qui?

Eh bien! On parle très sérieusement de M. Albert Lebrun qui se succéderait à lui-même. Bien entendu, il a dit et répété qu'il désirait reprendre sa liberté mais on pourra toujours lui persuader qu'il est le seul candidat possible. Et c'est peut-être vrai.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant. — Téléphone : 53.61.21

Munichois

C'est la nouvelle injure politique à la mode en France. Injure? Mettons le qualificatif péjoratif que l'on applique aux gens qui ne sont pas de votre avis. Si vous insinuez qu'il n'y a aucun intérêt à dénoncer pour le moment le pacte franco-soviétique et qu'après tout la Russie soviétique est dans le monde un élément dont il faut tenir compte, on vous appelle « moscovitaire »; vous devez toucher une subvention du Komintern. Si vous reconnaissez que, cette année, l'axe a remporté certains succès: attention! vous êtes un fasciste ou un philofasciste. Eh! eh! la propagande hitlérienne en France! Si vous pensez qu'il faut savoir dire non à Mussolini et à Hitler, vous êtes un belliciste. Inversement, si vous admettez que l'accord de Munich est un fait dont il est impossible de ne pas tenir compte, vous êtes un Munichois.

Cet accord de Munich ne fut pas une victoire. Fichtre, non. Au cours de leur histoire, la France et l'Angleterre ont rarement enregistré pareille humiliation. M. Daladier s'en est toujours rendu compte. Quand il rentrait à Paris retour de Munich, salué par des acclamations triomphales, il disait avec une tristesse indicible à un de ceux qui l'accompagnaient: « S'ils savaient ce que je leur rapporte... »; mais il était et il est encore convaincu qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement.

Le temps est incertain

Soyez prudents, ayez un manteau imperméabilisé. Voyez au coc, rue Neuve, vêtements de pluie élégants et confortables.

Hypothèses

On dit qu'au dernier moment, Hitler aurait reculé. C'est une simple hypothèse, une vue de l'esprit. Tous ceux qui ont observé sur place les choses d'Allemagne disent le contraire. Certes, la masse du peuple allemand était et elle est encore très opposée à la guerre. Au moment de l'alerte, la consternation était beaucoup plus sensible dans les rues de Berlin et de Hambourg que dans les rues de Paris, mais c'est précisément pour cette raison, disent-ils, que le Führer ne pouvait pas reculer. Son immense pouvoir dépend uniquement de son prestige, une reculade eût été funeste au régime. Joueur prudent, mais joueur, Hitler n'eût pas hésité à jeter les dés. Il eût sans doute finalement perdu la partie, mais après quels dégâts! Un fonctionnaire hitlérien, M. Abetz, a bien raconté que le soir du 28 septembre, Hitler était effondré et se demandait comment il en sortirait. C'est possible, mais il est probable qu'il n'aurait trouvé d'autre moyen d'en sortir que la guerre. Quel est l'homme d'Etat qui n'eût pas hésité devant un pareil aléa?

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44.

Mémoire courte

Il faut bien dire que ceux qui reprochent à MM. Chamberlain et Daladier d'avoir signé l'accord de Munich ont la mémoire courte. S'ils furent reçus dans leur pays avec un enthousiasme assurément fort excessif, c'est que tout le monde — nous disons tout le monde — avait tremblé devant le spectre de la guerre. Tout le monde, et non seulement les mères à la sensibilité desquelles il ne faudrait évidemment pas laisser le gouvernement de la politique étrangère d'un pays, mais aussi ces mêmes politiciens prêchant une politique d'offensive accueillirent Munich avec un indicible soulagement. Durant ces tragiques jours de septembre, le silence le plus morne régnait dans le Palais-

Bourbon desert. On ne voyait plus personne dans les ministères. Les parlementaires se terraient et le président du conseil était littéralement seul.

Aussi bien, les amis de M. Daladier ont-ils beau jeu à répondre :

« Les véritables responsables de l'humiliation de Munich ne sont pas ceux qui l'ont signé, mais ceux qui l'ont rendu inévitable. La responsabilité remonte loin. Elle remonte d'abord, en Angleterre, au gouvernement de M. Ramsay Macdonald, dont le pacifisme intégral, prétexte au paresseux aveuglement d'un peuple qui ne voulait pas renoncer à ses aises retrouvées, désarma la nation; puis au gouvernement de M. Baldwin qui, voyant plus clair, n'eut ni force ni le courage de renverser la vapeur; puis, en France, au gouvernement de M. Sarraut qui toléra la réoccupation de la Rhénanie, puis au gouvernement de M. Léon Blum qui sacrifia les intérêts de la défense nationale à des réformes sociales peut-être nécessaires, mais singulièrement précipitées; dans le désarmement et la faiblesse des démocraties occidentales, tout le monde a sa part. Munich ne fut qu'un aboutissement. Nos actes nous suivent. »

Bucarest contre Etoile du Nord

Cet intéressant match de hockey sur glace aura lieu le 13 (vendredi prochain) à 8 h. 30. AU POLE NORD. Brux. rue de l'Evêque. Places de 6 à 50 fr. Location, tél. 12.80.74-5.

Le cas de M. Léon Blum

Le cas de M. Léon Blum est tragique. Parce qu'au Congrès de Montrouge il s'est opposé à la motion ultra-pacifiste de M. Paul Faure, on l'a traité de « belliciste » lui que l'on a accusé d'avoir désarmé la France par pacifisme socialiste et doctrinal. Et, de fait, un publiciste socialiste, M. Pierre Brossette, nous dit dans l'« Europe Nouvelle » : « Il est hanté par l'idée que la guerre vient. Il est hanté par l'idée que la France aurait pu l'écartier si elle avait pratiqué en septembre une autre politique. Il est hanté par l'idée qu'en dénouant les défaillances de septembre et en prévenant leur retour, on peut encore conjurer la catastrophe mais qu'il n'y a plus d'autre chance de salut possible »

» Pour que ce redressement fût possible, ajoute-t-il, il fallait d'abord qu'il convainquit son parti. Son parti: son seul espoir. S'il avait échoué dans cette tâche, si la possibilité lui avait été interdite ainsi de s'adresser au pays et à l'Europe après s'être adressé à ses amis, s'il avait dû, dès le premier pas, désespérer de la besogne suprême à laquelle il a maintenant consacré toute sa vie, alors qu'on en soit bien convaincu: il aurait considéré comme terminée sa mission d'homme et de chef. »

Il a remporté la victoire, mais de justesse et malgré toute l'habitude que l'on a des variations des hommes politiques, on pourra toujours lui reprocher de n'avoir pas su mettre les industries de la défense nationale à l'abri des grèves et des troubles sociaux. On pourra toujours lui reprocher son pacifisme d'antan. La vérité c'est que, comme tous les hommes politiques et tous les socialistes de sa génération, Léon Blum est dépassé par les événements. Comme la plupart des grands démagogues du passé, comme Mirabeau comme Danton, comme Gambetta, il en arrive sur la fin de sa vie à se dire: « Qu'ai-je fait? », et, comme l'autre: « Je n'avais pas voulu cela »

Vous rirez toute la soirée — avec « Azor »

au Théâtre Molière (Pte Namur), l'opérette joyeuse de Raoul Praxy, musique de Gabaroché (grand orchestre) et une distribution jeune dont la vedette, José Sergy, des Bouffes-Parisiennes. Décors charmants, spectacle soigné et des prix des places comme au cinéma. Au Molière...

ON PATINE ^{au} ST-SAUVEUR

A Rome...

La visite de Chamberlain à Rome nous reporte à une lointaine époque, celle où l'Angleterre était l'ennemi public n° 1 dans la hiérarchie des valeurs italiennes. Pendant quatre-vingts ans, les deux pays s'étaient cordialement entendus envers et contre tous, parce que c'était une loi uniforme de la Méditerranée de demeurer en bons termes avec l'Angleterre. Le couplet sur les puissances repues et satisfaites n'était pas encore connu. C'est en 1935 seulement que la petite musique commença. Du jour au lendemain, il fut question de la bienheureuse affaire des matières premières en *Raw Materials* qui sont devenues, paraît-il, indispensables au bonheur humain.

Alors l'Italie conquiert l'Abyssinie. Nul ne sait encore quelles matières premières ou secondaires elle pourra y trouver. On sait que, du côté des hauts plateaux, à deux mille kilomètres de la mer, des prospections ont commencé et que jusqu'ici, elles n'ont donné que de vagues espoirs. A présent, l'Abyssinie ne produit encore que du café. Elle ne vaut donc rien au point de vue des matières premières, pas plus que la Lybie. Coton, fer, or, cuivre, étain, il faudra attendre tout cela longtemps encore. Quant au blé, nos exportateurs savent que l'Italie en a manqué depuis trois ans, exactement depuis la guerre d'Abyssinie.

Un concours de bridge

se doit d'être agréablement désaltérante — claire et limpide — Bergenbier, la bière de qualité splendidement réussie d'ailleurs et qui a confirmé, tant en Belgique qu'à l'étranger et aux colonies, les mérites de brassage de la Brasserie Zeeberg d'Alost. Qui dit Bergenbier, dit bière de qualité...

A quoi sert l'Ethiopie ?

A quoi sert alors l'Ethiopie? Au point de vue pratique, on le saura plus tard. Pour le moment, deux cents mille Italiens sont là, sous un soleil de feu, et pratiquent une guérilla de tous les instants, la classique guérilla marocaine. Les jeunes Mangin et les jeunes Bournazel de l'Italie de demain se forment là, mais beaucoup plus durement parce qu'ils sont plus loin de chez eux et qu'au lieu de Fez et de Rabat, ils n'ont pour lieux de divertissements que des amas de huttes en torchis. Comme climat, c'est exquis. Saluons le courage de ces jeunes garçons qui travaillent, *hopeless*, sans ambition personnelle, dans cet affreux bled, sans savoir si cette Abyssinie prendra jamais service à l'Italie.

Les Anglais ne se sont occupés de l'Italie qu'en 1935 parce qu'avant 1935, les Italiens ne s'occupaient que de la France. Dans les Balkans, en Orient, à Rhodes, en Hongrie, le grand ennemi de l'Italie c'était la France et, par conséquent, la Petite Entente. Il paraît que la France était surtout l'alliée de la Serbie et celle-ci était l'ennemi héréditaire et le demeura jusqu'en avril 1937. C'était donc la France que l'on cherchait partout jusqu'au jour où M. Laval orienta ses batteries du côté de Rome, le 6 janvier 1935. Alors seulement, après Stresa, ce fut le tour de l'Angleterre.

Un portrait de Sa Majesté le Roi

Nos lecteurs connaissent l'admirable talent des Maitres Damien et Rutten, auteurs de nombreux portraits de la Famille Royale de Belgique et de la famille Granducule.

C'est la reproduction en couleurs d'une œuvre de ces Maitres, que le Superchocolat Jacques édite à l'intention de ses fidèles consommateurs. Un magnifique tableau de 30 x 40 vous sera offert par votre fournisseur habituel de Superchocolat contre remise de 50 emballages de gros bâtons Jacques à UN franc. Hâtez-vous de mettre cette magnifique œuvre d'art à la place d'honneur dans votre foyer.

Les faussaires à l'ouvrage

L'astuce des faussaires n'a pas de limites, ils ont réussi ces derniers temps quelques opérations très douloureuses pour leurs victimes. Tout industriel, banquier, etc. qui crée des chèques, reçus, Ch. Px., devrait prendre une assurance contre les faussaires, il en coûte si peu en comparaison des pertes possibles.

Les spécialistes PROTECTO Cy, 17, rue des Glands, sont à vos ordres.

Feu le Pacte à quatre

Il faut ajouter cependant l'histoire du Pacte à Quatre, autre remède assez singulier qui flattait l'orgueil fasciste en permettant à l'Italie de siéger de plain-pied dans un grand Conseil européen où n'étaient admises que trois autres puissances. Trois seulement! Pas quatre! Pour l'Etat Cendrillon de 1919, pour celui qui occupait le bout de la table en 1921, quelle belle revanche.

Les Anglais n'y voyaient pas d'inconvénients. Les Allemands étaient enchantés, ce qui se comprend, car ils y voyaient un premier pas vers la révision. Seuls les Français ne disaient rien, mais ils acceptèrent en principe, tout en vidant le texte de tout son contenu, ce qui calmait les appréhensions de la chère Petite Entente, toujours attentive à tout ce qui sentait le révisionnisme.

Le Pacte à Quatre, dans l'esprit de l'Italie, n'était qu'une manœuvre, simplement. Il s'agissait de se rapprocher de la France sans brusquer l'Allemagne. Puis quand l'opération fut faite, elle laissa tomber le Pacte à Quatre, sans ambages, car les formules ne l'ont jamais encombrée beaucoup. C'est ainsi qu'apparut l'assassinat de Dollfuss. Alors il y eut un grand coup de barre vers la France et l'Angleterre.

J. A. NOLET DEPUIS 1682 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE
DÉPÔT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES - TÉL. 57.81.16

L'hôtel de M. Eden et l'Eden Hotel

Ce qui fait la faiblesse du jeu de l'Italien, c'est que chaque fois qu'il rend un service à quelqu'un il envoie aussitôt la note à payer. Quand rien ne va plus, il consent à un « gentlemen's agreement », qu'il viole allégrement dès qu'il ne le trouve plus nécessaire. Il se trouverait d'ailleurs ridicule de ne pas agir ainsi. Les affaires sont les affaires. Seulement, il le montre trop. Ce mélange de hardiesse d'aviateur et de roublardise paysanne peut éblouir certains. Ses effets ne durent pas longtemps.

La dernière grande visite anglaise au Palais de Venise a été celle de M. Eden, en 1935. Il faisait chaud. Lord Perth avait mis un vieux chapeau et un curieux petit veston d'alpaga. L'accueil fut frais. Le lendemain, quand M. Eden, à la gare de Termini, voulut reprendre son wagon spécial, il ne le trouva pas. On eut beau le chercher partout, à coups de téléphone. Tout fut inutile. L'administration finit par découvrir une couchette de deuxième classe. M. Eden comprit.

L'année suivante, à Rome, on débaptisait l'hôtel « Eden ». Cette fois le ministre a dû trouver qu'on lui faisait trop d'honneur.

Jean Laborde et Cora Fubiani présentent tous les soirs à 9 h.
AU GRILLON Renée-Dastang et les meill. chansonn.
de Paris (5, r. Ecuver). Joyeux progr.

La boulimie italienne

La propagande italienne excelle à accommoder l'histoire. Il y a déjà longtemps qu'elle a annexé Napoléon. Voilà qu'elle annexe la Grande Armée. Le « Popolo d'Italia » déclare froidement que si la retraite de Russie ne tourna pas au désastre complet, c'est grâce à la bravoure, à la discipline, à l'admirable tenue des corps d'armées italiens.

Cela en bouche un coin au Roi de Naples qui disait de

ses sujets: « Foutez-les en rouge, foutez-les en jaune, foutez-les en vert, ils foutent toujours le camp ».

Avec cette accommodation de l'histoire, on pourrait aller loin. Les Allemands disent: « Tout ce qui a été allemand doit redevenir allemand ». Les Italiens diront demain: « Tout ce qui a été romain doit redevenir romain ». Et ils revendiqueront la Gaule, Belgique comprise, l'Angleterre, la vallée du Danube, la Roumanie, la Grèce, l'Asie mineure, etc. Pourquoi ne les imiterions-nous pas et ne revendiquerions, nous, pas toute l'ancienne Gaule belge, y compris Paris? Il est vrai que la République pourrait aussi bien revendiquer la Belgique parce qu'elle a été française. L'Allemagne pourrait faire de même en qualité d'Etat successeur de l'Autriche, qui régna sur nos provinces. L'histoire, « science conjecturale », comme disait Renan, peut être mise à toutes les sauces, même à la sauce à la diable, même à la sauce dont on accommode le macaroni à l'italienne.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

Sous le beau ciel de l'Italie

Depuis que l'Italie fasciste a adopté une doctrine « raciste » exactement calquée sur celle de Nuremberg, les suicides de Juifs se multiplient. Ils ne sont pas encore aussi nombreux qu'en Allemagne, mais en dépit des efforts que fait le gouvernement pour les cacher ils sont assez sensationnels. Il a été impossible de dissimuler les causes de la mort de l'éditeur Formigini, lequel avait été jadis italianissime; mais on a fait des efforts inouïs pour cacher le suicide d'un haut fonctionnaire des Affaires étrangères qui, destitué parce que Juif, se tira un coup de revolver dans son bureau. C'est en vain que la famille fut sévèrement avertie qu'il s'agissait d'un accident; pendant plusieurs jours, on ne parla que de cela dans Rome, où l'opinion publique, la vraie, est loin d'être unanimement antisémite.

Eug. BOGAERTS vous présente un choix unique de
FLEURS naturelles, dans ses magasins transformés
111, rue des Deux-Eglises. - Tél.: 12.28.00

Nouvel-An en Angleterre

L'année s'ouvre en Angleterre, comme nous le laissons présager la semaine dernière, par des manœuvres de politique intérieure auxquelles notre vieil ami Duff Cooper n'est certainement pas étranger. Voilà des semaines que



la chose va se précisant. M. Duff Cooper est dans l'opposition, attendant la première gaffe du gouvernement pour l'exploiter dans un sens « national ». Il est certain que la visite des deux ministres à Rome n'est pas faite pour lui plaire. Le cher garçon s'aperçoit que sa politique d'énergie antifasciste ne va que pour autant que les Puissances fascistes fassent bloc contre l'Angleterre et la France réunies.

Or, l'Italie actuelle s'attaque à la France au moment où celle-ci reçoit des sourires de l'Allemagne. Et l'Allemagne redevient hargneuse envers l'Angleterre dans la mesure où elle est gentille pour la France.

Il est évidemment élégant pour un intellectuel anglais d'être adversaire de M. Chamberlain. C'est une forme de non-conformisme, une forme classique même. On explique au ministère qu'il est vaseux, fait en mou de veau, mollasson et ridicule, et que si on le combat, c'est au nom même des principes du Parti, dont le Gouvernement lui-même ne représente plus suffisamment la pure doctrine.

Le Détective MEYER Ex-membre de la
Police Judiciaire
Renseignements depuis 100 fr. — Consultations, 30 fr.
81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

La nouvelle opposition

M. Duff Cooper, qui a écrit une vie assez discutable de Talleyrand, possède une connaissance suffisante de l'Histoire pour mesurer l'efficacité de cette méthode. Il n'a quitté le ministère que pour se préparer une jolie rentrée dans quelque temps. Dans cet exil, il a retrouvé M. Eden, dont la situation ne paraît pas avoir trop souffert de sa retraite forcée, au contraire, et qui, à peine revenu d'Amérique, a été brillamment reçu par Lord Halifax, au Foreign Office, en une longue conférence.

Rappelons-nous que la formule de gouvernement « national » date de 1932. Elle groupe des conservateurs, quelques travaillistes du type MacDonald et un parti de libéraux que dirige Sir John Simon, l'opposition étant composée de travaillistes du type Attlee, héritiers du gros Arthur Henderson, et, depuis 1933, de libéraux dissidents du type Herbert Samuel. Allons-nous maintenant vers un regroupement de l'opposition sous le signe de l'Union Sacrée ? Depuis le banquet de la Presse du 13 décembre, M. Chamberlain en est visiblement préoccupé. Non qu'il ait eu beaucoup de douleur à se séparer de M. Duff Cooper dont les manières plastronnantes ne lui convenaient guère. Mais il a quitté M. Eden dans les meilleurs termes. C'est qu'un qui pourra encore servir.

Visiblement le jeu Chamberlain consiste à tirer des accords de Munich le meilleur parti possible. C'est pour cela que le Premier va à Rome, même si cela ne doit pas réussir. Il faut faire de son mieux et rien d'autre.

Le joaillier P. Bertrand

Le premier importateur en Belgique des perles fines de culture n'a qu'un magasin de détail,

37 rue Grétry
Bruxelles.

La santé de M. Goebbels

Le bruit a couru, ces jours derniers, que M. Goebbels était en disgrâce, puis qu'il était gravement malade. On parlait de grippe intestinale. On racontait que le Führer lui avait envoyé son propre médecin. Que ne racontait-on pas ?

En pays totalitaire plus que partout ailleurs, ces bruits sont généralement incontrôlables. Cependant, un Allemand devant qui on parle de cette maladie de Goebbels, sourit d'un air bizarre. Enfin, pressé de questions et sûr de la discrétion de ses auditeurs, il déclare :

« Eh ! oui, le docteur Goebbels a été malade, mais d'une drôle de maladie. A Berlin, c'est le secret de Polichinelle. Il a dans ses attributions la surveillance

des théâtres. C'est à lui à s'assurer que les actrices ne sont pas Juives et montrent des purs sentiments nazis. Il s'applique à cette tâche avec un zèle remarquable ; mais, dernièrement, un mari estima que ce zèle était un peu excessif, et n'admettait pas le fait du prince en matière d'enquête artistique, il administra au bon docteur, surpris dans l'exercice de ses fonctions, une telle volée que, durant plusieurs jours, M. le Ministre de la Propagande ne fut pas montrable en public. Voilà ce que c'était que sa grippe intestinale. L'histoire est du reste arrivée aux oreilles d'un journaliste américain, et l'histoire fut connue à New-York avant de l'être à Berlin... »

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.
Prix unique 20 francs Ouvert toute la nuit.

Téléphones : 21.36.07 et 08

HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI



Les agréments du dessert dans la famille.

En Roumanie

Le roi Carol a donc expédié à Paris un nouvel ambassadeur, M. Tataresco, ancien Président du Conseil de 1937, ancien secrétaire général du Parti libéral, homme de valeur politique secondaire, mais que le Roi a toujours eu bien en main, même avant la Dictature actuelle. Le despote blond et sentimental qui règne à Bucarest tient donc à se faire représenter à Paris par une grosse légume. Jadis, M. Titulesco prépara sa gloire par des promenades de ce genre à Londres.

Or, il paraîtrait que si le colonel Beck est à la Côte d'Azur en ce moment, ce n'est pas seulement pour y jouer au tennis. C'est aussi pour intriguer avec M. Titulesco, en exil, et qui garde des relations d'amitiés très agréables avec M. Litvinov, ce fameux Maxime Litvinov qui était si distraît au mois de septembre dernier qu'il oublia d'apporter le secours de sa formidable armée à ses alliés de Prague.

M. Beck a fait très habilement une politique de balancière entre Berlin et Moscou pendant cinq ans. C'était lui qui offrait des parties de chasse à M. Goering. Depuis que Goering fait mine de chasser le lynx en Ukraine, le charme de Berlin opère moins à Varsovie, qui s'empresse de négocier avec Moscou et avec Bucarest.

Déjà le colonel Beck, franchissant les Carpathes, a proposé au roi Carol d'insister auprès de Berlin pour organiser la nouvelle frontière dans leur intérêt à tous deux. C'était aussi le vœu des Hongrois. Mais l'Allemagne a mis tout le monde d'accord en réglant tout à sa manière et en créant une république d'Ukraine subcarpathique, satellite de Berlin.

Jean Pol solde !!!

Voyez ses superbes fins de séries en costumes, pardessus... à des prix inconnus à ce jour.

56, rue de Namur. — 25, rue Marché-aux-Herbes.

...et en Pologne

C'est là ce qui épouvante le palais Brulovsky, le Foreign Office de Varsovie. Depuis très longtemps, Roumains et Polonais sont hantés par la crainte de voir Moscou et Berlin tomber d'accord. Rapallo n'a jamais été dénoncé. C'est ce que, dans l'entourage de Staline, on comprend très facilement. Aussi Staline veut bien d'un accord avec Varsovie, mais à condition de limoger Beck. Il paraît même que Makoyan, son envoyé et confident intime, ne s'empêche pas à autre chose. C'est le procédé classique, celui que Bulow, au temps de Rouvier, réussit contre Delcassé.

A Bucarest aussi, on est hanté par de mauvais rêves, parce que, de même qu'il y a une question ukrainienne en Pologne, de même il y a une question hongroise en Roumanie, et une fameuse. La frontière commune polono-hongroise, la Roumanie n'y tient nullement, car ce serait renforcer

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 sans concurrence comme qualité et prix.
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Tarif sur demande En vente partout

la Hongrie, et tout ce qui renforce la Hongrie affaiblit la Roumanie.

Il se trouvera bien, d'ici quelque temps, un abbé ou un monseigneur hongrois de Transylvanie pour décider que celle-ci doit être constituée en république hongroise autonome. Il y a un Mgr Volosyn en Ruthénie. Il y a un curé en Slovaquie, héritier de Mgr Hilinka. Tous les mouvements régionalistes doivent beaucoup aux curés, parce qu'ils sont campagnards et villageois, nous en savons quelque chose en Flandre et en Alsace. La paysannerie d'Europe centrale est demeurée très primitive et le curé y est tout puissant. Mais le curé de Roumanie n'a guère de respect pour le gouvernement roumain, et pour cause.

Perles fines de culture

C'est au 37, rue Grétry, Bruxelles et au 37 seul, que se trouve la vraie maison du joaillier P. Bertrand, seul concessionnaire attiré et réel des cultivateurs Nakai.

Le Shah n'est pas content

Les grands de la terre deviennent de plus en plus susceptibles. Ils n'aiment pas la plaisanterie et se refusent à la comprendre. Au fait, dans un Etat vraiment totalitaire, l'ennemi public n° 1, c'est l'homme d'esprit. Voilà donc que l'Iran rompt ses relations diplomatiques avec la France parce que « L'O à Moelle », un petit journal humoristique qui s'intitule l'organe des loufoques, s'est permis des plaisanteries fort innocentes et qui, fichtre, n'ont rien de bien neuf sur S. M. l'Empereur de l'Iran, qu'on appelle encore quelquefois, par une vieille habitude, Le Shah de Perse.

A la vérité, il y avait déjà eu des frictions entre l'Iran et la France à propos d'un article de revue dont l'auteur s'était permis de ne pas considérer la Perse renouvelée comme une réédition du paradis terrestre et de rappeler qu'avant la révolution, S. M. impériale, royale, pontificale, etc., avait été quelque chose comme un Kawa et avait monté la garde à la porte de nous ne savons plus quelle légation. Dans les commencements de son règne, S. M. rappelait elle-même ces humbles commencements avec une douce ironie ou une légitime fierté; mais maintenant, on doit lui avoir prouvé qu'elle descend d'Ormuzd, de Zoroastre ou de Mahomet. Dans tous les cas, les calembours et les plaisanteries sont sévèrement interdits, non seulement dans l'empire, mais dans le monde entier, si tant est que le monde entier tienne à entretenir des relations diplomatiques avec un Iran aussi susceptible.

Le plus comique de l'affaire, c'est que quand le Quai d'Orsay apprit la grande colère de l'Iran et de son Shah, il commença par n'y rien comprendre. La dépêche parlait d'un certain Osa Moal ou Osa Moelle. Qu'est-ce que cela pouvait bien être? Tout le monde nageait d'autant plus que « L'O à Moelle », qui n'est pas précisément un organe diplomatique, était totalement inconnu des hauts fonctionnaires de la maison. C'est un jeune attaché qui, finalement, eut le trait de génie et découvrit le corps du délit. Enfin, maintenant, on est fixé: on ne peut plus parler de chat dans l'Iran. Sa Majesté iranienne est encore plus susceptible que le capitain von Mussolini.

LA BOURGOGNE

Vins. Aperitifs. Gande dégustation à la mode française
 98, rue du Midi (Bourse)

La grande quinzaine en Belgique

Nous sommes entrés dans la grande quinzaine. Au bout, il y aura un gouvernement remanié, retapé, renoué. Et tout au bout, rentrée de la Chambre: cris, gesticulations, sourires, protestations et, peut-être, un ministère défunt. Les gouvernements vont vite. Si tout ne va pas trop mal, Paul-Henri tiendra encore le gouvernail. Il se pourrait aussi qu'il doive prendre ses quartiers d'hiver au coin du feu, dégoûté de l'intransigeance et de l'incompréhension de ses amis.

Tout était calme mardi. Pas un demi-chat au Palais de la Nation. Kamlé n'était pas de corvée, M. Spaak, rentré du Zoute, avait consigné sa porte et rien ne filtrait des bruits de la maison. Les pronostics, cependant, commençaient à faire le tour des initiés; les plus malins cachaient déjà dans leur poche la liste des nouveaux ministres.

Ce qui est certain, c'est que, dès la veille, le cœur des ministrables battait la breloque. Enfin, le moment arrivait où leurs mérites, leur patience, leur gentillesse seraient récompensés! Rien ne sert de courir, il faut partir à point; et tous, depuis des semaines, ont le mors aux dents. Leur cohorte est tripartite. Ils appartiennent à tous les partis, ils convergent de tous les points de l'horizon politique. A l'instar des Mages guidés par l'étoile de Noël, ils progressent vers le poteau final recouvert de maroquin. En avant! C'est à qui bondira le mieux dans l'ultime sprint.

Au pont d'Alost

ce grand bâtiment — que vous y verrez — est le home de la délicieuse et fameuse «Bergembler», la bière de qualité, brassée donc à Alost uniquement par la Brasserie-Malterie Zeeberg... La «Bergembler» convient à tous les climats, se conserve indéfiniment, ne se troublant jamais, et est exportée abondamment vers l'étranger et les colonies. Insistons donc; qui dit Bergembler, dit bière de qualité...

Octave et Louis

Tous ces messieurs donc travaillent de la plume, de la langue et parfois du chapeau. Mais Louis ne perd pas le nord. Il dépense beaucoup d'encre, notre ami Louis Piérad. Il rompt des douzaines de lances en faveur d'une meilleure répartition des départements ministériels. La Santé Publique devrait être détachée de l'Intérieur et rendre autonome. Il est inimaginable que le Commerce extérieur reste dans les attributions du Président du Conseil, lequel est bien embarrassé déjà des Affaires Etrangères... L'Agriculture est digne de redevenir autonome, elle aussi; elle est assez grande fille. Quant au ministère de l'Instruction Publique, il est extraordinaire, n'est-ce pas, qu'on n'ait pas encore songé à scinder ses activités: d'une part, la question d'enseignement; de l'autre, celles relevant des Beaux-Arts et de la Littérature.

Et Louis de chanter la gloire d'un département des Beaux-Arts dirigé par une compétence indiscutée, par un homme éloquent, disert, au fait de tout, et non point par un quelconque bipède à maroquin aussi sensible aux choses de l'art qu'un phoque l'est aux pianos à queue. Ce ministre révé, vous l'avez deviné: c'est M. Piérad lui-même, dont tous les désirs sont déjà réalisés sur le papier: un petit effort et le projet de reorganisation des Beaux-Arts, qui dort dans les cartons de la rue de la Loi, deviendrait une chose vivante. Car M. le ministre Piérad serait l'Excellence la plus turbulente du landerneau artistique et littéraire. On ne verrait, on n'entendrait qu'elle. Mais ce serait un bien joli spectacle. Octave s'en délecterait le tout premier.

Fêtes et soirées

Les Coqs, Chemises de soirée, Gilets d'habit, Nœuds blancs par «CALINGAERT» ont un fini irréprochable, sont plus beaux que neufs le prix de partout. Le Blanchissage «PARFAIT», 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85 et à ses Dépôts.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil.

Pour ranimer l'économie nationale

Le gouvernement Spaak continue. Il a, jusqu'à présent, résisté à toutes les tempêtes, et son jeune chef a acquis la réputation d'un incomparable pilote parlementaire. C'est un homme heureux, qualité suprême de l'homme d'Etat, selon les Romains. Seulement, — et ce n'est peut-être pas tout à fait sa faute, — comme il a consacré tout son temps et tout son talent à gouverner son esquif ministériel contre vents et marées et à maintenir une apparente discipline dans son équipage, aussi disparate que médiocre, il n'a pas encore commencé la tâche de redressement national qu'on aurait voulu lui confier, Burgos, l'assurance chômage, les intrigues de la Droite, celles du P. O. B., les grandes coïres libérales, voilà ce qui comptait ! Quant à l'équilibre du budget et au redressement économique... on verra demain.

Et, cependant, la question devient urgente. M. Georges Barnich vient de le démontrer dans le remarquable rapport qu'il vient de déposer au nom de la Commission des finances du Sénat.

M. Georges Barnich est socialiste. A Dieu ne plaise que nous mettions en doute sa stricte orthodoxie, mais ce n'est nullement un partisan. Esprit pratique, ce n'est certes pas lui qui songera à appliquer en un tour de main la doctrine marxiste — laquelle appartient à la catégorie de l'idéal, — il s'agit d'abord de rendre au pays et à son industrie une prospérité sans laquelle aucune véritable réforme sociale n'est possible.

Et M. Barnich expose la situation. Elle est inquiétante, sinon tragique, et ce ne sont certes pas les improvisations d'économie dirigée du mirobolant M. Heymans, qui l'amélioreront. Il faut faire autre chose. Que faut-il faire ?

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Un plan

M. Barnich a un plan, un plan moins précis, moins minutieux que le célèbre plan de M. De Man, mais peut-être plus pratique. Il ne fait, dans son rapport, qu'en indiquer les grandes lignes, mais ces grandes lignes permettent d'espérer que tous les partis pourraient s'y rallier.

Signalons quelques points essentiels :
Il faut, avant tout, envisager des réformes de structure politique qui permettent au gouvernement de poursuivre avec autorité et une certaine continuité, la gestion des affaires publiques et, en particulier, l'application d'une politique économique adaptée aux conjonctures nouvelles. Celle-ci ne sera réalisable que moyennant une organisation professionnelle et une réglementation conçue dans le respect du droit des minorités.

Il y aurait lieu d'examiner la situation actuelle de l'industrie, groupe par groupe, de manière à sauver d'abord celles qui, vitales pour le pays, sont menacées de disparaître ; d'aider à la transformation de celles qui, ayant cessé d'être viables, pourraient être orientées vers d'autres productions ; de promouvoir la création d'industries nouvelles répondant à des besoins intérieurs ou des possibilités extérieures, et ce, moyennant certains avantages accordés par le gouvernement.

Le programme de développement du Comité du Commerce Intérieur, englobant les produits industriels et agricoles, devrait être appliqué systématiquement et progressivement, de façon à assurer un large débouché à nos industries nationales et à notre agriculture.

ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892, 14, AVENUE LOUISE

Un guide de jardinage gratuit

Récolter des légumes toute l'année, réussir sans matériel des semis précoces et des cultures spéciales, s'assurer des plantes à repiquer au lieu de les acheter, cultiver avec succès les plus belles fleurs, est-ce difficile ? Non ! Seulement, il faut savoir quelques petites choses, qu'on finit par connaître — après de longues années et à quel prix — mais que les amateurs de jardins vont enfin trouver condensées dans un traité vraiment pratique.

Fait pour eux, plein de trucs de métier, ce guide du jardinage leur apprendra encore des choses étonnantes ; entre autres que n'importe qui peut désormais, grâce aux graines forcées garanties, obtenir, avec des chances de réussite doublées, de très grosses récoltes.

Qui ne voudrait se procurer un tel livre pour s'éviter de coûteux insuccès ? Qui ne le désirera doublement lorsqu'on aura dit la beauté de la couverture, des illustrations et du hors-texte à encadrer qui y est aimablement joint ?

Ce qu'il faut faire ? C'est bien simple. Ecrire à la maison presque centenaire de graines et plantes sélectionnées, la maison Gonthier, de Wanze-Huy, pour lui réclamer le catalogue-guide qu'elle envoie gratis et franco à toute personne qui en fait la demande. On lui fera grand plaisir, car elle est fière des prix baissés qu'elle annonce pour des graines de choix. Et on aura acquis, sans frais, un bien beau livre.

Que tous les amateurs de jardins ne manquent donc pas d'écrire dès aujourd'hui.

Faire travailler

Il importe de reconsidérer notre régime d'exportations en fonction des courants internationaux nouveaux et de rechercher des débouchés où nous ne sommes pas encore introduits. Les importants travaux préparés par le Comité du Commerce extérieur, présidé par M. Theunis, ancien Premier Ministre, seraient ici de la plus haute utilité. Par ailleurs, nous devrions nous préoccuper davantage d'entreprendre, en dehors de nos frontières, des grands travaux à l'instar de ce que nous faisons avant la guerre et tels que les poursuivent depuis les chefs d'entreprises allemandes et anglaises...

Et puis encore, il y a la rééducation des chômeurs, les mesures destinées à ranimer le port d'Anvers, à « monnayer » à l'étranger nos importations de céréales, etc., etc.

« Le gouvernement, dit M. Barnich, a adopté pour devise : « Faire travailler ». C'est là le seul moyen qui permette de développer la richesse publique et de créer, par conséquent, de la matière imposable. »

M. Barnich n'ajoute pas que, pour faire travailler, le gouvernement devrait commencer par travailler lui-même. Mais il est permis de croire qu'il le pense.

Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

Jugement

M. Barnich, en effet, porte un jugement plutôt sévère sur le Ministère des Affaires économiques, dirigé avec le génie que l'on connaît, par M. Heymans.

« La conclusion à tirer de tout ceci est la suivante : c'est que le Département des Affaires Economiques ayant totalement négligé de dégager pour l'appliquer une politique basée sur la connaissance de la situation économique générale et particulière aux divers groupes d'industrie, telle qu'elle s'est révélée après dix ans de bouleversement dans l'économie mondiale, n'a pu avoir de politique rationnelle et, en tout cas, celle qu'il a adoptée n'a cessé de porter à faux.

Elle est restée purement empirique. Il a, d'autre part, complètement négligé le développement à donner au commerce intérieur, seul moyen qui pouvait aider à soutenir nos industries de plus en plus lourdement handicapées par le protectionnisme outré pratiqué au dehors. »

Une révélation

— Alors, ces fêtes de fin d'année, pas trop mauvaises ?
 — Tu veux dire excellentes, magnifiques même. Nous avons eu la bonne idée de les passer à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp à Namür; ce fut pour nous... et pour bien d'autres convives, une véritable révélation.

— Non ?

— Absolument. Des prix très abordables, une table plantureuse et fine, menu à 30 frs des plus délicats, un confort et un service impeccables, chambres à partir de 40 frs. Et le soir, le Casino. Enfin, mon cher, trois jours de grande vie à bon compte.

Aucune importance

Un de nos amis nous communique, avec une indignation qui nous touche, un petit canard dont nous avons oublié l'existence et où de jeunes révolutionnaires en smoking commentent les événements d'un point de vue vaguement moscovite. Ce... journal nous consacre quelques échos qui veulent être venimeux.

Que voulez-vous, cher ami ? La presse et la politique comptent un certain nombre de petits vibrations qui essayent de faire prendre la haine, l'envie et l'ambition dont ils sont travaillés, pour des convictions. Ils n'ont même pas le courage de la calomnie à laquelle on peut répondre par une assignation. Ils se contentent de l'insinuation agrémentée de ces commentaires verbaux que l'on peut toujours nier. Ce n'est pas le courage qui les distingue. Ces entreprises d'interlocution n'ont aucune importance. Quant aux ragots, comment voulez-vous les empêcher de courir ? On ne découvre jamais ceux qui les colportent. L'admirable Dom Bazille leur a donné des leçons dont ils savent profiter.

La soif d'Hitler...

On dit tant à Munich qu'à Downing-street que, pour calmer la soif d'Adolf, seule suffit une bonne bouteille de la claire et limpide « Bergenbier », la superbière belge, brassée et mise en bouteille à Alost, à la Brasserie-Malterie Zeeberg.

Les funérailles du « Patron »

Elles furent grandioses et suprêmement émouvantes. De mémoire de Bruxellois, on n'avait vu une telle foule se presser dans la capitale autour de la dépouille d'un homme politique. Ceux qui, dans la presse, avaient écrit que le « Patron » n'était point populaire, ont pu, « de visu », se rendre compte de leur erreur. Emile Vandervelde était l'idole des foules qui, ayant beaucoup évolué, et beaucoup appris en ces dernières années, ont compris à quel point cet homme s'était donné à elles, leur avait consacré toute son existence. Dans les meetings, il suffisait que le vieux tribun parût devant les multitudes, pour que la foule éclatât en applaudissements, avant même qu'il parlât.

Pour la masse, Emile Vandervelde représentait toujours le socialisme marxiste et intransigeant, non point le socialisme salonard et un peu parfumé de Paul-Henry Spaak. On a pu dire de Vandervelde qu'il était un bourgeois. Oui, mais il était terriblement près du cœur des foules.

Le Parti Ouvrier, lors de ses funérailles, sut donner la mesure de son sens de l'organisation. Elles avaient été réglées comme un grand spectacle. La levée du corps, le transfert dans le cadre drapé de rouge et de noir de la Maison du Peuple, le défilé des foules devant le catafalque écarlate et qui faisait très tombeau de Lénine, la garde montée par les représentants des corps de métiers en tenue de travail et les outils à la main, les exécutions musicales, tout contribuait à rendre pathétique cette cérémonie.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

COMPTABILITE. COURS BILANBERT par corresp. Dem. Catal. 177 grat.136, Av. F. Lecharlier, Jette-Bruxel. T. 26.24.84

Le solitaire

Face à cette foule qui venait lui témoigner sa reconnaissance, dressé sur un catafalque qui, par sa forme même — anguleuse et dure — évoquait la tribune des grands Congrès du Parti, le corps d'Emile Vandervelde appartenait, pendant deux jours, à une sorte de poignante apothéose. Adolphe Max a pu dire que ces funérailles avaient ouvert à Vandervelde le portique de la gloire. Parole très juste, très vraie. Par-dessus ces multitudes, le « Patron » paraissait déjà, immense et solitaire, à cent coudées au-dessus de tous les politiciens du parti; c'était le dépositaire d'une doctrine, d'un trésor qu'il avait su, jalousement, maintenir intact jusqu'à sa mort. Très grand, et en même temps très seul...

A part une femme qui lui témoigna, durant ses dernières années, une admirable sollicitude; à part aussi Louis de Broekere qui fut pour lui le plus fervent et le plus fidèle des amis, Emile Vandervelde, ces dernières années, vivait, non pas terriblement, mais magnifiquement seul. Sa surdité déjà — dont il eut toujours le courage de sourire — contribuait à l'isoler. Il y avait ensuite les querelles qui déchiraient le parti, et la politique onduleuse de Paul-Henri Spaak. Autour du Premier ministre, toutes les ambitions se groupaient. On se détachait un peu du « Patron ». On ne revenait à lui que pour solliciter des conseils, évoquer le passé. Avant de mourir, Vandervelde appartenait déjà à l'histoire de son parti, de son pays. Mais il restait grand.

Et les masses demeurent sensibles à la grandeur. On lui a su gré, au « vieux lutteur », comme ont dit tous les journaux, de ne pas avoir transigé, de ne pas avoir dévié d'une ligne de la doctrine qu'il s'était imposé. Combien rares, dans l'histoire politique de ces dernières années, les hommes qui peuvent s'enorgueillir d'un tel passé! C'est pourquoi — et aussi parce que Vandervelde avait su, sans emphase, et avec une grande noblesse, se pencher sur toutes les misères et venir en aide aux moins privilégiés parmi les hommes — que ses compatriotes lui ont réservé cette apothéose.

Le Détective DERIQUE

du Service Secret Européen

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Hommage national

Ne nous y trompons pas. L'hommage qui fut rendu vendredi au « Patron » fut un hommage national. Ils n'étaient pas tous socialistes, ceux qui se pressaient le long de l'immense itinéraire du cortège funèbre. Si la foule, du côté de la place de la Chapelle et du Sablon, était composée, en majeure partie des clients des Maisons du Peuple, des coopérateurs et des syndiqués socialistes, le long de la place Royale et de la rue Royale, c'était une assistance presque bourgeoise qui se pressait. Et cette foule réservait bon accueil aux jeunes filles qui vandaient la photo du tribun, au profit des enfants d'Espagne. Elle était venue là, non pas poussée par une simple et un peu trouble curiosité, mais parce qu'elle avait le sentiment qu'un très grand homme s'en allait, et qu'il fallait qu'elle l'honorât comme il convenait. Il se fit ainsi qu'autour du vieil internationaliste, la véritable trêve s'était faite. Rien de plus émouvant, ni de plus sincère.

A la Maison du Peuple, pour venir saluer le corps, il y avait des gens de tous les partis: des communistes, des démocrates-chrétiens, des hommes de la vieille droite comme M. Carton de Wiart et M. Moyersoen, des libéraux comme MM. Conlonvaux et Max, et même des rexistes. On remarqua fort les délégués du Roi, les seuls qui, dans cette foule civile, portaient l'uniforme. Ils furent salués au passage... par les jeunes gens de l'Union socialiste antifasciste, le poing tendu.

Le moment le plus pathétique de la cérémonie fut celui

de la levée du corps. Une voix retentit par-dessus la foule immobile et pensive: « Camarades, camarades », disait-elle, « le Patron quitte la Maison du Peuple ».

Et chacun s'est souvenu du 1^{er} mai 1938, un 1^{er} mai sinistre et pluvieux. Sous une véritable rafale glacée, le cortège traditionnel avait défilé par les rues du centre. La dislocation eut lieu devant la Maison du Peuple. On vit alors paraître au balcon, exposé aux intempéries, le vieux « Patron » toujours debout et plus vert que jamais, qui clamait sa foi dans les printemps prochains et dans le triomphe du socialisme. C'est une des dernières fois que Vandervelde parla en plein air...

ABBAYE ROUGE-CLOITRE AUDERGHEM-FORET.
Ouverte toute l'année.
TJ, bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'établ. est peint en BLANC). Prop. Mme V^{ie} Dupret. Tél. 33.11.43.

Les adieux

Fut-il, au terme de sa laborieuse carrière, saisi d'un pressentiment ? Tout porte à le croire. A l'avant-dernier congrès du P.O.B., quand fut posée, de la façon dramatique que l'on sait, la question de Burgos, Emile Vandervelde prononça, d'une voix brisée, le discours d'inauguration, évoquant, le cœur serré, la mémoire d'Edouard Anseele et de Paul Pastur dont les photographies avaient été placées au-dessus de la scène, face au congrès. A ce moment-là, toutes les ombres, toutes les grandes ombres du P. O. B. ressuscitèrent devant le patron. Il se rappela soudain Joseph Wauters, Jules Destrée, et puis ces deux-ci: Anseele et Pastur, si proches de son cœur. « Je reste maintenant, disait-il, seul avec mon vieux et cher ami Louis de Brouckère. »

Un mois à peine après cette pathétique harangue, Louis de Brouckère a prononcé l'éloge funèbre du patron, et sous une pluie glacée — la même pluie que celle de l'ultime « 1^{er} Mai » du patron — le conduisit au champ du repos éternel...

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir.

33.35.97

Un numéro à former :

Service **Fleurop** — Fleurs monde entier

Réélections communales

Le « Moniteur » a publié une première et interminable liste des communes dont les élections avaient été invalidées. Il paraît d'ailleurs que ce n'est pas fini et que dans nombre d'autres localités encore, les électeurs seront rappelés aux urnes. Pour un peu, on pourrait recommencer les élections générales!

Nous ne savions pas que la Belgique fût devenue un pays de gangsters électoraux! On ne parle que de fraudes, de faux, de corruption, de dolé! Ici on a fait voter les morts, ailleurs les absents. Lors du dépouillement, des témoins, ayant prêté serment, ont maquillé des bulletins. Des votes ont été achetés, d'autres obtenus par la contrainte ou le chantage.

Il paraît que nos militants politiques usent, pour déplacer quelques voix, des trucs les plus invraisemblables. Les potaches au collège, les amateurs de pronostics de football sont des apprentis ignares à côté d'eux.

On a notamment pincé un galliard qui, lors des opérations de dépouillement, annulait des bulletins d'une liste hostile, par quantité indescriptible. Il s'était glissé sous l'ongle, un fragment de mine de crayon. Rien ne lui était plus facile que de noircir quelques points supplémentaires, ce qui rendait le bulletin nul, ou, par panachage, avantageait de quelques fractions de voix son propre parti.

C'était élémentaire, mais il fallait le trouver. Le hasard seul a fait découvrir le pot aux roses.

Il faudra, lors de la prochaine épreuve, mobiliser tous les



piens du pays pour surveiller les présidents et membres des bureaux dépouillants. Leur coudre les poches, comme aux employés de la roulette, leur rogner les ongles à ras et leur imposer le port de gants en caoutchouc, préalablement passés à l'éther.

Et on trichera, malgré tout... comme à l'école.

PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphone 3038-39.
Le dernier construit. — Le plus confortable.
Restaurant — Bar — Salons pour réunions et fêtes.

La plus grande ineptie du siècle

Dans la bousculade de cette fin d'année, le Parlement a voté le crédit nécessaire aux travaux de la Jonction. On avait prévu, pour celle-ci, quatre cent millions, pas un sou de plus, et M. Wauquez avait juré ses grands dieux, que cette somme ne serait pas dépassée et que, la Jonction terminée, il resterait encore de quoi payer les frais de l'inauguration.

Actuellement, les prévisions atteignent le milliard et n'en resteront pas là. Les dépassements de crédits ne font que commencer. On fera mieux, beaucoup mieux, la prochaine fois...

Le sénateur Henricot a fait entendre la voix de la raison; il n'a pas voté les crédits. Il s'est abstenu et a justifié son abstention en ces termes: « Je n'ai pas voté « non », parce qu'il faut que Bruxelles soit enfin débarrassé des décombres qui déshonorent la ville; je n'ai pas voté « oui », parce que je ne veux pas m'associer à la plus grande ineptie du siècle ».

Et la Jonction continuera, au cours des siècles, à exercer ses ravages, détruisant, saccageant, urbanisant à grands fracas, et lorsqu'elle sera terminée, nos arrière-petits-neveux, compulsant des recueils d'estampes et des albums de photographies, se demanderont: « Mais qu'avait-elle donc de si caractéristique, cette ville de Bruxelles, dont les écrivains parlaient, jadis, avec tant d'émotion et d'amour? »

Le conseil de la semaine

Vous rentrez le soir chez vous fatigué, fiévreux; méfiez-vous, c'est peut-être la grippe! Vous pourriez prendre immédiatement quelques soins si vous avez sous la main les médicaments nécessaires. La Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, 65, est organisée pour délivrer ses produits toujours frais, garantis purs, et pour exécuter rapidement toutes prescriptions médicales. Téléphone: 12.03.94.

Diplomatie « in the street »

Puisque nous en sommes à l'ère de la diplomatie « in the street », qu'il nous soit permis d'indiquer ici un moyen d'accorder les diplomates internationaux. Qu'on les invite donc à donner leur avis sur la bécausse fine champagne du menu à 45 frs. de la Rotisserie d'Alsace. A l'unanimité, ils s'en poutlécheront. Il en sera de même du menu habituel à 35 frs. Quant aux vins du 104, Bd. Emile Jacquain, rien que des crus classés! Huitres à tous les repas. Emplacement réservé pour autos.

Hubert Stiermet est mort

Cet hiver est funèbre. En quinze jours, Bruxelles aura vu disparaître Louis Delattre, Maurice Philippon, Emile Vanderveelde, Amédée Lynen, Hubert Stiermet... La mort a ainsi frappé à coups redoublés dans la société bruxelloise d'avant-guerre, et c'est parmi les meilleurs, qu'à droite et à gauche, elle a jeté sa faux.



Hubert Stiermet!... L'Académie est atteinte dans deux de ses membres les plus estimés... Deux conteurs régionalistes qui furent fidèles, de la première à la dernière ligne qu'ils écrivirent, à leur culte du terroir...

Avec son vieil ami, son « alter ego » Hubert Krains, traqué et tué, comme Verhaeren, en roulant sous les roues d'un train, Hubert Stiermet avait exalté la Hesbaye, ses plaines lumineuses et fécondes, ses grasses récoltes, ses villages isolés dans les terres, toute cette région qui, livrée aux seuls cultivateurs, a pour sa plus grande part échappé à l'industrie manufacturière et conservé ainsi son particularisme et son caractère racique. Fin et doux, le front couronné d'admirables cheveux blancs qui faisaient à son profil de prêtre laïque une auréole d'ancêtre, un sourire bienveillant et un peu triste au coin de la lèvre, affectueux, réservé, Stiermet a été un éducateur de premier ordre en même temps qu'un écrivain éminent: il a laissé dans l'enseignement des souvenirs qui lui survivront longtemps. La bonté imprégnait tout ce qui venait de lui; il était de ceux dont on peut dire qu'ils ont vécu plus pour les autres que pour eux-mêmes...

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Ses origines

La petite ville de Wareme est située au Nord du Geer, qui sépare, à cet endroit, la Hesbaye wallonne de la Hesbaye flamande. Elle a donné le jour au vaudevilliste « bien parisien » Maurice Hennequin, au baron de Sélvs-Longchamps, ancien président du Sénat et naturaliste distingué, ainsi qu'à Joseph Wauters, qui fut une des fortes têtes, au lendemain de l'armistice, du Ministère de l'« Union Sacrée ». C'est la également qu'est né Hubert Stiermet. C'est là qu'il a fait ses premières armes et que Mgr Keesen — qui n'était pas encore Monseigneur — lui avait enseigné le catéchisme.

A sa sortie de l'Ecole normale, où il avait révélé d'excellentes dispositions pour l'enseignement du français, le gouvernement l'envoya à Renaix pour y donner le cours de « flamand », où, à peine installé, il parla à ses élèves de la Jeune Belgique, alors à son aurore, et leur lut des vers de Verhaeren, qui n'avait pas encore été sacré grand homme, à Paris, et que le bourgeois belge considérait comme un phénomène.

8-10, RUE DES
Friture
VINCENT

Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande)

DOMINICAINS

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

Dans l'enseignement

N'empêche que l'on reconnut bientôt en haut lieu les hautes qualités de M. Stiermet et qu'on le nomma directeur de l'Ecole moyenne de Schaarbeek, où il fit la plus grande partie de sa carrière.

Il fit de l'établissement confié à ses soins, un des premiers organismes d'enseignement du pays. Il ne devait pas seulement se dépenser pour ses élèves. Il s'intéressa aussi au sort de ses collègues. Pendant de longues années, il fit partie du Comité de la Fédération de l'enseignement moyen, dont il devait être plus tard le président. C'est en cette qualité qu'il eut à discuter avec son Ministre la réforme du barème de traitement des professeurs. Tâche ingrate! M. Destrée était plein de bonne volonté, mais c'était un homme dans le genre de Jules Ferry; ses roses poussaient en dedans; quand on traitait avec lui, il ne fallait pas craindre les égratignures. Puis il y avait M. Theunis, qui défendait la caisse. Stiermet, qui était tenace, éloquent et séducteur, obtint finalement ce qu'il voulait, c'est-à-dire un barème équitable et juste.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

L'écrivain

Stiermet a publié beaucoup de livres. Quand « Pourquoi Pas? », en mai 1922, orna sa première page d'un portrait d'H. Stiermet, par Ocha, nous demandâmes à H. Krains l'article biographique. C'est de cet article que nous extrayons une appréciation que l'avenir ne fit que confirmer:

« La personnalité de Stiermet déborde du cadre de ses fonctions. La raison, le bon sens, le jugement, la clairvoyance qu'il faut pour réussir dans la vie pratique s'allient chez lui à une sensibilité exquise et aux plus rares dons d'imagination.

« L'imagination commande toute son œuvre littéraire. Qu'il écrive des contes pour enfants, qu'il compose des histoires merveilleuses, qu'il construise des romans psychologiques, qu'il fasse des nouvelles réalistes, c'est toujours à son imagination que ces récits empruntent leur caractère et leur physionomie. Lorsqu'on veut cataloguer un écrivain, on lui cherche d'habitude un cousinage avec quelque auteur classé. On n'a jamais rien tenté de semblable pour Stiermet. Ce n'est ni tout à fait un conteur à la Perrault, ni tout à fait un romancier à la Maupassant. Il participe de l'une et de l'autre catégorie. Il fait songer à ces personnages mythologiques qui ne sont ni tout à fait de l'Olympe, ni tout à fait de la terre et qui s'enlèvent de toute la lumière du ciel et souffrent de toutes les souffrances des hommes. L'œuvre de Stiermet est pétrie de lumière et de souffrance. Rien de plus radieux que « La Vierge à l'Etoile », un conte dans lequel il nous transporte dans le monde des fées, nous y met à l'aise, nous fait participer au délicieux bonheur de vivre au milieu des choses éthérées, naïves, saintes et pures. Rien de plus candide et amusant que les histoires où il nous conduit dans la société des animaux, ces frères inférieurs, qui ont nos qualités, nos travers et nos vices et qui en jouent avec un naturel dont l'éducation nous dépouille. Rien de plus angoissant qu'un récit comme « Fermel », où nous assistons à l'écorchement d'un cœur. Rien de plus pitoyable que certaines figures persécutées par le destin, qui apparaissent dans « Haute Plaine ».

« C'est que l'imagination de Stiermet intensifie la souffrance que ses yeux découvrent. Il la revit, il l'exaspère. On pourrait presque dire qu'il s'y désolait. S'il avait été peintre, il ne nous aurait pas présenté le Christ en croix à la manière de Van Dyck, pacifié par la mort, mais comme l'a fait le vieux maître Grünewald, avec un corps déformé par les soubresauts de l'agonie, des pieds et des

SIRIUS TAVERNE RESTAURANT, 2 salles p^r banquets. 114, Bd. Ad. Max (Nord).

maîns contorsionnés, une tête livide écroulée sur une épaule lacérée et sanglante. Toute une ancestralité wallonne s'incarne en cet écrivain et s'exprime dans son œuvre. Il est le songeur de la vaste plaine que les lointains horizons sollicitent, que les mystères du ciel attirent, qui voit des fantômes et des spectres dans les buissons, qui s'exalte aux splendeurs des étés ou qui se replie sur lui-même au coin du feu, pour protéger son cœur tremblant, quand la neige tombe et que le vent hurle. »

Emile Bernheim Bijoux de choix - Montres de qualité (t^{tes} marques). Répare, Transforme, Expertises. ACHAT 49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél. : 11.17.54

La fin

Hubert Stienet fut un grand travailleur. Jusqu'au dernier jour, son activité se manifesta. « Il bourre trop sa pipe », disait, entre deux bouffées de tabac, Hubert Krains.

Depuis quelque temps, ses amis remarquaient avec inquiétude que sa santé chancelait. Il fit, un effort considérable pour assister à la séance publique de l'Académie où fut reçue Mme Marie Gevers ; mais il dut s'excuser. Il y a une quinzaine de jours, de ne pouvoir assister, pour cause de mauvaise santé, aux délibérations du jury chargé d'attribuer le prix triennal Marguerite Van de Wiele.

« Je mourrai en 1939 », avait-il dit, avec son doux sourire, à quelqu'un de son entourage. Il attendit le premier janvier.

La mort a, désormais, réuni les deux Hubert...

Le DETECTIVE E. THYLYS
ENQUÊTES - FILATURES - SURVEILLANCES
115, RUE HOTEL DES MONNAIES - Téléph. : 37.33.00

Le vainqueur liégeois

C'est là assurément un fait peu banal, unique peut-être dans les annales de ce pays, qu'un conseiller communal soit présenté par ses adversaires politiques comme premier magistrat de sa commune.

C'est le cas de Xavier Neujean. Voilà un homme dont cet homme politique éminent peut être justement fier.

Après l'algarade des manœuvres dont la pointe offensive était dirigée vers la France, ce geste a une signification particulière dont on ne pourra point se pas tenir compte.

Il éclaire de lumineuse façon le sentiment de nos populations wallonnes.

Désormais, le bourgmestre de la capitale de la Wallonie pourra parler haut...

Ce serait en vain qu'on lui contesterait encore l'autorité qui, hier déjà, s'attachait à son nom.

Vive noss' mayeur !

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Autour de l'Albertine

Le jury du deuxième concours pour la Bibliothèque Albert I^{er} tient ses assises. Il se trouve en présence de 77 jurés : au premier concours, celui du Mont des Arts, il y en eut 49. On se rappelle que le travail considérable fourni par les concurrents ne servit qu'à démontrer les

WHISKY

JOHN HAIG

1627

—

LA PLUS ANCIENNE
DISTILLERIE
DE WHISKY
AU MONDE

—

AGENT GENERAL :
R.-B. Beaumaine
BRUXELLES



imprévisions impardonables du programme approuvé par notre Conseiller Artistique, alors au faite de sa puissance; elles coûtèrent aux concurrents, au bas mot, un million. Au concours du Botanique, ils ont consacré un million et demi. Nous croyons opportun de citer ces chiffres bien qu'il nous déplaît de parler argent à propos de cette joute entre architectes. Mais on ne peut s'empêcher de le faire notamment quand on a lu l'art. 27 du règlement du concours qui dit :

« Dans le cas, où le projet exécuté comporterait des éléments pour la réalisation desquels il serait fait appel à des artistes peintres, sculpteurs ou autres, aucun honoraire ne serait dû à l'architecte sur les paiements faits à ces artistes. »

D'une part, nos maîtres du tire-ligne ont fait des sacrifices qui imposent le respect... et des compensations, et, d'autre part, comment un homme qui doit tant aux architectes de talent a-t-il approuvé, en sa qualité de conseiller et comme membre du jury, un article qui prive le vainqueur du concours des droits incontestables qu'il a sur les travaux de ses collaborateurs peintres, sculpteurs ou autres artistes. Passe encore pour la question de gros sous, mais il faut craindre que le petit groupe qui fait la publicité du touché-à-tout de l'architecture nationale ne fasse, au moment venu, la nique à l'architecte qui aurait eu tout le mal. Verra-t-on M. Van de Velde et ses amis imposer « leur conception » à l'architecte dont le projet primé serait orné de peintures et de sculptures imposées non pour leur valeur artistique, mais parce que les navets qu'impose le Conseiller artistique suscitent des discussions qui entretiennent le tam-tam autour du nom de celui qui les a suscitées.

Ne peut-on espérer de la part des artistes étrangers qui font partie du jury, qu'ils coupent court à de telles possibilités? S'ils montraient un peu d'énergie dans la défense des droits de leurs confrères, M. Van de Velde ne pourrait défendre cet article du règlement devant les autorités responsables. Au moins pour cette partie d'un travail de caractère national, on serait débarrassé de lui et l'architecte, auteur authentique, serait le maître de l'œuvre.

Les « Rois »

Elle reste toujours vivante cette fête des Rois que nous allons vivre. Dans bien des pays c'est le mystère de la fève cachée dans la prestigieuse galette qui en fait tout le charme. Cette fève s'est bien transformée au cours des âges. Bijou ciselé chez les grands du Grand Siècle, elle devint ensuite une fine poupée de porcelaine.

Mais, s'écrie Jacqueline, on devrait le faire en Super-chocolat Jacques, comme ça on pourrait le manger. Car Jacqueline comme tous les vrais gourmets place au sommet de toutes les délices, les exquis gros bâtons de Jacques à 1 franc.

A la manière de « la Reine Pédaque »

Une souris, s'étant introduite chez notre ami M. Vogel-sang M., eut la curiosité de humer le liquide d'un flacon : c'était le fameux Armagnac de Larressingle. « Bizarre », dit-elle, en s'en allant. Mais elle y revint, et prenant goût à la chose, entama fortement la bouteille. Elle fut rencontrée ensuite devant le 360 de l'Avenue de Tervueren, retroussant ses manches d'un air batailleur, et disant : « Où est-il, ce chat, que je lui casse la gu... ? »

Agent général de l'Armagnac de Larressingle, Monsieur Vogel-sang M., Bruxelles.



Emile Vandervelde et la Santé publique

Lorsqu'un lendemain de la consultation électorale des 14-21 octobre 1894, se réunit la première Chambre comptant des élus socialistes, Emile Vandervelde, benjamin de celle-ci, remplit les fonctions de secrétaire du bureau provisoire.

Sa première intervention eut lieu à propos de la discussion provoquée par la vérification des pouvoirs des élus d'Alost. On se rappelle — ou on ne se rappelle pas — que l'élection fut annulée et qu'au scrutin du 9 décembre, l'abbé Daens et M. Woeste furent élus.

Dans cette Chambre où siégeait une forte majorité catholique, ne devait pas tarder à se présenter l'occasion d'un duel entre la droite et les socialistes.

A la séance du 27 novembre, à propos d'une interpellation sur la délivrance gratuite par le gouvernement du sérum antidiptérique, introduite par Paul Heuse, député de Liège, le ministre de Bruyn et le futur ministre Nyssens s'opposèrent à la réalisation de cette mesure d'humanité, à l'instant où une épidémie de croup sévissait à Dolhain ! Ils évoquèrent la question sociale et provoquèrent véritablement la minorité. Vandervelde intervint immédiatement et s'insurgea contre l'intolérance gouvernementale. Il éleva le ton du débat et ce jeune avocat, qui n'était encore ni « le Patron », ni même le leader de l'extrême-gauche, s'il ne convertit pas ses adversaires, s'imposa à la Chambre tout entière par sa générosité d'âme, la force de son argumentation et son éloquence désormais reconnue. Il était désormais assuré de provoquer un mouvement d'attention chaque fois qu'il demanderait la parole. Il n'allait point tarder à devenir le chef incontesté de l'extrême-gauche.

Il est assez curieux de constater que son premier succès parlementaire, Vandervelde le dut à un débat provoqué par la santé publique qui devait, trente ans plus tard, faire de lui le premier ministre belge d'un département dont la santé publique était le principal objet.

Ne dites jamais : « Je suis satisfait de mon blanchisseur » sans avoir essayé le blanchissant à neuf du GRAND SPECIALISTE. 168, r. Em. Féron-T. 37.83.85

LEMMENS

Encore elle, toujours elle !

La douce Malou Gérin pour qui Me Thorez avait trouvé, aux Assises, des accents lyriques, a réussi une fois de plus à faire parler d'elle, à l'occasion du Réveil.

Elle s'est fait coiffer à Paris, où elle faisait joyeusement l'an neuf, en dépit d'un arrêt d'expulsion qu'elle considérait comme nul et non avenu. Au député, où elle fut fouillée, comme n'importe quelle fleur de trottoir, on trouva dans son sac à main un délicieux pistolet automatique, en parfait état.

Cela fait la troisième ou quatrième fois que cette délicieuse enfant attire sur elle l'attention publique depuis que M. Bo-vesse, alors ministre de la Justice, décida de la remettre en circulation à la seule et pressante demande d'importantes personnalités pour qui Malou, pécheresse repentie, était une

J. Louvois Votre Bijoutier

39 RUE AU BEURRE 39

victime de la réaction, si pas du fâchisme, une brebis jadis égarée, aujourd'hui malade, déprimée, à bout de force, et qui ne songeait plus qu'à expier ses fautes passées.

A peine relâchée, Malou a refait un rêve formidable, interrompu un instant pour donner aux journalistes la comédie d'une pauvre petite fille tousotante, anémique, quasi agonisante dans une maison de repos, où elle était, non point libre, mais en liberté surveillée ! Ainsi furent hon-teusement confondus ceux qui affirmaient que Malou Gé-rin avait bénéficié d'une mesure de grâce exceptionnelle et que rien ne justifiait, sinon ses hautes et récentes relations

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

Suite au précédent

Jamais on ne s'était payé aussi outrageusement la tête du public. On en eut la preuve bientôt, lorsque Malou, arrêtée en Suisse pour grivèlerie et tenue à la disposition des autorités belges, ne fut point réclamée par celles-ci.

On avait dit, après le scandale de la libération anticipée : « Elle est en liberté surveillée et provisoire. Son état de santé chancelant a seul justifié cette mesure. Elle allait mourir, la pauvre petite ! Mais si elle commet la mauvaise incartade, crac... dedans ! Elle est d'ailleurs surveillée, elle ne peut se déplacer que sous contrôle, avec autorisation. »

Ça se voit ! La preuve en est faite et la vie humaine est bon marché en Belgique. Quinze ans de prison, ça ne fait plus que quinze mois à peine... quand on « sait y faire... »

Mais que devient Natan, son complice ? Brute lamentable qui ne fut que l'instrument du crime, personnage falot et monstrueux tout à la fois, chiffé molle qui, sans la Madou, aurait continué à traîner de bar en bar, à vivre de « tapages » familiaux et autres, hypothéquant son héritage chez tous les usuriers du royaume, et bornant son activité intellectuelle à jouer au « poker dice » ?

On commence à éprouver une certaine pitié pour cet assassin.

En raison de la crise continuelle

Le marchand-tailleur A. DE WINDT, 50, RUE DA CONGRES, A BRUXELLES, bien connu dans la haute société, fait savoir à sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1er janvier 1939, il s'adjointra une « SERIE SPECIALE » de vêtements entièrement faits à la main, même coupe, même travail et mêmes doublures que les costumes « TISSUS ANGLAIS » aux prix exceptionnels de 800 fr. à 1.000 fr.

Les noces d'argent de M. Paul Henen

et de « La Flandre libérale »

Nous avons dit les marques de sympathie générale qui ont été données à notre excellent confrère Paul Henen au moment où il a repassé à M. Joseph Demarteau la charge de Président de l'Association générale de la Presse belge. Quelques jours après, ce sont les administrateurs de « La Flandre libérale » et les membres du comité de rédaction de ce journal, dont il est rédacteur en chef depuis vingt-cinq ans, qui ont fêté, à Gand cette fois, le brillant journaliste et le grand travailleur. A dire le vrai, les noces d'argent de M. Henen et de « La Flandre libérale » avaient déjà été célébrées, le 1er mai dernier, à la date anniversaire de l'entrée en fonctions du premier en qualité de rédacteur en chef de la seconde. Seulement, des deuils successifs dans la famille de notre éminent confrère aussi bien que dans le conseil d'administration du journal, avaient empêché, à ce moment, qu'on célébrât cet événement heureux par le



BELLE AURORE 1. Place des Martyrs, 1 - Tél. 17.55.50.
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

banquet qui s'imposait. C'est celui-ci qui vient d'avoir lieu et qui a groupé, autour du héros de la fête, les administrateurs de « La Flandre libérale », les membres du comité de rédaction d'elle-même, ses rédacteurs et les chefs de services de ses ateliers et de ses bureaux.

Mme Paul Henen assistait à la fête et fut galamment fleurie et congratulée par M. Henri Liebaert, administrateur-délégué, qui fit l'éloge du jubilaire et lui remit, au nom du Conseil d'administration du journal, un cadeau-souvenir que Paul Henen ne laissera certainement pas moisir, car c'est un étui à cigarettes.

Très ému, le héros de cette fête de famille remercia le porte-parole des administrateurs et membres du comité de rédaction de « La Flandre libérale ». Il n'y eut pas d'autres discours, mais les élogieuses et émouvantes paroles de M. Liebaert avaient été si chaleureusement applaudies par tous les convives que jamais il ne fut si clairement exprimé par des battements de mains que celui qu'on applaudissait avait la pleine estime et l'entière affection de tous ceux qui l'entouraient, du plus grand jusqu'au plus petit. Et c'était bien là le but de la fête...

Osborne House BREAKFAST BACON OSBORNE
SPECIALITES ANGLAISES, etc.
23, rue de Namur, tél. 11.03.62 - 2, r. de la Colline, tél. 12.65.94
398, chaussée de Waterloo, tél. 37.53.48

La revanche

M. Van der Vaeren rentre de Turquie. Vous vous rappelez? Quelle affaire! La défenestration du secrétaire général de l'Agriculture par S. Exc. M. Hubert Pierlot, avait été un des gros incidents de l'époque du zelandisme et du jansonnisme. On croyait la querelle terminée et le bon M. Van der Vaeren oublié à jamais dans la mémoire des hommes.

Mais la justice immanente n'est pas un vain mot. M. Van der Vaeren, le brave homme à l'éternel parapluie, nous revient d'Extrême-Orient où, comme MM. Jaquart et Clavier, en d'autres temps, il a illustré la science belge. Car le gouvernement d'Ankara avait fait appel au savoir de celui que M. Pierlot avait répudié comme incapable. Et M. Van der Vaeren, aujourd'hui comblé d'honneurs par ses amis de la Droite agricole et même de la Droite tout court, par ceux-là qui n'ont point d'œillères partisans, rentre à Bruxelles auréolé d'une petite gloire agricole qui vaut aussi les lauriers politiques de Saint-Hubert. Ainsi va le monde...

REOUVERTURE DU **GRAND HOTEL D'ESPINOY**
Gd'Place, Tournai. Dir.: D. Letulle (ex-chef).
MENU ET PLAT DU JOUR POUR VOYAGEURS

Un petit événement

On assure, dans les milieux extrêmement bien informés, qu'un petit évènement ne se produira bientôt à la Chambre. Las du pouvoir, l'actuel et distingué greffier en chef songerait à prendre une retraite d'autant plus méritée qu'elle ponctuait une activité déjà bien longue.

Cédant aux instances de ses nombreux amis, M. Pauwels s'en irait planter des choux à la campagne, fier du devoir accompli, assuré que sa succession passerait en des mains expertes. Tout serait ainsi pour le mieux dans le meilleur des mondes, car nous n'aurons jamais trop d'hommes éminents à la tête de nos grandes administrations publiques.

Mieux vaut prévenir que...

N'achetez pas de cuisinière, radiateur ou chauffe-eau au gaz, sans avoir consulté « PROMETHEUS », 35, rue Fossé-aux-Loups, ou autre maison spécialisée.



MACKINLAYS
V.O.B.
OLD SCOTCH - WHISKY
Agent général:
A. DONY, Bruxelles
Téléphone : 17.83.36

Les origines d'Amédée Lynen

Si l'on admet — comme wallingants et flamingants le soutiennent à l'envi — que le Bruxellois est raciquement un produit hybride, composé mi-partie d'éléments français et flamands, Lynen, qui, considéré au point de vue bruxellois comme un pur entre les purs, était bien fait pour donner raison à cette opinion.

D'une humoristique autobiographie qu'il rédigea pour « Pourquoi Pas ? » vers 1920, avec la paisible et joyeuse ironie qu'on lui connaissait, nous extrayons en effet ces quelques lignes :

D'origine française perdue dans la nuit de la Saint-Barthélemy, puis rhénane, ma famille, ou du moins ce qui en restait, est devenue hollandaise. Je proviens de cette dernière nationalité, unie à la Wallonie. Né définitivement à Bruxelles, je dois peut-être mon originalité au mélange de ces deux sangs...

Et il ajoutait, la farce d'atelier reprenant tout de suite sa course dans les prés de la Calembredanne :

Si l'on continuait à procéder de cette façon, il n'y aurait dans un temps donné qu'une seule race. On pourrait, me semble-t-il, faire des essais de ce genre : accoupler un nouvel-zebleux avec une cap-de-bonne-espérancienne, pour pour obtenir un fruit mixte tenant de l'ananas et de la nèfle, ou une girafe avec un phoque : ce serait tout à fait curieux. Il ne resterait bientôt plus du peuple flamand que ce qu'il a de bon : la peinture ancienne.

Au physique, je crois pouvoir dire que rien dans ma personne ne fait penser aux mannequins d'étalage, ni aux bustes pour coiffeurs, et que, si on m'a appelé « l'homme aux deux têtes », c'est parce que j'ai souvent ma pipe en bouche.

Et voilà. Avec ces renseignements, essayez donc d'écrire un article pour le Larousse !

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél. : 11.61.88.

Sa peinture

Quant à sa peinture, voici ce qu'il en disait :
Je dois le genre que je traite de préférence au plus imprécis des géographes, Eugène Demolder. Il découvrit Yperdamme, une ville bâtie sur plotis d'illusion, dans laquelle on ne pénètre que sur certificat d'imagination. L'entrée en est impossible aux terre-à-terre et aux photographes. Au milieu de cette cité joyeuse, s'éleva, un jour, ma statue, modelée avec du blanc de nuage. Le piédestal portera cette inscription, gravée par le burin du souvenir : « Onbekend ».

Dans cette joyeuse biographie, Lynen parlait encore du Diable-au-Corps, du peintre Ottevaere. « le seul membre du Cercle pour l'Art, qui demeure rue de la Putterie », de la perte que fera l'art de la rue des Alexiens quand lui, Lynen quittera cette vallée de larmes...

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix

Un budget

crée des devoirs d'économie, le goût impose ses droits ! Conciliez ces impératifs en consommant les délicieux cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, ch. de Wavre, à la Case du Congo, 29, av. Paul de Jaer (Saint-Gilles), à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers et « A la Bonne Etoile », 207a, chaussée de Helmet, à Schaerbeek.

Le banquet du Jardin des Fleurs

En février 1923, « Pourquoi Pas ? » organisa, au « Jardin des Fleurs », rue des Six-Jetons, une « grande ripaille » en l'honneur d'A. Lynen, nommé chevalier de nous ne savons plus quoi.

On comptait sur une cinquantaine de convives. Dès le lendemain de l'annonce de la fête, nous comptions plus de trois cents inscriptions. Il fallut dare-dare faire un triage et prier les non-élus de se contenter de venir à 10 heures « prendre une jatte de café » au « Jardin des Fleurs ».

Ce fut une belle fête : concours d'accordéons, chanteurs populaires, fanfare de l'Académie Culinaire, pot-pourri musical et waterzooie culinaire, Libeau, Léopold, Deltenre, Laurent Swolfs, Jeanne Maubourg, Angèle Van Loo, Lathouders, Blangenois, des ministres, des généraux, des rapins, des modèles des deux sexes, des maitres du pinceau, de l'ébauchoir et de la pompe à bière, poses plastiques par des artistes en renom, ce fut, jusqu'aux heures matinales, un tohu-bohu dont la rue des Six-Jetons conserva longtemps le souvenir.

Toute la presse quotidienne célébra, le lendemain, de ce banquet, ou plutôt de ce gueuleton fameux, le déroulement tumultueux et l'étonnante incohérence : il fut à la fois balchevique, artistique, bourgeois, universel et bruxellois, caricollé et bloempanchatoir, sauvage et émouvant.



L'Hindou

AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 1,7, rue Berckmans, Bruxelles. - Tél. 37.72.15

Propos de table

Lynen, dans un toast bien tassé, affirma qu'il avait eu deux beaux jours dans sa vie : celui de sa naissance et celui où lui fut offerte cette fête d'amis où la gueuze-lambic coulait à pleins bords et où il lui avait été donné de voir manœuvrer cent soixante mâchoires et quatre-vingts glorieuses bedaines s'emplier de mets brabançons en l'honneur des vieilles kermesses qu'il avait dessinées.

James Ensor, pas encore baron, mais déjà styliste frénétique en ses images, y était allé d'une lettre de laquelle nous extrayons ce passage :

Lynen, esprit jovial, cerveau fécond, tête chaude, sang rouge, cœur vert, caractère ouvert, estomac, ventre, rate, croûte, joie et joie de nos vieux Bruxellois.

Je vous salue, peintre pittoresque, palette au poing, bretteur matamoresque, plume au vent, moutarde au nez, lambic panaché, puce à l'oreille, poète charmant et sans façon des bonnes vieilles choses de chez nous : des Marolles, d'Ixelles, de Moenbeek, des Flandres, de Brabant, des Pays de Cocagne et des boudins noirs et blancs.

Franc cadet d'Uylenspiegel, frère de lait de Demolder, beau cousin de Decoster, petit coq de Cocardasse, à vous mes hommages, chère vieille branche toujours verte ! Dernier champion du bel « Essor », du vil « Essor » !

On ne pouvait mieux dire un soir de fête tournemaboulante !

L'abeille dardait sa pointe au ras de l'horizon quand les cinq derniers convives, dont Lynen, se désolaient à quitter

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

la salle du festin. Et ce fut Lynen qui donna le signal du départ. Il se leva et prononça ces fortes paroles :

Mes chers amis, je veux bien être fêté, mais pas être fêtard ; or il se fait tôt : partons. Souvenez-vous que je suis le promoteur des sociétés de secours mutuels pour le repos des artistes, avec la fière devise :

Amédée-vous les uns les autres !

Donnons-nous le bras.

Ils se le donnèrent et, solidement unis, gagnèrent la rue.

Si Cognac

est une garantie d'origine
REMY MARTIN
est une certitude de qualité

Les histoires de la semaine

Les histoires de la semaine, ce sont celles qui sont revenues à la mémoire des innombrables amis d'Amédée Lynen. En aura-t-on assez rappelé, ces jours derniers, dans le monde des arts et des lettres, de ces bons mots, de ces farces d'atelier, de ces réparties, de ces anecdotes typiques dont Amédée était si prodigue et qu'il contait avec son flegme si particulier, tétant sa pipe et prodiguant son « hem » de gorge qui indiquait, en se multipliant, les bons endroits de l'histoire en cours ?

Une des plus amusantes n'est pas une des plus anciennes. Un peintre qui s'est fait une spécialité de nus... aguichants avait exposé dans une de nos petites salles d'expositions bruxelloises. Amédée avait été visiter cette exposition. Les yeux écarquillés, il répétait d'un air où il y avait plus de surprise que d'indignation :

— On n'a pas idée de ça... non, on n'a pas idée de ça...

Il semblait quelque peu confus, pour la corporation des peintres, de cette façon d'utiliser le pinceau.

Sa visite terminée, il quitte le local et, sur le seuil, rencontre un ami.

Et, l'air d'un homme inquiet, il lui glisse :

— Si tu vois ma femme, tu ne dois pas lui dire que tu m'as vu sortir d'ici...

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Le livre d'or

Un jour qu'un groupe des membres de « Pour l'Art » avait entrepris un petit voyage en Suisse, sous la direction d'Amédée, la bande joyeuse des peintres, ayant descendu à pied le Righi, se trouva installée sous la tonnelle d'une auberge située au pied de ce mont. On devisait gaiement, dans la verdure, en buvant du Kusch et du vin blanc. L'hôte, qui ne parlait que l'allemand, entendit ces clients parler français et remarqua la déférence dont les jeunes peintres entouraient Amédée : elle se dit que c'était là un personnage d'importance et elle le pria d'écrire quelque chose sur le « Livre d'Or » de l'auberge, qu'elle présentait cérémonieusement à Amédée.

Celui-ci salua, s'inclinant profondément, prit le registre, mit ses lunettes, tira quelques bouffées de sa pipe et, au haut d'une belle page blanche, traça, d'une écriture ferme et distinguée, ces mots : « La Suisse, sans montagnes, serait un pays plat. »

Tous signèrent, sous l'œil sévère d'Amédée.

— Voilà ! dit celui-ci en remettant l'album à l'hôte, avec un geste d'empereur offrant un diamant inestimable à sa favorite.

La bonne femme remercia éperdument et courut serrer son livre d'or dans son tiroir le plus secret...

PHARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263, Bd. Gén. Jacques. Près du Bois.

PILULES DES DAMES

Retards, époques douloureuses, - 102, rue de la Loi, Brux.

Encore une...

Amédée racontait, qu'une autre fois, il était allé à un raout de l'Hôtel de Ville, avec son ami, le peintre Léon Dardenne, lequel n'avait qu'un défaut : c'est de se pocharder cinq jours sur sept. Le premier soin de Léon Dardenne fut de se rendre au buffet et de n'en point démarrer. Une heure après, Amédée l'y retrouva : Dardenne avait la langue pâteuse, emplait les assiettes à gâteaux devant lui, comme des soucoupes au café, criant que c'était « sa tournée » et invitait les messieurs et les dames à en profiter. Le buffetier avait essayé une fois ou deux déjà de modérer l'expansion de ces sentiments de générosité, mais n'y était point parvenu, Léon Dardenne lui ayant fait justement remarquer que, puisque ça ne coûtait rien, il était bien libre d'offrir un verre à qui ça lui plaisait.

Quand un ami arrivait, Léon Dardenne, heureux, entamait aussitôt le refrain à la mode :

Tiens ! c'est toi, c'est moi !
Je m'sens plein d'émoi...


et voulait s'élaner au devant de lui pour l'inviter à une polka, mais il avait quelque peine à se lever et se contentait de l'inviter à trinquer avec lui. Vainement, Amédée le pria, puis lui enjoignit de « se tenir » : Dardenne n'en vociférait et n'en rigolait que de plus belle.

Et voici que, tout à coup, l'échevin Emile Jacquain, vêtu, comme il sied, de son plus bel habit officiel, l'épée au côté, la plume au chapeau, fendit les groupes, s'avança vers Dardenne, qu'il connaissait depuis longtemps et, s'approchant de lui, lui dit d'une voix ferme et conciliante à la fois :

— Monsieur Dardenne, je vous prie instamment de sortir sans autre explication.

Dardenne le regarda un peu surpris, interrogea Amédée du regard pour savoir ce qu'il avait à faire, puis, avec une grande dignité, prononça :

— C'est bien. Je me retire. Je sais vivre. Mais vous n'avez pas besoin de vous habiller en général pour me dire ça !...

 **RENAIX.** « Cour Royale et Restaurant Lison ». Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

...Autre

C'est le même Léon Dardenne, disait encore Lynen, qui lui annonçait un jour, dans un café où le dit Dardenne avait déjà fortement pinté :

— Demain, je vais à Londres avec un ami qui m'a invité... Ah ! je serai rudement content de revoir la vieille Angleterre.

Le lendemain, Amédée trouva Dardenne au même café, mêmement pochard.

— Eh bien ! lui dit-il, tu n'es pas parti pour Londres ? Dardenne le regarda avec bonté et lui répondit avec la sérénité du philosophe :

— Etre saoul à Bruxelles ou être saoul à Londres, c'est la même chose : c'est pas la peine d'aller si loin !...

???

En parlant de pochards, un souvenir nous vient à l'esprit. C'est celui de la légende d'un des dessins que Lynen fit à foison, en 1914, lorsque les Allemands furent entrés à Bruxelles, dessins que l'on colportait sous le manteau. Celui dont nous parlons représentait un landsturm en uniforme, ayant bu comme un cochon et vautre dans son vomissement.

Légende : « Ivre-mort pour la patrie ! »

«(READY)»

Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérezé, 15 (NORD)

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Sa rue

Deux ou trois mois avant sa mort, Amédée vint nous voir à « Pourquoi Pas ? », dédaignant l'ascenseur et montant juvénilement nos trois étages.

— Je voudrais bien quelque chose, nous dit-il, mais je suis embarrassé de le dire.

Il était sa pipe et multipliait ses « hem, hem ! »

— Dis tout de même...

— Eh bien, voici : Je suis né à Saint-Josse-ten-Noode et je voudrais bien avoir mon nom sur une plaque de rue...

— Mais on pourrait mettre la plaque, avec une belle inscription, sur la façade de la maison où tu es né.

— La maison a disparu depuis longtemps. Non, non : je ne demande pas de plaque avec inscription : je voudrais simplement qu'il y ait une rue Amédée Lynen. Est-ce que vous ne pouvez arranger ça, vous autres ?

Nous nous en ouvrires au bourgmestre de Saint-Josse. M. Pêtre fit, en principe, le meilleur accueil à cette requête ; il estimait Amédée Lynen et la commune ne pouvait qu'être fière de voir le nom de ce dernier décerné à une de ses artères. Le chiendent, c'est qu'il fallait, pour cela, débaptiser une rue, car Saint-Josse est peut-être la seule commune du pays où il n'y a plus un pouce de terrain à bâtir qui demeure disponible : pour y construire une maison, il faut en démolir une autre. Il ne pouvait donc être question de réserver l'appellation de rue Lynen à une rue à créer.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Tout s'arrange

Mais il est avec le Ciel des accommodements. En cherchant bien, on tomba sur la rue Charles VI qui se compose — chose assez peu ordinaire — de deux tronçons se coupant à angle droit : l'un aboutissant à la chaussée de Louvain, à la hauteur de la rue Marie-Thérèse ; l'autre, rue Saint-Josse, derrière l'église de ce nom.

Le collège échevinal vient de décider de donner le nom de l'artiste au premier tronçon en question, qui ne comporte que quelques maisons, l'autre tronçon devant conserver sa dénomination actuelle. Ajoutons que le premier tronçon doit se prolonger par le percement des propriétés qui y forment maintenant cul-de-sac, de façon à aboutir rue de la Commune, ce qui facilitera les communications avec le quartier de l'église paroissiale et fera de la rue Amédée Lynen une belle artère.

Amédée Lynen eut-il connaissance, avant de mourir, de cette décision du collège ? Nous le souhaitons, car, on ne peut s'y méprendre, il y voyait, lui, si modeste, si peu désireux des hochets de la vanité et des honneurs officiels, une consécration populaire de son œuvre.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Une rétrospective A. Lynen

A l'intervention du baron Steens, l'averti et si dévoué directeur du cercle « Pour l'Art », une rétrospective des toiles, aquarelles et dessins d'A. Lynen sera organisée à Bruxelles. On peut lui prédire un gros succès, car elle ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui aiment, à un titre quelconque, le terroir bruxellois.

Cadeau royal

Un nouveau portrait de Sa Majesté le Roi Léopold III, œuvre des talentueux portraitistes Damien et Rutten, auteurs de nombreux portraits des Membres de la Famille Royale de Belgique, a été spécialement exécuté pour les Usines du Superchocolat Jacques, qui en font une splendide et très artistique édition en couleurs au format de 30 x 40cm. Votre fournisseur habituel de Superchocolat vous remettra un exemplaire de ce tableau en échange de 50 emballages de gros bâtons de Superchocolat Jacques à un franc.

Marcketeries

M. Marck a trouvé du neuf. Fin octobre 1938, un de ses services estime la création d'un mess nécessaire. Ce réfectoire doit être établi rue des Palais. La note du service est rédigée en français. Nous sommes en effet à Bruxelles.

En cours de route, sous l'influence du ministre, on dévie la correspondance sur la voie unilingue flamande. Une façon comme une autre d'embêter les gens, et d'affirmer la prééminence de sa culture.

Le ministre, sur la note française, daigne mettre un «instemming» bien senti (d'accord, — pour ceux qui ne comprendraient pas), puis il joint une note rédigée en flamand, que nous traduisons :

« Je désire cependant que les serveuses soient présentées par le tenancier de la cantine et agréées par le Président et le Vice-Président du Comité de Gestion. Elles doivent être bilingues. De même, le tenancier et son adjoint, quels qu'ils soient, doivent, avant leur installation, prouver qu'ils sont bilingues ».

Voilà à quel point sans temps le ministre des Transports, vice-président du Conseil des Ministres, et qui avait espéré, assure-t-on, le renversement de M. Spaak pour prendre sa place.

A quand l'examen linguistique des femmes d'ouvrage ? A quand le diplôme de flamand obligatoire pour les bouffeux et les préposés aux « Hommes-Heeren ? »

INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

Le retour de M. Van Zeeland

M. Paul Van Zeeland, qui fut le chef du Gouvernement de la Rénovation nationale, vient de parcourir l'Amérique. Il y a quelques jours, il débarquait du « Normandie », au Havre.

Les dépêches lancées par les agences lors du départ de M. Van Zeeland, annonçaient qu'on lui avait demandé des conférences dans des Universités ou des sociétés savantes, sur la conjoncture, le pouvoir d'achat, l'O. R. E. C., que beaucoup d'Américains avaient pris pour un animal vivant dans les Ardennes, sur l'organisation bancaire, etc.

Au retour, on annonce que l'ancien Premier ministre a fait dans le nouveau monde un voyage d'études. L'agence

Radio a signalé que l'« ancien premier ministre », à son arrivée au Havre, s'est refusé à donner son point de vue sur la situation européenne, se contentant de déclarer que les faits qui se passent actuellement sont inconcevables. Ce n'était vraiment pas la peine de traverser l'Atlantique pour faire cette constatation. Nous n'avons pas été en Amérique et nous savions fort bien que personne ne comprend plus rien aux « conjonctures présentes ».

Un dessert sauveur de l'intestin

Faites chez vous, très facilement, au prix du lait, le vrai yoghourt oriental, régulateur naturel des fonctions digestives. Brochure n° 54 gratuite: Yalacta, 2, rue de la Bourse, Brux.

M^{on} J. Renard Ses spécial.: Spéculaus, Pains d'amandes, Bernardins, 70, r. de la Montagne, t. 12.70.19

Emile Vandervelde et le Congo

On n'a pas beaucoup fait allusion, dans les articles consacrés à Emile Vandervelde, à la part qu'il a prise à l'œuvre coloniale belge. Le leader socialiste a exercé une réelle influence sur son parti, au moment où le Parlement a dû se prononcer sur la reprise par la Belgique de l'Etat Indépendant du Congo.

Au moment où Emile Vandervelde fit son premier voyage dans notre colonie, tout le parti socialiste était hostile à l'œuvre grandiose dont le roi Léopold II poursuivait la réalisation.

Tous les jours, les journaux socialistes s'élevaient contre la politique du souverain qui a doté son pays d'une vaste colonie.

Le départ de Vandervelde pour le Congo ne suscita pas dans le parti socialiste beaucoup d'enthousiasme.

Au retour du leader socialiste, un de nos confrères alla attendre le paquebot, qui le ramenait en Belgique, à Flessingue. Ouvrons ici une parenthèse pour dire que le journaliste avait obtenu l'autorisation de prendre place dans le petit canot qui conduisait à bord le pilote de l'Escaut. A cette époque, l'on n'avait pas encore de canots à moteur au service du pilotage belge, à Flessingue, et le chef du pilotage fit signer à notre confrère un document par lequel l'administration déclinait toute responsabilité en cas d'accident.

Le confrère fut un peu refroidi par cette formalité assez peu encourageante, et cela d'autant plus que le paquebot congolais passa en rade de Flessingue dans la nuit et que la mer était loin d'être clémente.

Perrons la parenthèse et revenons à Vandervelde.

Au Roy d'Espagne 9, Place du Petit-Sablon Bruxelles. Tél. 12.65.70
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.
Grande Terrasse aux Boudins les 21, 22 et 23 janvier proch.

L'interview

Arrivé à bord, notre confrère attendit le lever du jour et passa sa carte sous la porte de la cabine occupée par Emile Vandervelde. Celui-ci était très matinal. Sans avoir terminé sa toilette, il accorda à notre confrère une interview sensationnelle, où il exprimait sa foi dans l'avenir du Congo et dans le rôle que la colonie pourrait jouer dans le développement de la Belgique. Vandervelde répondait toujours aux interviewers avec une extrême clarté. Le journaliste pouvait, en réalité, écrire sous la dictée, les réponses du chef du parti socialiste. Toutes les impressions étaient classées dans son esprit dans un ordre aussi parfait que méthodique. Petit à petit, les chefs du mouvement socialiste belge se rallièrent aux opinions de Vandervelde sur le Congo. Et l'on peut dire que le voyage entrepris par Vandervelde eut une influence très grande sur l'attitude du parti socialiste envers notre colonie.

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes. — Toutes Appellations contrôlées.
Léon GIRAUD, à Paulliac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Les musiciens et la politique

La politique est une maladie contagieuse. Jusqu'à présent, les musiciens semblaient y avoir échappé, mais voici que pas mal de musiciens en semblent atteints.

Les mauvaises langues prétendent que c'est un moyen d'attirer sur eux l'attention. Tel virtuose n'entend pas jouer sous la direction d'un chef d'orchestre israélite; tel autre, qui est Juif, ne veut pas se faire entendre dans un concert organisé par des aryens...

Erich Kleiber, le chef d'orchestre viennois, que l'on

Restaurant JEAN sa bonne cuisine. Menu copieux, 15 fr.
24, rue des Dominicains - Tél. 12.86.38

applaudit fréquemment à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, devait diriger prochainement, à la Scala de Milan, « Fidèle », de Beethoven. Mais son annonce de cette ville que le chef d'orchestre a rompu son contrat avec la Scala, ne voulant plus diriger des concerts ou des représentations lyriques, dans un pays où les autorités pratiquent une politique raciale. Erich Kleiber n'est pas israélite; que serait-ce, s'il l'était? Il paraît que d'autres chefs d'orchestre ont pris la même résolution qu'Erich Kleiber.

Du train dont on marche, l'on ira bientôt jusqu'à obliger tout virtuose ou tout chef d'orchestre ou même tout chanteur à porter sur la poitrine un écriteau où l'on pourra lire: « Je suis juif » ou « Je ne suis pas juif »!

En attendant, les « vrais » musiciens, les purs, sont n'avres.

DEVECO Guérison radicale, définitive de locaux humides par procédé d'assèchement garanti. Téléphonez sans attendre à 11, r. de la Bonté, BRUXELLES, au 37.16.40.

Pour la jeunesse

Un de nos mécènes nationaux (nous pourrions même dire « notre » mécène, l'espèce se fait rare) a récemment constitué un Fonds en faveur de la jeunesse belge. Ce Fonds compte une somme rondelette de millions. Sa constitution n'était que la première parmi les initiatives que ses dépositaires vont prendre dans un avenir rapproché. Il est notamment fort question d'une revue à lancer. Cette revue, conçue sous une forme moderne et rédigée obligatoirement dans un style très dynamique, favoriserait par tous les moyens l'essor physique et intellectuel de la jeunesse. On y ferait la part large aux associations de Boys-Scouts et aux auberges de jeunesse. L'heureux homme, chargé d'orchestrer cette campagne éminemment salutaire et neuve, chez nous, est déjà choisi. C'est un homme jeune et qui a, à ce qu'on dit, toutes les dispositions nécessaires. Celui-là au moins, ne sera pas brimé dans son travail par les moyens financiers, puisque la revue, quoique ne poursuivant aucun but lucratif, disposera de tout l'argent qu'il faudra pour assurer sa diffusion aux quatre coins du pays. Disons tout de suite, pour apaiser les esprits chagrins et toujours en éveil, qu'il y aura une édition française et une édition flamande, la formule bilingue ayant été abandonnée, pour n'avoir jamais donné de bons résultats... du moins dans le domaine de la presse.

Humidité supprimée avec garantie, pignons, façades, caves Ville et province, 2,50 à 6 fr. le m². Devis grat. **ALGARDIO**, 3, rue de Prague, 3, Bruxelles.

Bilingues (« vlaamschgezind »)

M. Heymans, ministre des Affaires économiques, des Classes moyennes et de l'Agriculture, caresse un grand projet. Il veut créer un département des Etudes économiques, une sorte de super O.R.E.C., qui aurait, en fait, la haute-main sur toute l'économie nationale. Organisme purement consultatif, en théorie, plus rien, en pratique, ne se déciderait sans son acquiescement, ou plutôt son agrément. Il détiendrait l'autorité suprême pour tout ce qui concerne nos industries, nos accords économiques, etc., etc.

Le directeur de ce Bureau d'études est déjà virtuellement désigné, c'est un « bilingue », flammingant cent pour cent, et le Ministre a décidé qu'il se seuls des « bilingues » pourraient en faire partie, c'est dire que ce Département omnipotent serait entre les mains de flammingants, car il n'est plus en Belgique de « bilingues » que Flamands d'origine.

Un Wallon ou un Bruxellois n'est jamais considéré comme possédant une connaissance approfondie du thiois.



Participez à nos Voyages EN GROUPE

EN AUTOCAR :
Carnaval de Nice, 7-17 février, 10 jours ... Frs. B. 1.450.—
EN CHEMIN DE FER-BATEAU-AUTOCAR :
Le Maroc, 3-17 février, 19 jours Frs. B. 2.915.—
Toute l'Italie, tous les vendredis, 15 jours Frs. B. 2.780.—
Alger la Blanche, 28 janvier, 11-25 février, 9 j. Frs. B. 1.305.—
Côte d'Azur, les Alpes, 25 février, 9 jours ... Frs. B. 1.225.—
etc., etc.

ENVOI GRATUIT DU PROGRAMME.

WAGONS - LITS // COOK

BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère; Gds Magasins
« Au Bon Marché »; Résidence Palace.
Agences directes à :
ANVERS — LIEGE — GAND — OSTENDE

Un Flamand, surtout s'il est « vlaamschgezind », connaît toujours assez de français.

Il paraît que M. Heymans devra renoncer à son beau projet, non parce qu'il voudrait que cet organisme fût « bilingue », mais pour d'autres raisons, d'ordres administratif, économique, financier, etc. Il s'agit, toutefois, d'ouvrir l'œil; voici, en effet, la première tentative faite, en dehors du domaine militaire, pour installer aux postes de commande des flammingants dits « bilingues » après élimination de tous les éléments « transquillons ».

HUITRES - CAVIAR - HOMARDS - FOIE GRAS



GHYSELS - VAN DAMME
40 années d'expérience

47, rue de la Fourche — Tél.: 12.41.23 - 12.41.24
Salon de Dégustation

Ouvrons donc l'œil

Nous avons dénoncé la manœuvre, il y a très longtemps déjà. Afin de devenir les maîtres absolus de ce pays, les flammingants ont imaginé ceci: « Unilinguisme en Flandre, unilinguisme en Wallonie, bilinguisme à Bruxelles. Dans tous les départements, création de sections indépendantes, flammandes et françaises. Mais il faut toutefois que quelques rares postes soient occupés par des bilingues, question de coordination, etc. » Ainsi, à l'Armée, il n'y aura que quelques charges dont les titulaires devront faire la preuve de la connaissance approfondie des deux langues... ces charges seront, comme par hasard, les plus importantes! Ce qui est en voie de réalisation dans le monde militaire, se prépare dans tous les autres domaines, et c'est ce qu'avait voulu M. Heymans: confier l'autorité la plus grande aux « bilingues » flammingants.

Et ce n'est pas parce que l'initiative du Ministre des Affaires économiques a fait long feu, qu'il faut croire que tout danger est écarté!

Vivent les écoliers !

L'instituteur qui nous signale le fait suivant nous dit qu'il se produit après un cours sur la nécessité d'approvisionner l'organisme en calories, pendant la période des grands froids. Les élèves d'un village ardennais arrivèrent tous à l'école, les poches bourrées de gros bâtons de Jacques.

Un bravo à ces écoliers qui savent si bien mettre les leçons en pratique et qui ont su reconnaître les vertus du délicieux et riche Superchocolat Jacques à 1 fr. le gros bâton.

♦ Avez-vous goûté les spécialités du **DANUBE BLEU** chez Mario, 13^a, rue J. Stas, tél. 12.21.72

Galimatias économique

Du discours de M. Heymans à la Chambre, le 20 décembre 1938 :

« Je désire terminer cette partie générale de ma déclaration en disant : pas de dirigisme d'Etat, pas de protectionnisme pour des motifs de doctrine — pas plus qu'un individualisme économique meurtrier — mais bien un ordonnancement pondéré et une union, génératrice de force, dont la réalisation doit être assurée par les libres forces économiques de notre pays et stimulée, là où il le faut, soutenue et coordonnée par le Législatif et l'Exécutif... »

Avec ça et six cens on a un faro, disaient nos pères.

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

On epure

Les sous-officiers appartenant aux régiments « flamands » en garnison à Bruxelles, ont été invités à faire preuve de leur connaissance approfondie de la langue flamande. Ils ont dû subir, à cet effet, un examen comprenant diverses épreuves, écrites, orales, pratiques, etc.

La plupart d'entre eux peuvent préparer leurs paquets. Il y a des places disponibles à Liège, à Verviers, à Bastogne, à Vielsalm.

Nombre de braves sous-offs qui, depuis des années, donnaient en flamand, l'instruction à des recrues flamandes, d'une façon tout à fait satisfaisante, ont été recalés et jugés indignes désormais de commander « schandevooft geweer ! »

Au régiment des Grenadiers, le nettoyage est presque complet. Nombre de sous-officiers ayant l'esprit grenadier seront invités à aller opérer ailleurs. On les remplacera par des gradés résolument « vlaamschgezind ». Comme il en faudra beaucoup pour combler les vides, on nommera, sans souci de la qualité, tous les candidats d'origine flamande, pour peu qu'ils sachent approximativement lire, écrire et calculer. Comme l'avancement, pour les sous-officiers, ne se fait plus par corps, mais par années, les Wallons pourront attendre longtemps une promotion, et les caporaux candidats sergents des régiments de Liège, Namur, d'Arion, etc., peuvent espérer leurs galons d'argent dans une bonne dizaine d'années.

Et quand on aura fini d'épurer parmi les sous-off., on s'occupera des officiers. Mais n'a-t-on pas déjà commencé ?

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrius » ; au Centre « Wilson »

M. Camu standardisé

Notre Commissaire Royal de la Réforme administrative s'est laissé interroger par le « Standaard », et le journal ultra-flammingant a publié l'entrevue sous ce titre :

« Séparation, similitude, égalité de nombres »
Et, en dessous : « La réforme administrative apportera-t-elle une convenable réorganisation des directions en services flamands et français ».

Le journal fait précéder l'article d'un « chapeau » où l'on dit notamment que les Flamands ont appris, ces vingt dernières années, que seule la séparation des deux « égalités » ci-dessus peut leur donner satisfaction.

On se demande ce qu'il leur faut encore... Mais voyons quelles furent les questions posées à M. Camu, et si son projet de réforme administrative est favorable à la séparation des services.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre sele-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les questions du « Standaard »

Tout d'abord : « La réforme administrative est-elle appuyée sur l'unilinguisme officiel de la Flandre et de la Wallonie ? ». Nous admettons, dit le journal, que la réforme ait dû tenir compte de l'unité de la Belgique et de la centralisation des services. Mais nous avons demandé à M. Camu s'il tenait compte aussi de l'unilinguisme reconnu par les nouvelles dispositions légales, en Flandre et en Wallonie, et s'il envisageait le bilinguisme absolu de Bruxelles comme capitale et domaine de liaison réciproque des deux cultures.

D'autre part : « le statut du personnel de l'Etat doit, en ce qui regarde l'emploi des langues dans les directions, respecter intégralement et scrupuleusement les dispositions légales ». Et nous trouvons immédiatement sous ce faux-titre, en majuscules grasses, cette déclaration, dont on ne sait tout d'abord si elle est du journal ou de M. Camu :

« Le statut doit même garantir leur application ».

Un peu plus loin, nous trouvons : « Une crainte qui s'explique : Les Conseils de direction ; le secrétariat général du recrutement ». Et de poser de précises questions sur ces sujets.

Enfin : « Y aura-t-il unité ou dualité dans la direction du secrétariat général au recrutement ? ».

Le mouvement de vente

semble reprendre activement malgré le calme général du mois de janvier. LA GALERIE MODERNE, 41, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles, annonce pour le 9 janvier à 13 h. 30 la dispersion de beaux mobiliers complets, meubles anciens et de styles, bronzes, marbres, pendules, argenteries, porcelaines, cristaux, lustres, chenets, instruments de musique, parmi lesquels 1/4 queue moderne Gunther, tapis persans, tableaux, etc.

L'exposition se tiendra le samedi 7, de 14 à 17 heures et le dimanche 8, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.

Catalogue sur demande. — Téléphone : 12.57.81.

Les réponses de M. Camu

M. Camu a déclaré que le statut du personnel de l'Etat doit garantir l'application intégrale et scrupuleuse des lois linguistiques. Comme ce statut est promulgué par arrêté royal, il va de soi que la loi du 28 juin 1932 s'y applique. Une nouvelle affirmation de ces droits inébranlables et légitimes dans une résolution exécutoire ne pourrait être tout au plus qu'un amoindrissement pour les Flamands.

M. Camu, poursuivant, aborde la question des Conseils de Direction, ces fameux conseils destinés à juger de la carrière des employés, afin de soustraire ceux-ci au favoritisme et à l'arbitraire. Comme ces Conseils comprendront de hauts fonctionnaires, si ceux-ci appartiennent à un groupe linguistique, le ministre a le devoir de leur adjoindre un nombre égal de personnes de l'autre groupe pour assurer l'équilibre.

Mais rien n'empêche ces Conseils de Direction de se réunir en sections flamande et française, les fonctions présidentielles du Secrétariat Général ou de son adjoint linguistique assurant l'unité.

Quant aux Conseils d'Appel, c'est le magistrat qui en assurera la présidence, qui assurera l'unité linguistique également entre les deux sections.

Le Secrétariat Général au recrutement doit régler l'appel des fonctionnaires, tant d'expression française que d'expression flamande. La langue de l'examen imposé sera unique, et unilingues les examinateurs ; tout le monde enfin, doit veiller à l'application stricte de la loi linguistique au cours de ce recrutement.

— Je pense même, ajoute M. Camu, que l'instauration d'examens sévères coupera court aux réclamations des Flamands contre l'admission dans les cadres, de fonctionnaires



RESTAURANT **OMER** Menus copieux à 33, r. des Bouchers 12.50 et 16 francs

qui n'ont qu'une connaissance superficielle ou apparente du néerlandais.

Et voici le bouquet :

— Je n'ai créé qu'un seul Secrétaire Général au recrutement, et je n'ai pas seulement demandé qu'il possède la connaissance des deux langues, mais encore un sentiment profond des deux cultures. Il doit être d'une intégrité à toute épreuve dans l'application des droits linguistiques reconnus par la loi de 32, et il ne s'agit pas qu'il y ait une différence de jugement ou de manière d'agir dans le recrutement des fonctionnaires francophones ou de langue néerlandaise.

Le Statut prévoit d'autre part que le Secrétaire Général peut être assisté de deux adjoints qui seraient chargés distinctement du recrutement des agents français ou flamands.

WALON FRÈRES Déménagements. — Garde-Meubles. Pl. de Brouckère, 17.71.18, ne pas conf.

Quelques remarques

On voit dans quel sens l'interrogatoire a été poussé, et avec quel empressement le Commissaire royal a donné toutes les assurances possibles quant au respect des lois linguistiques... ou leur renforcement.

Au fait, c'est bien la question des langues qui est devenue le point le plus important pour ces messieurs, on s'en aperçoit un peu plus chaque jour. La bonne marche du service ? Mais bien sûr ! Quand les lois linguistiques seront appliquées avec un tour de vis supplémentaire, tout ira beaucoup mieux ! La loi de 1932 assure l'accession des unilingues aux plus hauts grades ? Mais, naturellement ! A part que le Secrétaire Général sera bilingue, tout est pour le mieux. Et même, ce bilingue sera un phénix, se tenant perpétuellement en équilibre sur la balance des deux cultures, un type qui ne saura plus du tout ce qu'il est, ni Flamand, ni Wallon, ni, surtout, Bruxellois.

Et, puisque nous parlons des Bruxellois, nous constatons qu'on a pensé à eux bien gentiment, pour leur imposer le bilinguisme 100 %, sous le prétexte que Bruxelles est le siège du gouvernement. La liberté des langues, inscrite dans la Constitution ? Un arrêté royal va vous régler ça, messieurs ! Il y a seulement 20 % de patoisants à Bruxelles ? Il y a 700 à 750.000 personnes, sur 900.000, qui parlent le français, uniquement ou de préférence ? Peu importe ! Le bilinguisme ! — pour répondre, dans la rue, à un type quelconque qui vous demande le chemin dans sa langue, alors que vous pouvez tout aussi bien exiger qu'il sache la vôtre.

Ce bilinguisme empêchera les jeunes Bruxellois d'entrer dans les administrations publiques, puisqu'il s'agira, non pas d'avoir une connaissance superficielle ou apparente de la langue unique des examens ? Peu importe ! On prendra des *vlaamschvoelende* d'une part, et des *vallingants* de l'autre. Et c'est d'eux sans doute que sortira le fameux Secrétaire Général équilibré, dans l'avenir ? Au fait, pourquoi lui faut-il deux adjoints, à cet as ?

M. Camu ne croit-il pas qu'il est un peu, un tout petit peu, en contradiction avec son propre statut ?

De telles mesures, loin de concourir à l'apaisement, ont renforcé l'assaut sur Bruxelles; c'est aider à la mort de la culture française en Flandre, c'est décourager les Wallons de bonne volonté qui se seront appuyés inutilement le flamand, et les Flamands qui auront appris le français, et les Bruxellois assis entre deux chaises.

DES CHAMBRES TRÈS LUXEUSES AU **MIDI-PALACE, 21, Bd Jamar** 20 et 25 fr.

Les trente-cinq ans de «La Conquête de l'Air»

Trente-cinq ans, cela compte, pour une revue sportive, pour une revue d'une spécialité sportive, c'est un ball tou à 'ait sérieux avec le succès et c'est le témoignage mani-



feste que la revue, non seulement répond, comme on dit, à un besoin, mais qu'elle est bien faite et que ses abonnés y trouvent ce qu'ils désirent y trouver. On sait que la conquérante « Conquête de l'air » fut fondée en 1904 par un ingénieur bruxellois, curieux des choses de l'aéronautique comme il avait été curieux des choses de l'automobile. M. Adhémar de la Hault avait été l'un des premiers à construire de toutes pièces une auto... qui marchait ! Mé-cène magnifique et totalement désintéressé, M. de la Hault prévint l'essor qu'allait prendre l'aéronautique; il décida de donner plus de développement à l'organe de l'Aéro Club de Belgique et il entreprit, à ses frais, la publication de la « Conquête de l'air », qui remplaça le modeste « Aéronautique belge » et qui est devenue le grand journal que l'on sait. C'est à notre ami Victor Boln que M. de la Hault en confia, voici vingt ans, la direction et la rédaction en chef; il n'aurait pu mieux choisir, n'est-il pas vrai, et le persistant succès de la belle revue s'explique. *Ad multos annos...*

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

La rampe

Au sujet des causeries-conférences données à l'I. N. R. sur les anciennes revues bruxelloises (des revues de fin d'année s'entend) sous les auspices de la « Solibra », ce dernier organisme a reçu un bon millier de lettres et cartes de félicitations et d'encouragements adressées au speaker, aux interprètes et organisateurs de ces séances. Dans plusieurs de ces lettres — que nous avons sous les yeux et dont certaines rappellent avec des mots touchants, voire émus, des souvenirs qui datent presque d'un demi-siècle, — des correspondants demandent à quelle époque les théâtres bruxellois furent éclairés à la lumière électrique pour la première fois.

Ce fut en 1902. La revue « Bruxelles Haut-Congo », à l'Alcazar, se donna encore avec une rampe au gaz. Dans une parodie pharminieuse qui fut représentée à ce théâtre, immédiatement avant cette revue, le prologue était joué par deux ouvriers gaziers qui venaient vérifier, avant le lever du rideau, le luminaire de l'avant-scène et nettoyer les verres des lampes à gaz.

Les premières lampes électriques parurent sur la scène avec la revue « Bruxelles Electrique ». Une usine privée, située rue des Bouchers, fabriquait du courant et installait l'éclairage dans le carré à l'Est du Passage Saint-Hubert. L'Alcazar en profita : le final de « Bruxelles Electrique » fut, comme il sied, l'apothéose de l'Electricité ! Au changement de décor, une vingtaine d'ampoules descendaient éteintes des frises, tandis qu'on poussait en scène des portants sur chariots garnis de lampes éteintes également. Et deux choses, qui vous feront sourire, trappaient alors le public : la première, c'est la « quantité de lumière » que donnaient ces modestes lampes. Le décor paraissait éblouissant de clarté ; nous dirions aujourd'hui qu'il

RELSKY LIQUEUR

était éclairé en veilleuse — et, quand on y songe, on se demande ce que les spectateurs pouvaient voir d'un décor et d'une mise en scène, au temps où on les éclairait à la chandelle.

La seconde chose surprenante, c'était la « simultanéité de l'éclairage », la force invisible, la force mystérieuse qui, tout à coup, libérée par un simple dé clic, mettait en feu ces ampoules toutes à la fois.

Nous devons faire effort aujourd'hui pour nous remettre dans l'état d'esprit du public de l'époque...

2 CLEFS Complètement transformé. Restaurant à la carte. Porte de Namur, IXELLES.

A l'Institut archéologique liégeois

Le vieil institut archéologique liégeois a toujours bon pied, bon œil. Il vient, en assemblée statutaire de renouveler son bureau et a appelé à la présidence M. Edouard Poncelet, conservateur honoraire des archives de l'Etat, qui succède à MM. Pholien, Lahaye et Dumont. Le baron William de Crassiers a été élu vice-président.

M. Jules Dumont, dont le mandat prenait fin, a été l'objet d'une chaleureuse manifestation et nommé conservateur-adjoint.

Automobilistes E. R. M. A., 67, rue du Page, Ixelles. REALESAGE - REVISION - GARANTIE d'USINE. Prix sans concurrence. Paiement en 12 mensualités

Liège, capitale de la musique

On le dit. Mais combien de musiciens la quittent souvent sans beaucoup d'espoir de retour... Or, il paraît que la Ville voudrait créer — enfin — un orchestre permanent qui grouperait les meilleurs éléments liégeois les seuls trouveraient ainsi dans la cité de Grétry, de César Franck et d'Ysaye, une situation honorable. Car il ne s'agit pas toujours de rendre hommage aux « parvenus » ou aux « disparus ». Il y a des jeunes talents qui ne demandent qu'à se manifester mais dans une existence décente évidemment car on ne vit ni de doubles croches, ni de « ronds de carottes ».

Le Bulletin de l'Œuvre des artistes rappelle à ce propos que rien, qu'à l'orchestre de la Société Philharmonique de Bruxelles, on compte une foule de pupitres liégeois. « Mais, dit encore ce bulletin, le tout n'est pas de créer un orchestre, c'est de l'employer avec succès. »

En tout cas, l'année de l'Exposition permettrait à cette phalange de prendre un excellent départ.

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles. S. A., Usines LIGOT, COULEURS 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

La fontaine « Meuse-Ourthe »

Liège, que l'on disait ville du « peket », est littéralement vouée à l'eau — du moins à l'idée de l'eau — car il reste pas mal d'excellentes boissons et notamment du bourgogne, dans les caves wallonnes.

La cité de Tchanchet aura bientôt son monument à la gloire de la Meuse et de l'Ourthe. Il s'agit d'un groupe sculptural dû au statuaire Louis Dupont. Cette œuvre, de fort belle allure, paraît-il, est destinée à meubler le « rond-point » du carrefour Rogier-Blonden-Avroy, carrefour où

SIEGEL ETALAGES - VITRINES MANNEQUINS 31, rue du Poignon, Bruxelles. Tél. 12.71.99.

s'éleva longtemps une étrange fontaine, dite lumineuse, qui arrosait — comme sa sœur d'Avroy-Sauvèlière — les promeneurs dominicaux.

L'entrée de la rue des Guillemins — celle-ci constitue la classique « rue de la Station » — y gagnera, certes. Et Charles Rogier, mélancolique sur son fauteuil — en dépit d'une plantureuse beauté qui l'observe avec attendrissement — trouvera enfin un voisinage symbolique en la fontaine de la Meuse et de l'Ourthe !

FROID à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

Charles Delchevalerie

Le prix biennal de Littérature Française de la Province de Liège a été remis à M. Charles Delchevalerie, le délicat écrivain, le distingué critique d'art liégeois.

Voilà un hommage mérité à un homme dont toute la vie a été au service d'une plume délicate, d'une langue claire, lumineuse; peu d'écrivains wallons sont plus latins que lui.

Charles Delchevalerie dirige depuis 18 ans « La Vie Wallonne » qui explore tous les domaines de l'activité du terroir. Il a fait partie pendant de nombreuses années de la rédaction de l'« Express ». Feu Georges Masset avait tenu à s'assurer la collaboration de ce journaliste dont la prose brillante d'un vif éclat dans les colonnes du quotidien progressiste liégeois.

Outre les études, les anthologies, les critiques, les articles de fond, on doit à Delchevalerie des livres délicats tels que : « Décor », « La Maison des Roses tremblées », « Les images fraternelles », « Les croquis de Londres » où il vécit pendant la guerre, « La petite France de Meuse ».

Conférencier écouté, professeur, ce délicat Liégeois est estimé de tous pour son tact et son savoir.

La cérémonie de remise du prix biennal — le premier — a été présidée par Jules Mathieu, gouverneur de la province.

Les allocutions ont été prononcées par MM. Joseph Leclercq, au nom de la Commission des Arts et des Lettres; Marcel Froidecoeur, président du Conseil provincial; Oscar Grojean, directeur général au ministère, représentant le ministre de l'Instruction.

Delchevalerie remercia avec infiniment d'esprit. Et le gouverneur associa galement Mme Delchevalerie à l'hommage rendu à son mari.

CEMSTO vous garantit un nettoyage et un entretien parfait de vos locaux. 20, rue du Béguinage. Tél. 12.59.88.

Gantoiseries municipales

Le nouveau collège échevinal de Gand a été constitué aux dernières heures de mil neuf cent trente-huit.

Depuis des semaines, libéraux, socialistes et catholiques de toute nuances négociaient dans une atmosphère qui ne fut pas toujours exempte de nuages ni même, dit-on, de mots assez gros. Mais, finalement, tout s'est arrangé. M. Vander Stegen conserve l'écharpe de bourgmestre. Il sera entouré de trois échevins socialistes, trois échevins catholiques — parmi lesquels il n'y a aucun représentant de l'aile conservatrice du parti et un échevin libéral, M. Henri Story, qui prend, aux régies, la succession du regretté Maurice Carpentier.

Dans leur grand désir de rentrer au collège, les socialistes se sont montrés fort accommodants. Ils n'ont pas exigé que leurs anciens fiefs des finances et des régies leur fussent rendus. Quant aux catholiques, après avoir juré, d'abord, qu'à aucun prix ils ne consentiraient à faire partie d'une combinaison à trois, ils abandonnèrent deux des cinq écharpes qu'ils détenaient, MM. Siffer et le baron Casler restant sur le carreau. Le premier s'était volontairement désisté, mais le second a été proprement défenestré par ses

PALE ALE **WHITBREAD**

ROMA

Les amis s'y retrouvent avec plaisir à l'apéritif
21, r. Léopold, Brux. Derrière la Monnaie.

coreligionnaires politiques. On dit d'ailleurs que nombre de ceux-ci n'eussent pas détesté de lui donner l'écharpe de Mlle Boomants, mais cette dernière n'a rien voulu entendre. Elle s'est cramponnée à son fauteuil avec une telle énergie, menaçant de tout casser si l'on prétendait l'en arracher de force, qu'il a bien fallu le lui laisser. Elle garde donc la haute main sur le commerce, l'hygiène et le tourisme qui ne s'en porteront pas mieux pour ça. Tandis que M. Goossens, gardant les finances, prend, en outre, la succession de M. Siffer au port. On comprend mal d'ailleurs qu'on n'ait pas donné celui-ci au troisième échevin catholique, M. Storm, flamant noir et qui n'édit certainement pas détesté qu'on criât : « Storm op zee! » chaque fois qu'il se serait embarqué à bord du bateau municipal « Artevelde » pour faire quelque croisière sur les eaux salées du canal maritime.

PROFITEZ !! 5 jours de pens. compl. 2 pers.,
400 fr. belges. **PARIS**
HOTEL ASTRID, 27, avenue Carnot (Étoile)

« Sifferiana »

Le brave M. Siffer qui fait retraite, ainsi qu'on l'a dit plus haut, a largement dépassé les dix-sept lustres. La date de son entrée au conseil communal se perd dans la nuit des temps. Il semble qu'on l'ait toujours vu figurer dans les cérémonies officielles où sa barbe de fleuve faisait grande impression. On ne lui reprochait qu'une chose, c'était de prononcer, à tout propos, des discours qui n'en finissaient plus. Pour le reste, les Gantois avaient fini par croire que le vénérable échevin faisait partie de la fameuse « entilade » des monuments qu'on découvre du haut du pont Saint-Michel. Il va leur manquer quelque chose, aux Gantois, maintenant que leur antique échevin s'est décidé à prendre ses invalides, alors qu'ils comptaient bien fêter son centenaire par des cérémonies sensationnelles.

A dire vrai, ce brave M. Siffer devenait de plus en plus pittoresque. Ses discours se faisaient de plus en plus longs. Ils l'étaient d'autant plus que, n'y voyant plus très clair, il mêlait couramment les feuillettes de ses harangues. Il arrivait ainsi que, sans s'en douter, il relût plusieurs fois les mêmes passages. On se contentait d'ailleurs de sourire.

De Wallens SPORTS - 52, RUE
DE LA MONTAGNE.
Tél. 12.40.05. — TOUT POUR LE SPORT D'HIVER

Et pourtant...

Et pourtant, ce diable d'homme faisait preuve parfois d'une verdeur étonnante. C'est ainsi qu'il se montra plein d'une juvénile ardeur, à l'occasion d'un voyage que les édiles gantois firent à Paris durant l'exposition de 1937. Les Parisiens qui, en bons républicains qu'ils sont, reçoivent royalement leur hôtes, avaient pour la circonstance mis, comme on dit, les petits plats dans les grands. Le bourgmestre et les échevins de Gand furent abreuvés et nourris à refus par leurs collègues de la municipalité parisienne. La fourchette et le verre en main, le vénérable M. Siffer fit largement honneur à tous les plats et à tous les crus, ne perdant ni une bouchée ni une gorgée. Il fut le seul à ne pas souffrir d'embarras gastriques au retour, et ses compagnons de voyage en furent émerveillés.

Bien mieux, la traditionnelle tournée des grands ducs avec visite à Tabarin et quelques autres établissements de même genre, leur avait montré un M. Siffer guilleret qui « séchait » les coupes de champagne comme s'il n'avait fait que ça toute sa vie.

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage. - Tél.: 11.73.34
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

Une innovation dans l'armée

On ne saurait trop actuellement s'intéresser au sort de nos soldats et se préoccuper de tout ce qui peut améliorer leur santé et leur bien-être. Mais, si une bonne santé dépend d'une bonne hygiène, il est suffisamment prouvé, actuellement, qu'une bonne hygiène, en général, ne saurait exister sans une bonne hygiène dentaire. Les microbes des principales maladies n'ont-ils pas, en effet, la bouche comme porte d'entrée.

Cette importante question n'a pas échappé à la Croix Rouge de Belgique, et c'est la raison pour laquelle, avec l'appui du « Ministère de l'Intérieur », une distribution de brosses à dents gratuites a été entreprise dans l'armée. Pour compléter et rendre plus efficace cette mesure, deux importantes firmes, dont la Maison GIBBS, se sont partagées la distribution également gratuite de 80.000 tubes de pâtes dentifrices. Cette dernière a fourni non pas un échantillon, mais un substantiel tube de sa célèbre pâte dentifrice, auquel était joint un bon pour la fameuse lame Gibbs Mince.

Nous tenons donc à souligner ce geste qui se poursuit dans les casernes des principales villes de Belgique.

Ses pipes et son pot à tabac

Ledit M. Siffer vient de faire don, au musée gantois de folklore, de trois pipes et de deux pots à tabac. Ce don magnifique eût peut-être passé inaperçu, n'était que le conseil communal a eu à délibérer sur la question de savoir si la ville l'accepterait ou non. Simple formalité, bien entendu, mais qui a donné l'occasion, à l'échevin des Beaux-Arts, de faire un beau rapport où il loue avec éloquence son vénérable collègue tout en décrivant les non moins vénérables bouffardes qui vont dormir désormais dans les vitrines du musée de la rue Longue des Pierres. C'est ainsi que le grand public a appris qu'il s'agissait, d'abord, d'une pétunière en écume de mer reproduisant les traits de Napoléon, ensuite, de deux pipes en porcelaine à l'allemande, enfin, de deux pots à tabac en grès. On dira ce qu'on voudra, tout cela fera belle figure parmi les souvenirs et curiosités du folklore gantois.

Les administrés de M. Vander Stegen ne désespèrent d'ailleurs pas de voir un jour figurer, au musée de folklore de Gand, la jaquette vert-de-gris que M. Siffer porte depuis des temps immémoriaux quand il se montre en public. Elle date de si longues années qu'elle apparaît proprement inusable. Tout le monde souhaite que l'ancien échevin du port l'endosse encore longtemps dans les grandes circonstances. Mais on espère bien qu'il n'oubliera pas de la léguer à la ville quand le moment viendra, pour lui, le plus tard possible, de s'en séparer...

L. T. R. les SPECIALITES DU DEFANNAGE de
RADIO. 52, chaussée de Forest. - Tél. 37.69.52.

Paris et le souvenir d'Emile Vandervelde

Emile Vandervelde fut, dès sa prime jeunesse, fort influencé par les idéologies germaniques. En philosophie par Hegel, tout comme, d'ailleurs, la majorité des poètes et écrivains français symbolistes, ses contemporains. Mais, sur le plan sociologique, c'est ce grand juif allemand de Karl Marx, passionné et messianique (comme tous ses coreligion-

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Jus de Raisin
RAISINOR
 (sans alcool)
 Boisson précieuse de régime et de cure
 Société Bernard · Massard · Luxembourg
 Notice et tarif sur demande En vente partout

nares), qui influença le plus le jeune Emile Vanderveelde, lors de ses débuts.

Emile Vanderveelde n'avait que vingt-huit ans, quand il fit au « Cercle des Etudiants collectivistes » de Paris, une conférence inoubliable et qui devait marquer le point de départ de sa triomphale carrière.

La mort a fauché les rangs des « militants » socialistes français. Mais, au début de la guerre, ils étaient nombreux encore à se rappeler cette conférence qui, dès ses premières armes, avait sacré maître Emile Vanderveelde.

CHROMAGE Réargenture — Nickelage 1^{er} objets
 V. Policer, 136, r. Coteaux. T. 15.94.07

Les relations parisiennes du « Patron »

Après la guerre, Emile Vanderveelde prenait, à Paris, plus de plaisir à fréquenter l'élite du radicalisme socialiste que les membres du parti socialiste unifié qui, à part Léon Blum, lui paraissaient plutôt médiocres et de petite culture.

Il collaborait à la « Dépêche de Toulouse » des frères Sarraut, ces bons bourgeois nantis.

Auparavant, il avait été le grand admirateur de feu Gabriel Séailles, professeur à la Sorbonne, bien oublié depuis sa mort et qui fut le beau-père de ce riche et stupide Paix-Séailles, qui se suicida dans les circonstances que l'on sait.

Tannage TOUTES PEAUX ET REPTILES CONGO
 BESSIERE Fils, 60-64, r. Schmitz, t. 26.71.97

Le mariage à Paris

C'est à Paris que se maria Emile Vanderveelde. Sa femme fut son chef de cabinet lorsqu'il prit la direction du ministère de la Santé publique.

Au moment de ce mariage, Emile Vanderveelde était ministre des Affaires étrangères du roi Albert. Or, les Parisiens — de toute classe et de tout parti — n'aiment rien tant (effet de la longue et héréditaire formation royaliste) que de congratuler les rois ou, à leur défaut, les pasteurs des peuples. C'est ce qui explique que cette cérémonie ne passa point d'être empreinte d'une certaine « bennité ».

Emile Vanderveelde eut pour témoin ce vieux et fin gentilhomme namurois le baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur du Roi. Quant à l'épouse, elle prit comme témoin, non pas un camarade de la II^e Internationale, encore moins de la troisième, mais M. Pierre Mille, brillant chroniqueur de l'ancien « Temps », « bourgeois » et protestant du tant regretté Adrien Hébrard, ce grand bourgeois libéral.

CADEAUX Statuettes bronze, objets d'art en tous genres
 Edit-fabricant, 71, r. de la Limite, T. 17.30.64

Emile Vanderveelde à la Cité Universitaire

Vanderveelde se trouvait, au retour de son voyage de noces à Paris, quand fut inauguré, au parc de Montsouris, le pavillon belge de la cité universitaire, fondation de M. Biermans-Lapotre, qui doit bien regretter aujourd'hui d'avoir ainsi dépensé une assez jolie collection de millions.

A cette inauguration assistaient le prince Léopold, duc

Outillage et accessoires d'autos **STANGO**
 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

de Brabant; MM. Doumergue, président de la République; Edouard Herriot, alors ministre de l'Education et Charlety, recteur de l'Université de Paris (on remarquait aussi M. Chlappe qui, en sa qualité de préfet, de police, était tenu à accompagner le Président de la République au cours de tous ses déplacements parisiens).

Quant à nos ministres nationaux, notamment M. Camille Huysmans, ministre des Sciences et des Arts, boudaient-ils pour cause de flamingantisme ou ne boudaient-ils pas ? En tout cas, ils brillaient par leur absence...

Au début de la cérémonie, Emile Vanderveelde pénétra dans la salle, donnant le bras à sa jeune épouse. Mais il tint bien à spécifier qu'il n'était là qu'à titre « officieux ». Il ne prit pas place sur l'estrade officielle et se borna à serrer de multiples mains, car ses relations étaient fort étendues. De tous côtés, on lui faisait fête, nonobstant. On sentait que ce grand intellectuel se trouvait en ce centre d'intelligence d'un propos bien délibéré. Qu'on ait aimé ou qu'on n'ait pas aimé Emile Vanderveelde, on savait qu'il tenait haut le bon flambeau...

INSTITUT BONNECOMPAGNIE Danse. Culture physique.
 Rythmique. Tennis. — 51, rue Saint-Bernard, tél. 37.04.60.

Mort bourgeoise

M. Henry Barde consacra, dans « L'Europe Nouvelle », un article sympathique et juste à Emile Vanderveelde; mais il le termine par une phrase bizarre : « M. Emile Vanderveelde, dit-il, est mort bourgeoisement, après une soirée bourgeoise passée au cinéma avec M. Louis de Brouckère. »

Il y a donc une mort « bourgeoise » et une mort « socialiste » ? Comment M. Henry Barde aurait-il voulu que mourût « socialisément » Vanderveelde ? Sur une barricade ? Dans un accident du travail ? Ou de faim ?

RESTAURANT DU JARDIN **PAON ROYAL**
 ZOOLOGIQUE D'ANVERS
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Le grande misère de l'Athénée de Louvain

L'Athénée Royal de Louvain n'a pas de chance, nous dit un Louvaniste. C'est un bâtiment vénérable, dont il importait de respecter l'aspect extérieur, puisque aussi bien il date du XVII^e siècle, mais il exigeait des aménagements. Or, l'accroissement constant de la population — quelque 900 élèves en 1938 au lieu de 423 en 1924 — a fait apparaître l'inutilité d'arrangements qui n'auraient pas fait gagner un mètre carré en superficie.

On a donc construit, au bout de la cour de récréations, un bâtiment supplémentaire où la lumière pénètre à flots et dont l'agencement répond à toutes les règles de l'hygiène bien comprise. Les travaux ont été activement poussés et cette vaste annexe peut recevoir aujourd'hui de nombreux élèves. C'est parfait. Sauf... sauf que les fonds ont manqué pour y établir le chauffage central. Tout avait pourtant été prévu à cet effet, c'est-à-dire que les classes sont systématiquement dépourvues de cheminées. Il a donc bien fallu y installer des poêles. Et pour assurer le tirage, on a dû aller chercher de l'air au dehors, au moyen de tuyaux de tôle que l'on a fait placer à travers les vitres.

Cette construction ultra-moderne ressemble ainsi à une énorme cambuse, à un coin de la « zone » parisienne. D'autres veulent voir, dans ces tuyaux, autant de tubes de canons dont les affûts sont soigneusement dissimulés. De là à prétendre que l'organisation de la D. T. C. A. est particulièrement au point, à Louvain, il n'y a qu'un pas. Si vous l'entendez dire, n'en croyez pas un mot.

En réalité, grâce à cette installation de fortune, professeurs et élèves connaissent, par temps de pluie, les symptômes de l'asphyxie par refoulements de gaz toxiques et, quand le thermomètre descend en dessous de zéro, les uns et les autres claquent des dents.

DEPANNAGE en 48 h., radios toutes marques. - T. 37.20.73
10, AV. DE LA PORTE DE HAL, ST-GILLES

Suite au précédent

Vous pensez bien, continue notre Louvaniste, que si l'Etat refuse les crédits nécessaires au chauffage, il songe moins encore à le doter de laboratoires de physique et de chimie.

On vitupère l'enseignement livresque ; on claironne les mérites d'une pédagogie basée sur l'observation ; il n'empêche que les professeurs de l'Athénée de Louvain sont bien forcés d'enseigner la chimie et la physique de façon purement théorique. On rigolerait à l'idée d'un chef-coq entreprenant d'apprendre à des marmitons l'art de faire de la bonne cuisine sans casserole ni louche. A Louvain, les jeunes gens sont, faute d'éprouvettes, dans l'impossibilité de produire un centimètre cube d'oxygène, et ils ne pourraient vérifier la loi de la pesanteur qu'en se jetant par la fenêtre.

Mieux. En dépit des 900 élèves inscrits et dont la plupart ont opté pour les humanités modernes, le Préfet se trouve dans l'impossibilité, faute de fonds toujours, d'organiser le cours de sténo-dactylographie qui est prévu au programme. Et les jeunes gens qui se destinent au commerce doivent suivre des cours du soir donnés aux frais de la commune. Il ne leur en coûte que la minime contribution de dix francs par an, c'est entendu ; mais leurs parents en donneraient volontiers cinquante pour que leurs fils n'aient pas à courir au diable vauvert et perdre, deux fois par semaine, une heure dont ils n'ont que trop besoin pour mener à bien leur travail journalier.

Bilans

C'est le moment des bilans et des inventaires. On fouille les magasins, on y trouve des rossignols. On fouille les comptes, on y trouve des erreurs.

A bonne comptabilité régulièrement contrôlée, peu de soucis.

Confiez l'organisation, la centralisation, le contrôle de votre comptabilité à la grande firme indépendante :

LA S. A. SECURITE FISCALE ET COMPTABLE
145, rue Royale, à Bruxelles — Tél. : 17.48.33/34.

Succursales : Liège, Blankenberghe, Mons, Charleroi, Courtrai.

Plus de 25 comptables et experts-comptables en service permanent.

Mauvais coup manqué

Et voici encore autre chose. Le Collège catholico-rexiste était à peine constitué à Louvain, que le Conseil communal était saisi d'une proposition tendant à supprimer le pensionnat annexé à l'Athénée royal. Motif : concurrence des écoles libres.

Les élèves se trouvent bien à l'Athénée. Ils peuvent quand ils en éprouvent le besoin, faire, à ce pensionnat, irruption dans les cuisines. Et le directeur donne toutes facilités à ses pensionnaires d'accomplir leurs devoirs religieux en même temps qu'il veille à l'observation des jours d'abstinence et même à la récitation des prières rituelles avant et après les repas.

En bref, ce pensionnat, laïque n'effraie pas du tout les catholiques pratiquants et il fait recette au détriment des institutions similaires libres ! Situation insupportable, on en conviendra, dans une ville où l'on va d'abbayes en couvents et où les écoles libres foisonnent qui ne tiennent pas en mépris les biens temporels.

Heureusement il s'est trouvé au sein du Conseil des hommes assez raisonnables pour déjouer une manœuvre où l'esprit commercial l'emportait par trop ostensiblement sur la question religieuse. Le pensionnat restera.

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
HERZET F^{ms}, 71, M. de la Cour.



**Un bock avec M^{me} Lagrange...
Psychométricienne...**

LA DOUBLE VUE

Je sais, par expérience, qu'il est des sujets sur lesquels il convient d'être extrêmement prudent, sous peine d'être criblé de quolibets et de billets doux, dans la rubrique de ce journal — « On nous écrit ». Il y a, par exemple, la question des chevrons de front et la question des chats. Mais il y a aussi les problèmes de l'au-delà, le surmaturel, le spiritisme. Lorsqu'on y touche, c'est aussitôt la tempête dans les enciers.

J'ai passé la soirée de mardi chez de charmantes jeunes femmes, en compagnie de Mme Lagrange, voyante, et j'ai

**Gourmands
et Gourmets
SE REUNISSENT AU
Restaurant du Globe
5, Place Royale, 5**

pour déguster les menus à 25 francs, spécialement conçus pour eux. Outre des menus de 3 plats à choisir dans une carte très variée, il leur est présenté tous les samedis et dimanches un menu spécial à 25 francs.

Ce samedi 7 janvier

- CRUTE DE CHAMPIGNONS MARQUISE
-
- TURBOT GRILLE MAITRE D'HOTEL
-
- POULARDE DE BRUXELLES A LA MALTAISE
-
- MACEDOINE DE FRUITS AUX LIQUEURS

Ce dimanche 8 janvier

- FILETS DE SOLE BONNE - FEMME
-
- CIGOT D'ACNEAU DE PAUILLAC ROTI SAINT-MANDE
-
- FOIE GRAS EN CRUTE DE STRASBOURG CELEE AU PORTO
-
- CREPE GEORGETTE OU DAME BLANCHE

Emplacem. spécial pour autos. Tél. 12.45.65

assisté à des expériences de divination en petit comité. Ces expériences m'ont paru étonnantes, et Mme Lagrange elle-même m'a stupéfié, comme, paraît-il, elle stupéfie tous ceux qui l'approchent; mais la prudence dont je parlais ci-dessus m'interdit de prendre position, ni de tenter d'expliquer rationnellement ce dont j'ai été le témoin. Tout ce que je puis dire, c'est que Mme Lagrange est habile à produire, par des moyens que j'ignore, des phénomènes qui débordent nettement l'aire des activités psychologiques dont la science exacte a fait son objet jusqu'à ce jour. Je dis jusqu'à ce jour; et cela signifie: nous allons entrer dans l'inexpliqué. Mais cet inexpliqué sera peut-être très aisément explicable dans trente ans ou dans trois cents.

Que si je me trompe, et si c'est abusé et fasciné que je porte un pareil jugement, il restera encore, au bénéfice de la voyante, d'avoir su donner illusion à quelqu'un qui se flatte d'être particulièrement rebelle à toute espèce d'irrationnel...

PORTRAIT DE Mme LAGRANGE, CE QU'ELLE DIT D'ELLE-MEME

Mme Lagrange m'apparaît écrasée dans un fauteuil cra-paud, au coin du feu, la cigarette au bec. Je dis bec, car ce qui me frappe surtout chez elle, c'est la minceur des lèvres, disposées en coup de sabre, sur la prééminence d'une mâchoire large et somme toute brutale. Et cette bouche à quelque chose du bec d'un batracien; et lorsque Mme Lagrange rit, il y a dans son rire un érailement; qui doit dissimuler des aigreurs, des rancunes, un passé fait de déceptions, de malheureuses tentatives d'adaptation.

Quant à ses yeux, d'un bleu extraordinairement luisant, la structure orbiculaire en est tout à fait pareille à celle de Raspoutine — incarne par Harry Baur.

A la fois familière, goguenarde et redoutable, jouissant de l'effroi qu'elle inspire, elle répond sans réticences aux questions que je lui pose, à l'inverse de ce qui est d'usage en pareil cas, non pas sur moi, mais sur elle et sur son passé.

Ce qu'elle m'en a dit se lira ci-dessous, réserve faite d'un seul détail, qu'elle m'a prié de ne pas communiquer, parce que ça pourrait lui causer des ennuis dans l'exercice de son métier. « Attention à mon beefsteak, hein! » m'a-t-elle répété plusieurs fois! Et cette phrase donne le ton de Mme Lagrange, à ses instants de non-clairvoyance.

— Ça m'a prise toute petite, me dit-elle, quand j'avais cinq ou six ans, moins peut-être. J'attrapais tout le temps des belges; mes parents me traitaient de folle, parce que je m'obstinais à leur montrer à côté de nous, entre nous, des personnes que je voyais et qu'eux ne voyaient pas...

— Est-ce que ce don de seconde vue s'exerce à votre profit?

— Pour moi? Jamais de la vie! Au contraire. Tout ce que j'ai entrepris m'a conduit à des becs de gaz de la meilleure fonte. J'ai eu des ouvrières, un ratelier de tricots... Ça n'a pas marché. Puis, j'ai « fait » dans les antiquités... Venue la crise, j'ai dû fermer boutique...

— Pourquoi? puisque vous avez des dons supraspsychiques, n'essayez-vous pas, dès alors, de les utiliser pour vivre?

— Parce que j'ai de la répugnance pour les phénomènes dont je suis l'objet.

— Ils vous fatiguent?

— Assez peu; sauf un dessèchement de la bouche, je ne constate pas d'effets physiques avant, pendant ni après le

travail. Mais ils m'importunent; c'est une obsession dont j'aime à m'éloigner. Voilà pourquoi j'aurais choisi d'autres métiers que celui de voyante. Je reviens à mes visions, parce que je dois vivre.

— Ne donnez-vous pas des conférences?...

— Oui, ou plutôt, c'est moi qui fais les expériences, tandis qu'un Dominicain, le père Van Roey, les commente.

— Avez-vous été en rapport avec des prêtres?

— Oui. Avec des tas. Des Jésuites, des Capucins, des Maristes.

— Qu'en disent-ils?

— A Anvers, un prêtre flamand m'a déclaré, récemment, que, si j'étais religieuse, il y aurait chance pour que le diable soit dans l'affaire. Mais je n'ai pas fait de vœux, bien que je sois catholique. Au surplus, je ne puis vous donner de détails, vous indiquer quoi que ce soit à mon sujet. Ce n'est pas moi qui possède un don; c'est le don qui me possède. Je vois. Je ne m'explique rien...

— Là-dessus, Mme Lagrange donne quelques signes d'impatience et marque le désir de « travailler », comme elle dit...

Et nous nous mettons donc à travailler, après que chacun d'entre nous s'est consulté du regard pour faire le premier



pas, c'est-à-dire pour donner à Mme Lagrange un objet personnel longtemps porté. Et je discerne, dans le cercle, une hésitation bien compréhensible...

D'autant plus que la voyante, créant d'emblée l'atmosphère, l'« aura », comme dirait un Kabbaliste, s'est déjà interrompue une fois de me donner des détails biographiques pour me signaler d'un air émerveillé :

— Qu'est-ce que c'est?

— Il y a un vieux Monsieur, là, à côté de vous, un très vieux Monsieur!... Il est asthmatique; il souffle fort; il a des favoris, un col à coins cassés...

— Vivant, le vieux Monsieur?

— Mort depuis longtemps... Vous, vous êtes tout petit.

Je cherche encore, je l'avoue, l'identité du vieux Monsieur.

J'ai pensé à mes grands-pères. Nous avons tous eu, plus ou moins, un grand-père pourvu d'un col à coins cassés. Mais le malheur, c'est qu'un de mes grands-pères ne portait pas de favoris, et l'autre est mort jeune. Puis, j'ai songé à un portrait de M. Joseph Prudhomme, qui orne mon bureau, au-dessus d'un canapé où je m'étendis tous les jours. Mais hélas! M. Prudhomme, s'il a le col à coins cassés et les favoris, a, par contre, la chance d'être immortel. Le vieux à favoris reste à déterminer. Mais laissons cette escarmouche. Voie, le grand jeu.

LA LETTRE D'AMERIQUE

Une des dames présentes remet à la voyante une enveloppe et, dans cette enveloppe, une lettre de huit pages. Mme Lagrange ne peut lire une ligne de cette lettre. Mais elle peut entrebâiller l'enveloppe ouverte, y fourrer son nez. C'est ce qu'elle fait; elle renifle comme un chien, elle cherche, cherche.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chayson *fin*

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

Et soudain :
« Je vois du soleil, du vent. Il fait très chaud, chaud... Il y a des moustiques... Combien de moustiques!... Et puis, tenez! J'ai un goût de sel aux lèvres... » Suit la description d'une jeune et jolie jeune femme. L'évocation maladroitte et prenante d'un grand vent sur une forêt ou sur une mer...
Puis un nom, prononcé douloureusement : « Jacques! Jacques! »

La voyante se passe la main sur le front. Elle entend, dit-elle, un dé clic; ça fait cracl cracl entre ses sourcils. La vision est finie.

On ouvre la lettre; le signataire s'appelle Jacques. Il est veuf d'une adorable compagne, morte accidentellement au Brésil il y a très peu de temps. Désespéré, il est revenu en Europe. Cachée dans les feuillets, il y a une photo: sa femme, souriante auprès de lui, dans une clairière tropicale.

Je sais que les dames présentes se sont fort préoccupées de ce Jacques, inopinément rendu à leur amitié. Le phénomène télépathique s'explique à la rigueur. Je sais aussi qu'une des personnes présentes, qui a déjà vu Mme Lagrange, s'intéresse au malheur de ce veuf sympathique; je me dis qu'elle en a peut-être parlé devant Mme Lagrange dans une réunion antérieure. Bref, je ne suis pas sidéré. Je suis simplement étonné.

LA MONTRE TRISTE

Je procède alors moi-même et je passe à la voyante un billet de loterie, que m'a donné un de mes frères, ignoré d'elle. Elle refuse le billet, mais elle accepte un faux-col du même personnage. Ce faux-col ne lui dit pas grand-chose. Puis, tout à coup:

« C'est votre odeur, ça!

— Ce faux-col n'est pas à moi!

— C'est votre odeur tout de même!

Avons-nous, bien qu'assez inodores, un fumet collectif dans ma famille? C'est possible. Elle ajoute:

« La personne à qui appartient ce faux-col souffre de la jambe... Peut-être une blessure, un coup? Je ne sais pas, »

Je proteste d'abord, puis je me rappelle: mon frère souffre d'une sciatique.

Ma montre, qui succède au faux-col, à l'heur de provoquer un long commentaire:

« Qu'elle est triste! Comme cette montre est triste! Je vois du sang sur cette montre... Peut-être pas du sang extérieurement répandu... Ce peut être une mort subite, une rupture d'anévrisme... »

A ces mots, je me sens verdî. Si M^{me} Lagrange est dans le passé, tant mieux; mais si c'est votre serviteur qu'attend la dite rupture, espérons au moins que ça ne sera pas avant l'âge de la pension...

Et alors, nous entrons dans l'extraordinaire.

M^{me} Lagrange évoque à mes côtés une personne qui m'est chère et qu'elle n'a jamais vue. Elle éprouve une vive douleur au côté droit, et me décrit les signes d'une appendicite. Il est exact que la personne visée a eu l'appendicite.

Elle précise: « Il y a trois agrafes, et la dernière est restée longtemps »; la patiente a gardé trois agrafes à son retour de clinique. Elle ajoute qu'une carie dentaire la menace à la mâchoire supérieure droite. C'est précisément vrai...

M^{me} Lagrange est lancée, maintenant.

Je revis mon existence par cette bouche étonnante. Une maladie que je fis pendant la guerre; une bifurcation dans mes études, des vicissitudes morales graves que j'ai connues, une tentative avortée de départ pour l'étranger, il y a quinze ans. Rien à redire; tout est exact. Pour le futur, il y aura des modifications dans mes activités professionnelles; je vais les regrouper différemment, les interpréter d'une manière neuve. Avant le 11 février, j'assisterai à une réunion où il y aura de nombreux messieurs; on discutera une affaire importante...

Diable! Est-ce que, par hasard, on compterait sur moi pour un portefeuille, dans la prochaine Spaakée?...

Le plus clair, c'est que me voilà un peu rassuré. Les perspectives de réforme professionnelle semblent ajourner la rupture d'anévrisme... Tant mieux.

Kressmann



Ses monopoles célèbres Bordeaux

Ses vins fins d'Alsace : Riquewilt

Pour les deux Flandres A. BLOMME & FILS Ostende

J. & P. MARTIN

65, rue Vaydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents

Général de :

Champagne

ERNEST IRROY

Reims

—

KRESSMANN

Vins

Bordeaux

et Riquewilt

—

Bourgeois

GEISWEILER

Nuits-S'-Georges

—

Cognac OTARD

—

GOLDEN WEDDING

American Whiskey

New-York

LE MONSIEUR TOUT NU

Finies ces expériences et après que je me suis entendu retracer les péripéties de la mort récente d'un parent proche et conseiller de soigner mes reins, Mme Lagrange, détendue, se raconte à nouveau. Et elle nous confie cette stupéfiante histoire, qui servira de conclusion:

« Je monte un jour dans le tramway à la Porte de Namur. Devant moi, un monsieur bien. Ce monsieur m'apparait soudain tout nu, avec un tunnel dans le ventre, sous le nombril. Un tout petit tunnel, un trou de rien du tout, mais très profond.

» A la Place Stéphanie, monte un second monsieur. Le second monsieur tombe sur le voyageur que je voyais nu, en dépit de son complet anglais de bonne coupe. Et ce nouvel arrivé s'exclame:

« — Comment! C'est toi! Comment vas-tu? J'ai appris que tu sortais de clinique, que tu avais eu un accident terrible et bizarre. Qu'est ce qui s'est passé? »

« — Voilà, répond l'homme nu. C'est, en effet, une histoire extraordinaire. J'avais mené ma voiture au garage. Je descends dans la fosse, pour travailler au carter. L'ouvrage fini, je saute hors de la fosse à pieds joints. Je glisse; je m'étais. Il y avait là une planche, percée d'un énorme clou et placée à l'envers. Je m'empale sur le clou... On m'a transporté à l'hôpital, avec le clou, et la planche. On a scélé le bois autour du clou. Celui-ci a dû être maintenu quatre jours dans la plaie, crainte d'accidents hémorragiques. Mais me voilà guéri... »

» Ainsi, conclut M^{me} Lagrange, le hasard, qui fait bien les choses, me fournissait sur le champ le sens réel de ma vision...

» Mais il en est rarement ainsi. Et le plus souvent, je ne m'explique rien; souvent même je vois mal, ou d'incomplète façon... »

Et concluant par comparaison:

« Mon don de clairvoyance, c'est une espèce de sixième sens, avec ses éclipses, ses imperfections. D'ailleurs, tout le monde a le sixième sens. Mais il ne fonctionne que très faiblement chez beaucoup de personnes. »

Heureusement!

LA CAUDALE.

BRASSEUR

82, rue du Midi

(près BOURSE)

TÉLÉPH.: 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires

Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —



PROPOS D'ÈVE

La trêve

Quoi qu'on en ait, et bien que, parfois, on se gourmande d'attacher une importance quelconque au glissement insensible d'une année vers l'autre, il est peu de nous, je crois, qui n'attachent une signification particulière aux derniers jours de décembre, aux premiers jours de janvier: l'éclat des rues, l'animation de la foule, l'obligation où l'on se trouve de se rappeler au souvenir des parents, d'amis lointains négligés pendant des mois, le plaisir de choisir des présents et des fleurs pour des êtres chéris, et par-dessus tout, la gaité, la dissipation des gosses déliurés de l'école, tout nous rappelle que le moment est exceptionnel.

Et puis, c'est la trêve... la trêve forcée, mais la trêve quand même. Trêve des rancunes, trêve de l'indifférence, trêve des querelles familiales, de l'envie, de la colère. Je sais bien: vous me direz que ces vœux que l'on s'adresse, c'est bien souvent du bout des lèvres qu'on se les adresse, et sans que le cœur y ait part. Peut-être, mais on les prononce; et qui empêche de croire, comme croient les enfants, que les mots ont une vertu magique, et que des souhaits de bonheur peuvent contribuer, pour une toute petite part, au bonheur?

J'ai connu une famille très nombreuse dont, obligatoirement, tous les membres, à tous les degrés, se réunissaient à la Saint-Sylvestre. Nulle excuse pour s'y soustraire n'était valable. Les absents s'arrangeaient pour revenir ce jour-là, les malades trouvaient des forces pour répondre à l'appel du chef de famille, et il n'était guère qu'une naissance pour vous en dispenser. Obligatoirement aussi, au coup de minuit, tout le monde s'embrassait. Pille amère pour les jeunes cœurs vindicatifs qui, durant l'année, s'étaient jugés mortellement offensés par l'un ou l'autre! Dans certains groupes, on s'embrassait comme on se mord. Une pareille obligation dans ma jeunesse m'apparaissait comme une odieuse tyrannie. Mais depuis, j'ai compris. Ces membres si nombreux d'une grande famille, s'ils n'avaient eu ce devoir à remplir, se seraient vite perdus de vue.

Les différences de situations et de caractères, les alliances nouvelles, les occupations dissemblables auraient tôt fait d'en faire sinon des frères ennemis, du moins des étrangers. Et c'est pourtant bien émouvant de se sentir sortis de la même souche. Il y a, dans toute famille, un cadre secret, un trésor mystérieux de souvenirs, d'émotions et de sentiments communs. Les faire revivre une fois l'an, c'est sauvegarder le patrimoine. Et j'ai vu souvent opérer le sortilège de cette fête imposée. Il eût fallu être bien insensible pour ne pas être plus ou moins ému en retrouvant le salon paré comme aux jours de l'enfance, l'odeur des fleurs d'hiver que développe si singulièrement l'atmosphère des pièces chauffées et qui dilate le cœur des tout petits, en leur donnant une impression de luxe délicat, presque miraculeux, l'éclat des lumières, et les rites qui présidaient aux distributions de cadeaux et de souhaits. Tout cela agissait, à l'insu même des intéressés: c'étaient les plus généreux, les moins rancuniers, qui faisaient les premiers pas, laissant entendre qu'il est peu de querelles assez graves pour rompre un lien si puissant; et des amitiés fraternelles se renouaient. Pour toujours, pour longtemps, ou pour quelques semaines, on faisait trêve, les enfants servaient le plus souvent de truchement. Car, et c'est bien là la merveille, les enfants n'éprouvent guère les désaccords familiaux, et des cousins tendrement unis ont souvent pour parents des frères qui se détestent.

Cette trêve, que nous nous sommes tous imposée, comme on voudrait qu'elle fût durable! Durable et universelle: trêve des partis, trêve des nations, trêve des races... espoir, hélas! insensé...

Pourtant, quel moment de l'année parle le mieux d'espoir? Les jours qui allongent, qui vous mènent peu à peu vers les premières violettes, les premiers bourgeons, les premiers lilas, vers le temps merveilleux de la résurrection pascale...

Et quel est le cœur assez aride pour ne pas abriter cette petite flamme vacillante et cachée: un espoir?

EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Autour d'une jarrettière

Quelqu'un qui ne serait pas initié pourrait croire, en lisant les journaux de mode, que certains accessoires de toilette qu'on pouvait croire relégués parmi les vieilles lunes, nous sont, aujourd'hui, absolument indispensables. Nous voulons parler de la jarrettière. On ne parle que d'elle, mais, après un examen plus attentif, le profane s'aperçoit qu'elle sert à assujettir non les bas, mais les chapeaux.

Le ruban qui fixe la plupart de nos chapeaux, c'est une jarrettière. Pourquoi? Nul ne le saura jamais. C'est là une de ces bizarreries du langage de la mode qu'il faut accepter sans chercher à les comprendre.

Mais les jarrettières actuelles nous sont à peu près aussi utiles que l'étaient les leurs à nos grand-mères. Que ferions-nous sans elles? Que de chapeaux envolés! Que de soucis et de désagréments, si nous devions employer couramment les épingles à chapeaux! (Car il ne faut pas se dissimuler que l'épingle à chapeau telle qu'on la comprend aujourd'hui est un ornement pur et simple.) La jarrettière de ruban remplace l'élastique. Mais l'élastique qui était parfait avec les coiffures à boucles n'est pas possible avec les coiffures plates derrière, que les cheveux soient relevés ou qu'il s'agisse d'une coiffure de page. S'il n'est pas invisible, il avoue trop ouvertement son but utilitaire. La jarrettière de ruban remplit le même office, mais elle est en même temps un ornement.

Sur certains chapeaux elle est même le seul ornement. Elle est quelquefois étroite et unie. D'autres fois, elle forme un petit nœud. Mais, le plus souvent, elle est très large et elle forme des nœuds compliqués. Elle est souvent plus importante que le chapeau lui-même. On en voit qui sont formées de deux larges pans d'étoffe noués derrière à la manière d'un madras, retenant un tout petit chapeau qui semble posé sur le madras.

On avait pu croire, au début de l'année, que les brides d'étoffe se nouaient sous le menton, mais elles ont pris le parti de se nouer derrière et il faut bien dire que c'est beaucoup plus seyant.

Netta Germaine

présente une très jolie collection de chapeaux du soir et de visite, pour les réceptions.

48, rue Grétry — Tél. 12.37.21

Fin de saison

Le Couturier SERGE,
— 94, chaussée d'Ixelles —
Solde, sa Collection d'Hiver,
avec des rabais considérables.

Pour les jolies peaux comme pour les autres

La robe de dentelle, surtout la robe de dentelle noire, est l'une des toilettes du soir les plus pratiques qui soient. Elle se démode peu, il est facile d'en varier les aspects par des ornements appropriés, elle convient aux vieilles et aux jeunes. Enfin, elle est toujours de mise. A certains moments, elle est particulièrement à la mode. Aussi la voit-on sur tout le monde. Sur les femmes qui peuvent se permettre d'avoir beaucoup de robes du soir et sur les autres. Ces dernières ont bien souvent déploré qu'il n'existe pas, en robe de ville, l'équivalent de la robe de dentelle pour le soir. Elles ont pu croire leurs vœux exaucés, l'an dernier. On portait, pour les visites et pour les dîners, des robes avec empiècement et manches de dentelle. Ces robes étaient courtes dans le premier cas, longues dans le second. C'étaient des toilettes extrêmement commodes parce qu'elles convenaient à presque toutes les réceptions et qu'elles étaient suffisamment élégantes tout en ne l'étant pas trop. Elles avaient, hélas! presque complètement disparu de la mode d'hiver.

Mais voici qu'on a lancé, pour les remplacer, les blouses de dentelle qui rendent à peu près les mêmes services. Avez-vous un dîner un peu cérémonieux, une soirée au théâtre, un concert? Vous porterez votre blouse avec un long fourreau de crêpe marocain ou de satin.

Suivant que vous aimez les fanfreluches ou la simplicité, ou que vous voulez en graduer le degré d'élégance, votre blouse aura une coupe recherchée ou ce sera un chemisier.

Ajoutons que la robe de dentelle ou la blouse de dentelle à manches longues constituent une tenue du soir idéale pour les dames d'un certain âge qui n'ont plus leur épiderme de vingt ans. Ce qui ne l'empêche pas de faire très bien valoir une jolie peau.

J. Méchin 17b, r. Fossé-aux-Loups. Pour vos cadeaux. Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison

La robe passe-partout

Nous avons eu les robes chemisier en lamé et les toilettes du soir en laine. Voici maintenant les robes-tailleur en soie. Ou, plus exactement, les robes-tailleur en tissu de robes du soir. Elles sont destinées à la ville, au contraire des chemisiers en lamé qui ne se portent que le soir. On les fait en satin broché ou en moire. Quelquefois, mais plus rarement, en velours. Mais en velours, ce sont uniquement des robes d'après-midi et des robes très habillées. Tandis qu'en satin ou en moire, ce seront de ces robes passe-partout que toutes les femmes devraient avoir. Avec une robe comme celle-là, vous êtes sûre d'avoir, en toute circonstance, la robe qu'il faut. Si vous travaillez, vous pourrez la mettre aussi bien pour aller le matin à votre bureau et aller ensuite déjeuner en ville, fût-ce dans le restaurant le plus élégant. Vous pouvez la mettre pour un thé, pour un cocktail ou pour le théâtre et aller entre-temps faire des courses sans que votre toilette soit déplacée dans aucune de ces circonstances. Mais ce sera à vous d'en varier le degré d'élégance en choisissant avec à-propos les accessoires qui doivent l'accompagner : écharpes, ceintures et gants de couleurs, bijoux plus ou moins riches et chapeaux plus ou moins habillés.

Les « zonnekloppers »

Trois « zonnekloppers » — entendez par ce vocable, ô cher lecteur qui auriez le tort de ne pas être familier avec le patois marillien : trois carottiers, trois flemmards, trois « tireurs-au-flanc » — trois zonnekloppers, donc, étaient couchés sur des bancs de chêne, dans les couloirs des bas-fonds du Palais de Justice, emmi la bonne chaleur des calorifères, et paraissaient délicieusement.

— Si tu serais riche, quoi-s'-ce que c'est que tu voudrait ? interrogea le premier loerik.

— Et toi, do ? fit le second.

— Moi, dit le premier, je mangerais toute la journée des bistecs avec des pommes de terre frites à l'entour.

— Moi, dit le second, je voudrais rouler en autotaxi depuis le matin jusqu'au soir...

Mais le troisième, gardien des pures traditions du zonneklopperisme, intervint sévèrement :

— Qu'est-ce que vous connaissez des pigeons ? fit-il. Laissez-moi une fois tranquille avec vos bistecs et vos canaris. Si moi je serais riche, je boirais du vieux hasselt depuis huit heures du matin jusqu'à minuit...

Alors les deux autres levèrent les mains au ciel et s'écrièrent en chœur :

— Oui... mais vous, vous prenez tout de suite tout ce qu'il y a de meilleur !...

Et tous trois s'assoupirent à nouveau dans une flemme recommandable.

Réconfort

Malgré tous mes malheurs... J'ai perdu ma fortune, mon chien, ma pipe et ma belle-mère ! Mais, heureusement, j'ai conservé ma bonne salle de bain, Henry, 133, rue de la Loi.

Le bénitier de la comtesse

Ceci n'est pas un conte, quoiqu'il s'agisse d'une comtesse. Il y avait donc, ce soir-là, un grand dîner dans une maison des plus aristocratiques du noble faubourg.

Parmi les invités, on remarquait un chanoine à qui on avait donné, pour voisine de table, une très élégante comtesse dont l'opulent corsage faisait loucher l'ocléastastique.

Les bouchons de champagne sautaient avec allégresse.

Le chanoine, égayé, voulut placer un compliment. Il y alla, de bon cœur :

— On a dit, Madame, que la femme est le temple de l'amour; mais je n'en vois que le bénitier.

— Un bénitier, fit la comtesse froissée, soit, mais un bénitier, M. le chanoine, où les chanoines ne sont pas autorisés à tremper leurs doigts.

Dans la noble maison, on n'a plus invité le chanoine.

CHÂPEAUX

BRUMMEL'S

CHÂPEAUX « PUR POIL »

Naïveté

— Et vous n'avez pas peur, Mademoiselle, d'être acostée, le soir, en plein boulevard ?

— Au contraire !...

Le Gala de Poésie aux Beaux-Arts

Le premier gala de Poésie qui aura lieu demain samedi à 16 h., dans la Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts sera donné avec le concours de Mme Dusanne et M. Jean Hervé, de la Comédie-Française, de Mme Madeleine Silva et M. Georges Cousin, du Théâtre de l'Odéon, qui diront des poèmes de Baudelaire, Vigny, Théodore de Banville, Giraud, La Fontaine, Maeterlinck, Villon, Francis Jammes, Vildrac, Tristan Valère, René Verboom, Alfred de Musset, Desbordes Valmore.

De l'argent de suite... sur simple signature

À tous souscripteurs d'une police d'assurance, vie mixte, auprès d'une des Compagnies de 1^{er} ordre représentée par

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1,500,000 francs

BRUXELLES :

16, avenue Rogier

47, rue Fossé-aux-Loups

22, rue des Tanneurs, ANVERS.

31, rue de la Casquette, LIEGE.

Bureaux : de 14 à 19 heures, samedi de 9 à 14 heures.

Epigrammes

Alfred Mortier fut un poète distingué et un dramaturge de talent dont le grand public n'accueillit pas toujours comme il convenait les œuvres.

Mlle Amélie Fillon, qui vient de lui consacrer tout un livre, nous apprend que ce poète ne dédaigna point de composer une épigramme ; et elle nous en donne quelques exemples qu'il serait bien dommage de laisser tomber :

Monsieur François Mauriac, catholique fervent,

Mais sadique un peu de nature,

Pour tout concilier fonda dans un couvent,

Le Musée Dupuytren de la littérature.

???

André Gide n'est pas de ces sentimentaux

Qui se jettent au cou des amis de rencontre ;

De contraire façon, son amitié se montre :

Quand un homme lui plaît, il lui tourne le dos.

???

Ce très subtil abbé

Brémond, fort savant homme,

Prouva naguère en plus d'un tome,

Par A plus B,

Que pure poésie est seule poésie,

Et que toute autre est hérésie,

Puis concluant ces vains débats :

« Mais le poète pur, dit-il, n'existe pas. »

Pas mal, n'est-ce pas ?

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann

170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Impressions

A ce Salon de peinture, deux artistes, très connus, discutent les mérites d'une toile qui caractérisait tout spécialement le tempérament d'un de nos peintres les plus réputés.

« Ça, disait l'un, ça est pour sûr un beau tempérament !

— ?! ?

— Je veux dire un beau tempérament... »

Strictement authentique.

LE TAILLEUR CHIC

Hombres - Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Chez le chemisier

Un client fait son apparition dans une élégante chemiserie pour acheter une cravate.

— Combien celle-ci ?

— Quatre-vingts francs, Monsieur.

— Quatre-vingts francs ! Mais, pour ce prix, j'ai une paire de souliers ! C'est du vol !

Le marchand avale l'injure et dit au client mal embouché :

— Sans doute, Monsieur ; mais ne pensez-vous pas qu'il serait assez cocasse que vous pendiez une paire de chaussures à votre cou ?

Une dame raconte

Nous habitons une villa d'une architecture assez compliquée, dans les environs de Bruxelles, et y avions la visite d'un ancien collaborateur de mon mari, homme fort intelligent, et de sa femme, qui l'est beaucoup moins. Avant de passer à table, M. L... demanda à mon fils de le conduire aux lavabos où il désirait se laver les mains.

— Voyons, dit sa femme, c'est pour ça que tu déranges M. André ?

— Dame ! Comment veux-tu que je m'en sorte, dans ce dédale de couloirs et de portes ?

— Dédale, oh ! dédale ? fait Mme L...

Et se retournant vers moi :

— Excusez-le, Madame, mais mon mari a été si longtemps dans les usines que je n'ai jamais pu lui faire perdre l'habitude de dire des gros mots...

BOULANGERIE ROSSEELS LETTENS

PÂTISSERIE Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37

29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. :

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti

Petits fours, desserts — Biscottes pour malades

Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Inquiétude

Mac Nash et son épouse se promènent à Bruxelles. Voulant traverser le boulevard Adolphe Max, Rachel se fait écraser par une auto. Mac Nash se précipite sur elle et la tâte :

— Elle est bien morte, allez, lui dit-on...

— Oui, mais je voudrais bien savoir où elle a mis nos billets de correspondance.

Ne gardez pas vos fourrures

déteintes, usées et démodées. LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle...

LUSTRIA, 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

Sortie du dancing

— Mais, monsieur, vous êtes bien audacieux : Mademoiselle m'accompagne...

— Je le sais et fais tout mon possible pour l'en dissuader...

Education

Au « Flirt-Bar » ce financier célèbre accepte d'offrir un cocktail à une beauté de l'endroit.

— Voici, Mademoiselle, j'ai un grand fils de dix-huit ans. Il commence à remarquer les femmes. Que me demandez-vous pour l'en dégouter ?

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Présence d'esprit

Loulou n'avait pas été sage ce dernier mois de décembre. Pour la Noël on a voulu lui donner une bonne leçon. Dans ses souliers, on a déposé délicatement un paquet de verges.

Le lendemain, Loulou pied nu, en pyjama, s'est précipité... Oh!... Mais aussitôt ressaisi :

— Tu vois Didine, a-t-il dit en brandissant les verges sous le nez de sa sœur, si tu me fais encore enrager, gare à ton derrière!...

Un précieux avis

Bernard Shaw devait un jour visiter une école de village. Le maître s'empressa de préparer ses élèves. Lorsque Shaw fut arrivé, il se mit à poser une foule de questions et, enfin, celle que le maître attendait avec tant d'impatience:

- Quels sont les plus grands écrivains de l'Angleterre?
- D'une seule voix toute la classe répondit:
- Shakespeare et Shaw!
- Après la petite séance, Shaw prit l'instituteur à part et lui dit:
- Je crois que Kipling va également vous rendre visite, aussi, je vous avertis qu'il ne sera pas content du tout d'être nommé le second.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Hommes d'affaires

- Notre Conseil d'administration a encore tenu une séance blanche...
- On n'a donc rien arrêté ?
- Si, le président...

Les recettes de l'oncle Henri

POTAGE HIVERNAL « VALMONT ».

Dans 4 litres d'eau, faites bouillir: 500 grammes d'os de mouton (de préférence); 1 kilo d'épluard; 250 grammes d'oseille; 2 beaux pieds de céleris; 1 kilo de pommes de terre.

Passez tous ces légumes au tamis et faites rebouillir en ajoutant une grande boîte de petits pois fins Roedel et un flacon de cerfeuil hâché.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALES

Jeux de hasard

- En police correctionnelle:
- Vous êtes accusé d'avoir autorisé, dans votre établissement, des jeux de hasard.
- Je proteste, monsieur le président, il n'y avait pas le moindre hasard. Tous ces messieurs trichalent.

La preuve

- De très modernes petits jeunes gens causent sur la plage.
- Vous avez été amoureux de la petite X...?
- Pas du tout... Et voulez-vous que je vous en donne la preuve? J'ai failli l'épouser!

L'excellente cure

Vous voulez bien vous porter ? Rien de plus facile. Achetez une bonne salle de bain chez Henry, 133, rue de la Loi. Il en a depuis 995 fr. avec garantie de trois ans.

Une histoire marseillaise

- Deux Marseillais, marchands de fromages, parlent de leurs produits.
- Quand j'ai présenté mon fromage au dernier concours, tous les juges se sont levés frappés d'admiration
- Le mien, répliqua l'autre sans s'émouvoir, a été chercher lui-même sa médaille!

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Questions et réponses

- La raison de la mésentente cordiale qui a régné si longtemps entre l'Angleterre et la France?
- Parce qu'en France on prend tout au tragique et rien au sérieux et qu'en Angleterre on prend tout au sérieux et rien au tragique.
- ???
- Qu'est-ce que l'amour?
- Pour un Anglais, c'est un sport.
Pour un Allemand, c'est une famille nombreuse.
Pour un Espagnol, c'est une sérénade.
Pour un Français, c'est une habitude.
- ???
- Qu'est-ce qu'une belle chose?
- Pour un Anglais, c'est un bateau.
Pour un Italien, c'est une belle musique.
Pour un Allemand, c'est une parade militaire.
Pour un Français, c'est une belle fille.

MOJON MONTRES ETANCHES
Pour Sport et Colonies
22, rue du Midi, 22

Suite au précédent

- Comment sont appréciés les pays d'origine?
- Un Anglais est fier de son pays et va vivre ailleurs.
Un Italien aime le sien et aime les voyages.
Un Allemand aime le sien et dédaigne les autres.
Un Français débîne le sien et ne voyage pas.
- ???

- Voici un verre de champagne avec une mouche qui nage dans le vin. Peut-on reconnaître la nationalité de celui qui le boit à la façon dont il s'y prendra pour le boire?
- L'Anglais, voyant la mouche, laissera le verre sans le boire.
Le Français fera du bout du doigt sortir la mouche et boira.
L'Allemand boira en pinçant les lèvres, de façon à laisser la mouche au fond du verre.
Le Russe avalera le vin et la mouche.

Qu'offrir à un automobiliste ?

Un cendrier, une chauffe-ferme, un dégivreur de pare-brise, un phare antibrouillard ? Tout cela est parfait, à condition d'être acheté chez Frémy et Fils, 187, Bd. Maurice Lemonnier, à Bruxelles. — Les plus beaux articles, les prix les plus intéressants.

Fable-express

Un ami que j'ai rencontré,
M'a vivement congratulé
Sur mon teint si frais, si rosé,
En s'écriant: « Quelle santé! »
— Mais, dis-je, qu'a donc ma... bobine?
Il répondit: je vis ta mine!

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 fr. dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Bruxelles (Rayons X).

Possible après tout

— Je vous ai envoyé mon petit garçon tout-à-l'heure pour acheter deux kilos de raisins; il manquait une bonne livre.

— Je suis sûr de vous avoir donné le poids juste, Madame, mais avez-vous pesé votre fils avant et après la commission ?

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. — Tél. : 37.28.35

Prémonition

Comme Victor Hugo prenait des notes un jour à Guernsey, tout en se promenant au bord de la mer, il crut s'apercevoir qu'on le suivait. En effet, au bout d'un instant, on lui toucha légèrement l'épaule. Il se retourna. C'était un âne. Un âne en quête de caresses et d'herbe fraîche. Hugo flatta la bête de la main, et l'âne, satisfait, continua sa route.

En rentrant, le poète raconta qu'il avait été abordé par un solliciteur; puis, cette idée s'enchaînant à d'autres idées :

— Pourvu, dit-il, qu'il ne soit rien arrivé là-bas, à l'Académie.

— Pourquoi donc cela ?

— Mais, répondit-il, cet âne avait l'air de me demander ma voix.

On rit de cette plaisanterie.

Le premier courrier de Paris arrivant à Hauteville-House annonçait la mort de M. de Barante.

PRALINES Vous en trouverez d'exquises à fr. 4.50 les
100 gr., à la PATISSERIE **LOCUS**
5, rue du Progrès, Br.-Nord. Tél. 17.27.76-17.28.10

L'alibi

LE MONSIEUR (à la caissière). — Mademoiselle, donnez-moi un billet d'entrée et un programme.

LA CAISSIERE. — Mais, Monsieur, le spectacle est à peu près terminé.

LE MONSIEUR. — Cela ne fait rien. Ce sont des pièces utiles.

BEARNAISE INSTANTANEE **VEDY**
LES EPICES
DANS LES EPICERIES GROS; VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX

Une précaution

LE MATELOT — Je vais me marier avec une jeune fille qui s'appelle Mariette.

LE MEDECIN. — Quel rapport ?

LE MATELOT. — Je vais vous dire... Je voudrais que vous ôtiez un tatouage que j'ai sur la poitrine et sur lequel il est écrit: « A Caroline pour la vie ».

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
Ancienne Maison Tél. 11.18.42-11.18.43

ETABLIE DEPUIS 50 ANS

Caviar - Foie Gras
Homards

LEJEUNE

Définition

Trouvé dans une composition de fin d'année, cette savoureuse description de la tortue: « C'est une bête qui a des carreaux sur le dos et qui rentre sa tête dans sa bouche. »

Le délinquant

Un agent de police vient de lui faire signe de freiner.
— Vous ne savez pas conduire; je vous dresse procès-verbal.

— Comment, je ne sais pas conduire! Je remplirais un volume de tout ce que je sais.

— Moi, je remplis mon calepin de ce que vous ne savez pas.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Mélancolique

Jules Sandeau dit un jour au poète et romancier Barracadaud :

— Une belle vieillisse, c'est comme une bonne fluxion de poitrine, un bon rhumatisme.

Enfantine

Jean-Pierre pleurniche :

— Qu'est-ce que tu as ?

— Je bats Alice (sa sœur aînée) et elle ne crie pas!

BRONCHITES même anciennes, soulagement rapide
par le « Remède des Guides ».
Fr. 4.50 — Phcie Wolfs, 72, rue de la Montagne, Bruxelles.

Logique

MAMAN. — Totoche, va me chercher la chemise de nuit de ta petite sœur.

TOTOCHÉ. — Je n'ai pas envie d'aller chercher cette chemise.

MAMAN. — C'est affreux de parler ainsi! Et si, parce que tu es si méchant, la pauvre petite Marlène reprenait ses ailes d'ange et s'envolait au ciel?

TOTOCHÉ. — Si elle peut faire ça, qu'elle mette ses ailes et qu'elle vole au deuxième étage, pour aller chercher elle-même sa chemise.

Qui en dit mal médit **Bières de Malmédy**
C. Coppens - Tél. 15.77.27

Une affaire de peu d'importance

M. Smits a fait irruption chez son tailleur. Il est très en colère.

— Vous avez complètement gâché ma redingote. Une étoffe que j'ai payée 125 francs le mètre!

— La belle affaire! J'ai déjà gâché de l'étoffe à 250 fr!

Histoire judéo-écossaise

Deux habitants d'Aberdeen et un Juif se rendirent un soir à une conférence gratuite.

Au cours de la réunion, on annonça qu'une quête allait être faite.

Le Juif s'évanouit et les deux Ecossais s'empressèrent de le porter hors de la salle.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD 11
Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Le style c'est l'homme

Un simple billet de Barbey d'Aurevilly, un jour qu'il n'était point content et à quelqu'un qui lui avait déplié :

« Monsieur, si les coups de bâton s'écrivaient, vous liriez ces lignes avec vos épaules. »

Les excuses

— Pardon, M. le Juge; il est faux de dire que j'ai écrasé sept passants. J'en ai écrasé six et pas davantage. Seulement le sixième, je l'ai écrasé deux fois.

— Oui, je me suis donné un faux nom et alors ? Devais-je risquer de traîner devant les tribunaux le nom d'honorables citoyens? Nous sommes des milliers à nous appeler Durand!

10 %

abonnement de lecture, toutes nouveautés comprises, remise de 10 p. c. à tout lecteur de « Pourquoi Pas ? ». Librairie Liberty, 69, Marché aux Herbes. Tél. 12.44.25.

Enfants admis

Un garçon de treize ans, qui était rentré de l'école avec un bulletin plus qu'honorable, demande à sa tante de le conduire au cinéma pour le récompenser.

— C'est entendu, mon petit, je te conduirai au cinéma. Et l'on s'en fut vers le centre de Bruxelles.

La tante se mit à la recherche d'un cinéma portant l'inscription « enfants admis ».

Après avoir trouvé ce qu'elle cherchait, la tante et le neveu s'installent devant l'écran. Et voici que sur celui-ci apparaissent les péripéties d'une histoire d'amour.

La tante se trouva un peu embarrassée, que faire ? Et sur l'écran survint une belle auto dans laquelle deux jeunes gens s'embrassent avec un certain entrain. La tante voyant le neveu se pencher vers elle s'attendait à une réflexion inspirée par le geste des deux amoureux. Et elle regrettait déjà d'avoir conduit le garçonnet au cinéma. Le gosse après avoir attiré l'attention de sa tante sur l'écran lui dit : « Ma tante, c'est une Buick !... »

La tante poussa un soupir. Le garçonnet avait attaché plus d'importance à la marque de l'automobile qu'au geste éloquent des deux amoureux.

MOJON

**ACHETE AU MAXIMUM
OR, VIEUX BIJOUX
22, rue du Midi, 22**

Le bon petit garçon

Il était 5 heures du soir.

Une foule de taxis, d'autobus, d'autocars, de voitures de livraison, de tramways et de véhicules plus ou moins à moteur sillonnaient dans les deux sens le boulevard.

Un petit garçon de sept ans revenait de l'école, tout seul, comme un petit homme. Il avait une pèlerine sur le dos et un cartable sous le bras. Et un béret sur la tête.

Ce béret, il le souleva en s'approchant d'un vieux monsieur à chevaux blancs à qui il demanda :

— M'sieur, vous voulez m' traverser, siouplait?

Et sans attendre la réponse, il s'empara de la main du vieux monsieur et l'entraîna délibérément (la main et tout ce qu'il y avait au bout) au milieu de la chaussée.

Et le vieux monsieur fut bien content, car, avec toutes ces voitures « il avait une frousse du diable de traverser tout seul le boulevard Adolphe Max... »

**LA SAAZ
1939
BATRA TOUS LES RECORDS**

Un amateur se présente

— La maison me plaît bien, il y a de la lumière, un petit jardin... mais cette fabrique là-bas, est-ce qu'elle ne donne pas d'odeurs? Pas de fumée?

— Il ne faut pas vous inquiéter de ce voisinage. C'est une fabrique d'explosifs, un jour ou l'autre elle sautera, c'est bien certain et vous en serez débarrassé.

Vous pouvez acheter à long crédit

au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs, et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat, dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Le citron

FABLE

Il était un pauvre citron
Se mourant dans une poubelle;
Un chiffonnier, au geste prompt
Ainsi qu'à la lourde semelle,
Avisant le fruit desséché,
Pour l'enfourer dans sa besace
S'étant à cet effet penché,
Resta, soudain, cloué sur place;
Le pauvre citron lui disait :
« Laisse-moi dans la sépulture
D'immondice et de pourriture
Que, le cœur léger, me faisait
Le jouisseur qui sut extraire
Y compris la goutte dernière,
Toutes les larmes de mon jus
Et, du moment qu'il n'en eût plus,
D'une main brutale et cruelle,
M'a jeté dans cette poubelle. »

Il est plus d'un citron pressé
Pressé jusqu'à l'ultime goutte,
Que l'on rencontre sur la route
Et qui meurt au creux d'un fossé;
Parfois il en lève une graine
Dont le nom est, souvent, La Haine.
SAINT-LUS.

On fait actuellement

des outils merveilleux en acier au vanadium, incassables et presque inusables, dont l'aspect rappelle à la fois le bijou et l'instrument de chirurgie. Ces outils sont exposés, avec les dernières nouveautés pour l'automobile, chez E. Frémy et Fils, 187, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Emoi

Un auteur dramatique, dont on jouait la pièce, quêtait des compliments.

— Comment trouvez-vous ma dernière pièce, chère Madame ?

— Je vous avouerai que pendant les deux premiers actes j'ai été très ému...

— Vrai ?...

— Mais oui, figurez-vous. Je n'avais plus ma bague de diamants. Heureusement, elle était dans la loge... elle avait glissé quand j'avais ôté mon gant.

CINEASTE

DES PRIX ÉTUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPÉRIENCE INÉGALÉE • UN LABORATOIRE MODÈLE • SANS CONCURRENCE

CINAMA

La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 40 • BRUXELLES •

Un noble exemple

Le sergent grommelait parce que les recrues tiraient en dépit du bon sens. Il arracha le fusil des mains du soldat Van Buggenhout, visa et... rata magistralement le but.


— Voilà, dit-il avec calme, comment vous tirez, Van Buggenhout.

Au fond, il était embêté! Prenant l'arme du soldat Papenvest, il vise une deuxième fois et rate son second coup plus magistralement encore.

— Et voilà, dit-il, comment vous tirez, vous, Papenvest.

Il devenait fébrile. Une troisième fois il tire, presque sans viser, tant il est nerveux, mais le hasard envoie la balle exactement au milieu de la cible.

— ... et voilà, dit-il, en triomphant avec modestie, comment « moi » je tire.

Gilletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos  rendus en caves à Bruxelles par Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

Deux philosophes

Ils causent autour de l'apéro...

— Oui, mon cher, voilà le secret de la vie, mentir, toujours mentir!

— Tu as raison; il n'y a que cela de vrai!

Du tac au tac

Au moment de faire l'aumône au plus fort de la vague de froid, une bonne dame réfléchit.

— Pourquoi, dit-elle au mendiant, ne vous proposez-vous pas pour balayer la neige? Je vois qu'en somme vous n'êtes pas si boîteux que ça!

LE MENDIANT. — Voudriez-vous peut-être que pour vos dix centimes je sois cul de jatte, sourd et aveugle?

SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT CLUB**, 87, boulevard Emile Jacquain, 87, Bruxelles

Un point de repère

— Ah! Je suis content de te revoir à l'école, dit le professeur de Totoche. Tu as eu la grippe n'est-ce pas?

— Oui, m'sieu.

— Et tu vas tout à fait bien maintenant?

— Oui, m'sieu.

— Depuis quand t'es-tu absenté?

— Depuis la Guerre de Trente-Ans, m'sieu.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Chez le coiffeur

LE CLIENT. — Combien vous dois-je?

LE COIFFEUR. — Une barbe... 5 francs.

LE CLIENT. — Cinq francs!... Mais je croyais que c'était environ la moitié.

LE COIFFEUR. — Je ferais remarquer à monsieur qu'il a un double menton.

La vie est belle

si vous avez éliminé tous les soucis de l'existence en vous assurant sur la « Vie » à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale à Bruxelles.

N'a-t-il pas raison ?

Ce petit dialogue est de la pièce de Dumas fils : « L'Etrangère ».

LE GENERAL. — Et toi, vieux moraliste, tu sais ce qu'a dit La Rochefoucauld : « Les vieillards... »

POMPIGNAC. — Je sais tout ce qu'on a dit depuis que le monde existe.

LE GENERAL. — Tu es fort!...

POMPIGNAC. — On a dit cinq ou six choses vraies, au commencement, tout au commencement. Les autres les ont répétées, chacun dans sa langue, et ça n'a servi à rien, de rien.

La connaissance de l'anglais

devenir de plus en plus indispensable. Non seulement dans les affaires, mais pour les amateurs de cinéma et de radio. Apprendre l'anglais n'exige ni beaucoup de temps ni beaucoup d'argent. Pour la somme modique de 500 francs, vous pouvez acquérir un cours d'anglais complet enregistré sur 12 disques double face grand format (Edition Columbia). Ce prix comprend le livre de textes et un album de luxe. Renseignements chez tous les revendeurs de disques et 14, Galerie du Roi, ou 171, Boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles.

Colère inexplicable

Jim, nouvellement marié, avait invité un copain à dîner chez lui. Après le dîner, Jim s'éclipse un moment du salon pour aller chercher des cigarettes. Comme il ouvre la porte il se heurte à sa femme, rouge, les yeux étincelants. Son ami lui dit :

— Je ne sais, mon vieux Jim, quelle folie vient de la prendre. Vous me voyez complètement ahuri...

— Dites toujours, de quoi parlez-vous tous deux ?

— Eh bien, nous parlions tout innocemment de nos poids respectifs et elle me confiait bien gentiment : « Je pèse exactement 107 livres when I am ready for « gym » ! Quand je lui dis fort, simplement, en contemplant son joli visage, si frais, et toute sa jeune personne, vive et souple : « Oh ! lucky Jim ! » C'est alors qu'elle est partie furieuse...

LA JONCTION

SA TAVERNE. — **SES CHAMBRES CONFORTABLES.** 8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél.: 17.47.42

Les rayons et les ombres

Un joyeux bohème fêtait son mariage avec une très jolie personne, en jurant que c'était là sa dernière folie!

— Mes compliments, lui dit un des convives, rien ne manque à la fête, jusqu'au soleil qui vient y jeter sa note gaie.

— Oui, soupire le bohème, mais le restaurateur ne manquera pas, tout à l'heure d'y jeter sa note triste.

Matinée d'Art russe

Sous le patronage des grandes Associations Belges d'Anciens Combattants, « La Maison de l'Invalide de Guerre Russe » donnera, le 8 Janvier, à 15 heures, en la salle Patria, sa II^e matinée d'Art Russe. Au programme : le Chœur National Russe, l'Orchestre de Balalaikas, l'excellente cantatrice, Mme M. de Sazonovitch, de l'Opéra, et pour terminer, le charmant ensemble des jeunes ballerines du Studio de Mlle T. de Zeumé. Cartes de 20, 15 et 10 francs. à la Salle Patria, et 5, rue de la Bibliothèque (Palais des Beaux-Arts).

Très juste

Ceux qui répriment leur désir sont ceux dont le désir est assez faible pour être réprimé

(William Blake)

La décence est la conspiration du silence de l'indécence.

(Bernard Shaw)

Rien ne rend un homme si égoïste que le travail.

(Oscar Wilde)

Les détails sont les seules choses qui intéressent.

(Oscar Wilde)

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Un bon ami

— J'étais hier chez les Muffinski, on a parlé de toi...

— Pour me débiter sans doute ?

— Pas du tout... j'étais même un peu contrarié !...

— Merci !

— Ça m'aurait fait tant plaisir de prendre ta défense à fond !

Tissu fragile

ALBERTINE. — Le cœur est encore l'étoffe qui se déchire le plus facilement.

ANDRE. — Et qui se raccommode le plus vite.

(Alex. DUMAS fils, « Un père prodigue »)



Concerts Defauw

Le troisième concert d'abonnement de la saison 1938-1939 aura lieu dans la Grand Salle du Palais des Beaux-Arts. le dimanche 29 janvier 1939, à 15 heures (série A) et lundi 30 janvier à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours de Mmes Marcelle Bunlet, soprano, et Marcelle Meyer, pianiste.

Au programme : « Don Juan » de Richard Strauss; « Burlesque » pour piano et orchestre de Richard Strauss, soliste Marcelle Meyer; « Les Murmures de la forêt » de Richard Wagner et la Scène finale du « Crépuscule des Dieux » de Richard Wagner, soliste Marcelle Bunlet.

Location : Maison Lauweryns (organisation de concerts), 20, Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

Prix des places : de 15 à 50 fr.

Les accidents coûtent cher

aux compagnies d'assurances

Celles-ci vont bientôt imposer la pose de freins BRAKEBLOK, les seuls qui assurent une sécurité absolue. — AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Le sens littéral

— Ce pauvre Rigolard! Vous avez entendu ce qu'on raconte? Il s'est perdu.

— Ah mon Dieu !

— Oui, le malheureux garçon. Il menait si joyeuse vie ! Oh ! on peut dire qu'il a usé son existence jusqu'à la corde, celui-là.



Bien spécifier le tarif No 60

Courte mais bien sentie

La critique est aisée, mais le souci de ne pas blesser ceux à qui elle s'adresse, lui enlève bien souvent sa simplicité.

Au dix-huitième siècle, semble-t-il, on n'y allait pas par quatre chemins comme aujourd'hui.

Un auteur avait présenté à Voltaire un manuscrit en le priant de lui en dire son avis. Voltaire ayant gardé l'ouvrage quelques jours le rendit en disant :

— Je l'ai lu et j'y ai même changé quelque chose.

L'auteur parcourut le manuscrit, et ne trouvant aucune rature, commença à croire que Voltaire n'a pas même regardé l'ouvrage.

— Allez jusqu'au bout, dit Voltaire.

Arrivé là, il trouve effectivement une correction. Voltaire avait effacé l'N du mot FIN et l'avait remplacé par un point d'exclamation.

Les distraits

— Viendrez-vous à l'enterrement de Léon, demain ?
— Impossible demain; mais après-demain, sans faute.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Humour liégeois

Li grand Biétmé qui rinteure à s'mohonne à 4 heures à matin d'aveur situ sizier les matènes di Noé, mousse à s'tchambe so l'bêchette des pids sogne di dispièrter s'feume.

Magré tot, à moumint qui s'mette à lé, Bertine drouve on ptit oule tot rond.

— Vo via seullmint Biétmé, quène heure est-ti ?

— Une heure, mi fele, respond Biétmé.

A même moumint l'hôrloge de l'tchambe si mette à sonner les 4 heures. Et Biétmé, tot mâva, s'touîne dès costé d'hôrloge et li dit :

— C'est bon ainsi, c'est bon ainsi; Bertine m'a compris; n'a nin mésabe di li répéter 4 feles, M. P.

T. S. F.

La radio en Tchéco-Slovaquie

On peut, maintenant, établir la nouvelle situation de la radio tchécoslovaque. La délimitation des nouvelles frontières lui enlève deux stations, celles de Morawska-Ostrava et de Kosice. Il convient d'ajouter la perte de 300.000 auditeurs environ.

Le Ministre des P. T. T. prépare un plan de reorganisation comportant l'édification de nouvelles stations.

Dans les coulisses de la radio

Tel est le titre suggestif d'un nouveau cycle d'émissions que va entreprendre l'I. N. R. et qui servira à initier les auditeurs aux mille secrets du fonctionnement d'une station d'émission.

L'ensemble de ce cycle groupera des causeries sur la législation de la radio, les maisons de la radio, les différents statuts appliqués dans le monde, etc...

A ces causeries se joindront de curieux reportages dont le premier figurera dans le programme du dimanche 8 janvier, à 21 heures, et qui seront consacrés à la réalisation d'une émission musicale, d'une séance dramatique, du journal-parlé et du reportage-parlé.

L'agenda de l'auditeur

Quelques séances annoncées par l'I. N. R. :

Le dimanche 8 janvier, à 15 h. 45, création d'un jeu radiophonique de Pierre Descaves : « Deux mètres soixante-dix ». — A 20 h., « Le Cabaret de la Bonne-Antenne », avec le concours de Claire Franconnay et Marcel Jozs. — Le 9, à 20 h., concert de musique lettonne, par le grand orchestre symphonique sous la direction de Théo De Joncker. — Le 11, à 20 h., « Radio-Jadis ». — Le 12, à 20 h., « La Belle Hélène ». — Le 13, à 20 h. 30, relai de Paris, concert symphonique avec le concours de Jacques Thibaud. — Le 14, à 16 h., Cabaret wallon. — A 20 h., audition intégrale de la tragédie d'Albert Samain, « Polyphème ».

On dit que...

Le ministre des P. T. T. français prépare un nouveau statut de la Radio qui sera proposé aux Chambres avant le 31 mars 1939. — L'I. N. R. prépare une séance spéciale en l'honneur de l'Exposition internationale de New-York et qui sera transmise aux Etats-Unis au mois de février. — Au cours de l'année 1939 le nombre des stations italiennes sera porté à 46. — Une nouvelle maison de la Radio va être construite à Copenhague. — En mal prochain, un festival de neuf concerts consacrés à Beethoven seront diffusés à Londres, avec l'orchestre de la B. B. C. dirigé par Toscanini. — En Hongrie la taxe sur les récepteurs sera désormais progressive, selon la valeur des appareils.

Radio-Luxembourg

Lundi 9 janvier : 12 h. 05, Concert de musique belge : (Gilson Brusselmanns, Vreutels, Schoemaker, Caludi, Rogister, De Boeck) ; 13 h. 30, Concert par la section enfantine de la Chorale Sainte-Barbe de Lauvausage ; 22 h. 05, Re-transmission d'un concert depuis la Salle Gaveau de Paris. — Mardi : 21 h., Concert symphonique avec la violoniste Delphine Bayens et le violoncelliste Edmond Baeyens ; 22 h. 05, Passacaille pour violon et violoncelle (d'après Haendel) par Delphine et Edmond Baeyens. — Mercredi : 13 h. 30, Récital de piano par Madeleine Buck-Lambé (Chopin, Liszt) ; 22 h. 05, Concert de musique russe. — Jeudi : 11 h. 15, La Messe des Malades transmise depuis

l'Abbaye Benedictine de Clervaux ; 21 h. 40, Concert varié (Offenbach, Ganne, Tchaikowsky, etc.). — Vendredi : 13 h. 30, Récital de mélodies allemandes modernes par Victor Jaans ; 21 h. 15 « Le Banc d'essai », « Les Fantômes d'aujourd'hui », par Jean Cocteau ; 22 h. 20, Séance de musique de chambre par le Duo Proveddi. — Samedi : 16 h. 25, La chronique judiciaire de Géo London ; 21 h. 15, Concert symphonique avec la cantatrice Germaine Cernay (Debussy, Rabaud, Duparc, etc.) ; 23 h., Concert anglais : musique de danse.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Lorsque les bulletins météorologiques nous parlent de courants polaires, un frisson nous parcourt l'échine et nous pensons aux steppes glacées que boursoufflent les maisons de neige des Esquimaux. Echalote n'a pas envie de vous communiquer les diverses façons de consommer la graisse de phoque, mais elle pense aux potages russes que l'hiver rend si confortables. Voici le

Borchth à la choucroute

Mettez dans de l'eau froide salée une livre de poitrine de bœuf ou tout autre morceau un peu gras, trois oignons, deux morceaux de sucre, une livre de choucroute bien lavée, sel, poivre. Laissez cuire deux heures puis ajoutez quelques pommes de terre. Faites cuire encore une heure. Ajoutez alors une pointe de Bovril et servez brûlant. Se mange avec des progéks.

Tôt-fait

Et voici une pâtisserie très facile à exécuter. Mélangez deux jaunes d'œufs avec dix cuillerées à café de farine de gruau. Il faut des cuillerées avec petite montagne. Ajoutez en remuant doucement un quart de litre de lait et 50 gr. de sucre, soit deux copieuses cuillerées à soupe. Ajoutez un peu de vanille. (Vous aurez mêlé à sec un peu de Borkwick's Baking Powder à la farine). Bataz les blancs d'œufs en neige très ferme et incorporez-les à la pâte. Versez celle-ci dans un plat creux ou un moule beurré. Faites cuire au four très chaud (20 à 25 minutes de cuisson). Saupoudrez de sucre en poudre et servez.

Confiture d'abricots en boîte

Achetez deux livres de pulpe d'abricots et un paquet de Zett (Comptoir Bovril). Placez le jus dans lequel ragent les fruits au fond d'une casserole avec le jus d'un citron. Lorsqu'il est chaud, ajoutez la poudre en pluie et faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez alors les fruits coupés en petits morceaux et amenez-les à ébullition. C'est le moment de verser deux livres de sucre cristallisé dans le mélange. Lorsque le sucre est dissout, faites encore bouillir cinq minutes. Eteignez le gaz et laissez refroidir pendant trois ou quatre minutes. Empotez.

ECHALOTE.

Voici l'hiver

Mesdames, les légumes frais sont rares et hors de prix. Essayez donc les légumes déshydratés Vitaminés « LEKA » qui, après cuisson, vous donneront la surprise de retrouver des légumes frais. Demandez-les à votre fournisseur.

Pouvons livrer franco, à titre essai et prix exceptionnel VINGT francs variétés suivantes, emballage cellophane, chacun pour 3 personnes : « Julienne — Haricots verts — Haricots beurre — Poireaux — Epinards — Choux — Carottes — Céleri — Oseille — Persil ». Profitez de l'occasion et écrivez à : « Produits Leka », 51, Avenue de la Gare, Arlon, C.C.P. 575.57.



Le professeur de ski Sketch inédit

(Une station de sports d'hiver. M. André Malgache aborde, en hésitant un peu, un homme vêtu de lainages bariolés qui est M. Knut Bornjoie, professeur de ski.)

ANDRE MALGACHE. — C'est bien à M. le professeur Bornjoie que j'ai l'honneur de parler?... (Le professeur se retourne et André Malgache le dévisage avec stupéfaction.) Pas possible! Mais c'est Totor!

KNUT BORNJOIE. — Dédé! Dédé Malgache!... Quelle surprise, mon vieux! Depuis le collège...

ANDRE MALGACHE. — Toi, professeur de ski? Et tu as un nom norvégien, à présent!

KNUT BORNJOIE. — Pour un professeur de ski, ça sonne mieux, avouons-le, que Victor Chaussette!

ANDRE MALGACHE. — Evidemment, n'empêche que ton nouvel état me stupéfie... En hiver, quand nous étions gosses, tu n'étais pas fichu de faire une glissade et tu te mettais à pleurer lorsqu'on te jetait une boule de neige. Alors, de te voir aujourd'hui champion de ski...

KNUT BORNJOIE. — Mais je ne suis pas champion de ski, mon vieux! Je suis professeur; c'est tout différent... Entre nous, je serais incapable de faire deux mètres en ski sans me casser la figure.

ANDRE MALGACHE (ahuri). — Et tu te dis...

KNUT BORNJOIE. — Et je me dis professeur, parfaitement. C'est un bon métier. Mes élèves sont exclusivement des femmes auxquelles j'enseigne la théorie. Je les mets en ligne et je leur explique comment elles doivent poser les jambes, cambrer le corps, etc. Je les fais avancer doucement sur leurs patins, mais moi je reste chaussé des godillots que tu vois ici... Rien de plus simple, tu te rends compte!... Un peu de souplesse, mesdames; appuyez le gros orteil droit sur le ski et écarter les genoux pour amener le centre de gravité de votre corps dans le coccyx et développer harmonieusement les omoplates... Lorsque vous êtes en pleine vitesse et que vous sentez que vous allez tomber, jetez-vous gracieusement sur le côté gauche, libérez vos deux mains et remettez rapidement un peu de poudre pour ne pas présenter un visage brillant au chirurgien de l'hôpital... Voilà l'enseignement que je prodigue à mes débutantes, mon vieux Dédé.

ANDRE MALGACHE. — C'est formidable! Et dire que ma femme s'est inscrite à ton cours!

KNUT BORNJOIE. — Ta femme s'est inscrite à mon cours?... Oh! tu peux être assuré que mes conseils sont excellents! Jamais il n'est arrivé d'accident à mes élèves.

ANDRE MALGACHE (embarrassé). — Ah!... (se décidant). C'est que... c'est que... je m'adressais au professeur pour demander d'en provoquer un, d'accident... Oh! un tout petit accident! Une simple foulure tout au plus... Vois-tu, mon vieux, j'ai horreur des sports d'hiver, moi. Frileux et peu sportif, j'aurais aimé aller à Nice, tandis que ma femme, par snobisme, a prétendu venir ici. Alors, si elle se foulait le pied dès ses premières leçons, elle serait dégoûtée de la montagne, tu sais... et on prendrait le train pour la Côte d'Azur.

KNUT BORNJOIE. — Je saisis... Tu voudrais simplement que je donne un croc-en-jambe à ta tendre moitié?

ANDRE MALGACHE. — Attention! Il s'agit d'y aller doucement, hein! Je ne veux pas que ma femme se casse



la jambe. Contente-toi de la pousser avec précaution. Et choisis un endroit où il y a beaucoup de neige... (Il tire son portefeuille). Pour ce petit service, mon vieux...

KNUT BORNJOIE (grand seigneur). — D'un vieil ami de collège, tu ne voudrais pas! (Il empoche néanmoins le billet.) Il est tout naturel qu'entre hommes on se donne gratis un coup de main... mais, puisque tu y tiens...

Quelques jours plus tard, André Malgache, se chauffant devant un radiateur, à l'hôtel, se voit remettre une lettre par un chasseur.

ANDRE MALGACHE (lisant). — « Lorsque tu liras ces lignes, je serai loin... Pardonne-moi. C'est une force à laquelle je n'ai pu résister... Je te jure que lorsque je me suis inscrite au cours de ski du professeur Bornjoie, je n'ai pas songé un instant que je pourrais être séduite par ce beau Scandinave sportif, ce vrai fils des Vikings. Ce fut lui qui me remarqua entre 85 élèves. Il profita bientôt du plus futile prétexte pour se tenir à côté de moi, et, — l'amour lui inspirant une audace grandissante, — il se mit à me frôler, à me donner des coups de genou, des bourrades. Il paraît que c'est ainsi que les Norvégiens expriment une passion violente... Je ne suis qu'une faible femme. Le jour où je perdis l'équilibre à la suite d'une privauté du professeur, et où nous roulâmes tous deux dans la neige, je fus la première à lui offrir mes lèvres... Encore une fois, pardonne-moi, mon chéri. Nous partons, Knut et moi, pour le soleil, loin de toi et de tes froides montagnes. Adieu... Ta Nini qui n'était pas à toi pour la vie. »

Robert BEBRONNE.

Ambassador

(BOURSE)

SIMONE SIMON

DANS

SA MEILLEURE CREATION
DE HOLLYWOOD

JOSETTE et Cie

AVEC

DON AMECHE

ET

ROBERT YOUNG

Deux Coqs
vivaient en paix
Une poule survint...

PAS POUR ENFANTS

« Pourquoi Pas ? » en Allemagne

Il est toujours très difficile de savoir ce qui se passe dans un pays où la police d'Etat est maîtresse absolue et où la presse est domestiquée. Les journalistes allemands, italiens, russes soviétiques ne sont pas de vrais journalistes, mais des fonctionnaires, sinon des policiers. Que se passe-t-il réellement en Allemagne? Comment vit-on en Allemagne? Le « Times » vient de tracer un tableau assez noir dans lequel il décrit la désaffection du peuple pour un régime tyrannique et qui condamne les masses à un niveau de vie très bas. Faut-il le croire? Un de nos amis nous communique ces notes dont on appréciera le caractère objectif.

L'auteur de ces notes est un Belge qui a longtemps habité l'Allemagne. Rentré récemment en Belgique; il s'est aperçu, aux questions de ses compatriotes, qu'on ne savait pas bien ce qui se passait en Allemagne, et qu'on ne se figurait nullement à quel degré de tension l'économie hitlérienne en était arrivée.

Evidemment, les succès diplomatiques du régime ont fait leur effet. Par moments, la nation tout entière a été littéralement emballée, et les vieilles fumées d'angermaniques lui ont à nouveau obscurci le cerveau.

Mais l'Allemand n'aime pas se serrer la ceinture et tous les jours les ménagères du Reich subissent une contre-propagande par le fait, qu'elles ristournent leur entourage et souvent avec usure.

J'ai habité longtemps l'Allemagne. Malgré cela, une vieille dame m'a dit tout récemment: « Vous êtes un étranger, vous ne pouvez pas savoir ce qui se passe ici ». J'ajoute que la réciproque est vraie, et que les Allemands ne savent nullement ce qui se passe au-delà de leurs frontières. Notre ami Léon Degrelle est un Hitler belge, un presque-dictateur aux yeux de la majorité des Allemands. La moindre grève en France, la moindre manifestation flamingante chez nous, sont immédiatement montées en épingle. Les statistiques des chômeurs sont amoureusement ressassées, de façon que l'Allemand moyen se dise qu'il vit dans une oasis, et que la tranquillité énorme qui règne dans le 3^{me} Reich vaut bien quelques sacrifices.

D'accord, mais quand il doit étendre des canons sur sa tartine au lieu de beurre, il la trouve mauvaise. Il sait que la saucisse n'a plus le même goût qu'avant, parce qu'elle contient de la féculé de pommes de terre. Il n'aime pas la saucisse de poisson. Les Allemands réveillés affectent de s'imposer le menu national qui prévoit une diète assez rigoureuse en mai, et l'usage exclusif de bœuf en septembre et en novembre. Mais les purs des purs eux-mêmes dérogent de temps en temps avec allégresse aux canons de la cuisine hitlérienne.

RESTRICTIONS ALIMENTAIRES

Evidemment, il n'est pas question de jouer gaielement au « skat » dans les cafés, en coupant les verres de bière de « broetchen » au fromage de Hollande. Pour cela, on manque de fromage de Hollande, de « broetchen », et d'argent. Surtout d'argent, parce que le régime actuel en Allemagne tend vers un communisme de pauvre. Hitler et Staline en arriveront bientôt à se donner la main, en étant partis des deux bouts opposés de l'horizon.

Toute femme aime de faire des menus à longue portée; tout au moins, de se dire la veille qu'elle fera tel plat le lendemain. Or, les courses du matin dans Berlin ressemblent plus ou moins à une loterie. Il y a quelque temps, les détaillants furent l'objet de menaces sévères, parce qu'ils profitaient de ce qu'ils avaient certaines denrées rares pour pousser la vente d'autres dont ils ne parvenaient pas à se débarrasser. Ainsi afin de pouvoir obtenir des oignons, on était obligé d'acheter de la rhubarbe, ou pour avoir des pommes, il fallait auparavant acheter des mûres. Ma femme, en sa qualité d'étrangère, ne parlant que l'allemand indispensable, était soumise aux exactions de ces messieurs. Les épiciers avaient tout de suite compris qu'elle se

garderait bien d'aller se plaindre au bureau de police voisin. Ce n'est pas dans nos mœurs.

Evidemment, chacun peut avoir son quart de livre de beurre par semaine. Bien heureux si ce n'est pas un « ersatz » fabriqué avec de la graisse de baleine. On peut se procurer du pain comme on veut, mais il contient 6 p. c. de féculé de pomme de terre, et les meuniers n'ont plus maintenant que 15 p. c. d'issues au lieu de 30 p. c. Tout fait farine à bon moulin!

Conséquence: on en est revenu au pain K de la guerre, dont le souvenir n'est pas encore perdu. Sans compter que le prix en est plus que salé, et que pour diminuer la consommation, on ne peut vendre que du pain rassis depuis au moins 24 heures.

LE REGNE DE L'« ERSATZ »

Il y a deux ans, un haut fonctionnaire hitlérien m'avait déclaré qu'on n'en viendrait pas à l'« ersatz », malgré le plan de 4 ans. Les dirigeants du Ministère du Plan, sous la haute direction de Goering, savaient très bien combien le moral de la population avait été miné pendant la guerre par l'existence de bottes en papier et de vêtements qui fondaient littéralement par le régime des succédanés, des fameux « ersatz ». Aussi proclamait-on: « Nous n'imposons pas l'usage d'un « ersatz », sauf si nous sommes sûrs qu'il vaut au moins le produit qu'il doit remplacer. La population a confiance en nous, et nous ne la décevrons pas. Tout au plus nous permettrons-nous d'imposer par exemple 5 p. c. de fibre de cellulose dans les étoffes courantes: cela ne fait de tort à personne et nous économiserons des sommes énormes. »

Seulement, une fois qu'on a mis le doigt dans un engrenage, il est bien difficile de ne pas y passer tout entier. L'« ersatz » a pris le dessus, coûte que coûte, et vaille que vaille. Par exemple, les étoffes allemandes ne valent plus rien. Certaines contiennent jusqu'à 50 p. c. de « zellwolle » ou laine de cellulose. Elles ne font aucun usage, et se déforment immédiatement... malgré les efforts de la propagande.

J'ai déjà parlé plus haut des saucisses de poisson et du beurre de baleine. L'an dernier, on manqua de pommes de terres — *horresco referens* — parce qu'on voulait fabriquer un combustible pour les automobiles, à base d'alcool.

L'Allemand, qui est un grand mangeur, supporte mal les difficultés de ravitaillement. On a beau lui démontrer à grands coups de chiffres et d'articles kilométriques qu'il a toujours trop mangé, il ne veut pas l'admettre. Dans les restaurants, on a réduit les portions, et une fois par mois, le dimanche chacun doit faire un repas composé d'un seul plat. La différence va au Secours d'Hiver.

Il ne s'agit pas de « carotter ». Nul n'est à l'abri de la dénonciation. Un père de famille m'a dit: « Avec ces « Hitler-Jugend » (jeunesse hitlérienne) on n'est plus maître chez soi. Je crains toujours d'être dénoncé par mes fils, et je n'ouvre pas la bouche à table, plutôt que de parler de politique, ou même du repas ». Le régime fait des héros, en effet: des gamins qui dénoncent leurs parents comme ayant mauvais esprit, ou ne se soumettant pas aux restrictions communes.

L'AFFAIRE TCHECO-SLOVAQUE

Bercés dans une molle quiétude, les Allemands ne se sont pas rendu compte, en septembre dernier, de ce qui arrivait. Tout d'un coup, la panique est survenue: on s'est aperçu qu'on en était à la mobilisation, et que des colonnes de troupes se succédaient en direction de la Tchéco-Slovaquie et du Rhin. Du coup, les langues se sont déliées, et ce fut l'affolement! On s'est vu à la veille d'une guerre, une guerre commencée dans une pauvreté comparable à celle de 1916-1917. Une guerre commencée alors qu'une économie de guerre pesait déjà lourdement sur les épaules depuis deux ans.

Ah! fichtre non! Le moral n'était pas bon. Les étrangers ont été interviewés des centaines de fois, et les journaux étrangers lus et relus à profusion.

Quand le Führer, une fois l'accord de Munich signé, a prononcé son fameux discours de Sarrebrück dans lequel il menaçait la France, j'ai entendu des gens replier leur journal en disant tout haut « sch... », ce qui équivalait à appeler Camborne à la rescousse contre les lubies du Führer.

(A suivre.)



SINGLE SHELL



LA MEILLEURE HUILE D'HIVER

Le Roman du Plan Astral

C'était avant guerre (au bon vieux temps, quoi !). Des comédiens belges, des peintres, des étudiants, des poètes et des anarchistes (sans professions bien définies) se rassemblaient tous les après-midis, tous les soirs et même toutes les nuits dans un curieux local situé chaussée d'Ixelles, tout en haut d'un immeuble de six étages voisin de la rue du Prince-Royal.

Le bon comédien bruxellois Fernand Joachim « du Parc » était le locataire accueillant de ce studio agréable.

Il y avait surtout une sorte de « lanterne » ou de campinelle en verre et en fer qui éclairait fort bien la pièce et d'où l'œil plongeait dans la chaussée ixelloise.

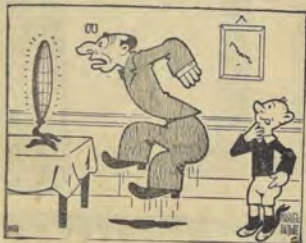
On voyait là, outre des artistes comme Bianca et Pierre Boine, des « chimistes » comme le Luxembourgeois Bourgeois, des peintres (des sculpteurs comme les frères Canneel, Jules-Marie et Eugène; aussi des poètes chevelus et des amis « de tous les pays européens »). On y discutait à perte de vue (et de salive). Mais on y buvait du thé au rhum bon fleurant et les menus des repas nocturnes y étaient souvent délicieux. Le chimiste luxembourgeois était un savant inventeur de sauces succulentes et Fernand Joachim s'y révélait oordon bleu ! On appelait le chimiste Bourgeois « Bonus Cocus » (le bon cuisinier) en souvenir du célèbre chef de cuisine de l'abbaye de Groendendael, du temps de Ruysbroeck l'Admirable. Quand on le nommait ainsi, le bon cuisinier en question vous priait aimablement d'appuyer sur s' « s » de « cocus », « afin qu'on ne confondit point »...

C'est dans ce studio ixellois (dénommé le Plan Astral, parce qu'il semblait si près des étoiles) que furent élaborés des projets de romans « quartodimensionnels ». La quatrième dimension était un des « dadas » du chimiste grand-ducal et quelques peintres avaient donné dans la théosophie et la ferblanterie astrale des « mages » péladanesques !

Ce fut rue du Mail, chez Théo Varlet, le poète « cosmique » (qui vient de mourir en France) que fut rédigé le premier et sans doute l'unique roman « quartodimensionnel » qui ait jamais vu le jour. Les rédacteurs principaux étaient Blandin, Arthur Navez, Théo Varlet, J.-M. Canneel. René De Man fit imprimer ce charabia dans une petite feuille anversoise !

Notez bien que cela n'avait aucun sens. C'était, bien avant le surréalisme, du macaque volontaire et ultra-flamboyant. On y lisait ceci :

« Les onagres d'or volètent dans la prairie. » Il y était beaucoup question des Veupandelades et du Talweg Rayé, ainsi que d'une tribu horrifiante : celle des « Canichmann », dont le cri de guerre était, si je ne m'abuse : « Niet bestellen op zondag ! » en souvenir des bandes dominicales et vandenpeereboomaises de nos anciens timbres-poste léopoldiens. Je ne sais si les rares auteurs de la petite feuille anversoise s'ahurirent longtemps sur le roman quartodimensionnel. Ce que je sais bien, c'est que l'on passa, au Plan Astral et rue du Mail, des soirées bien amusantes à cause de sa « rédaction » !...



— Qu'est-ce que c'est que ça !!!
— C'est la mappemonde qui a maigri, papa !... J'y ai versé du Thé Mexicain !

CONGO-COCKTAIL

« L'AFFAIRE ».

Le vol de diamants de l'« Elisabethville » me remet en tête une singulière histoire. En 1918, un autre bateau en « ville » de la C. B. M. C. est torpillé par un sous-marin allemand devant La Rochelle. Il coule avec sa cargaison, dont un sac de diamants valant plusieurs millions, enfermé dans le coffre-fort du bord ou dans celui du capitaine.

Quelques années après, l'« Artiglio », le célèbre bateau repêcheur de trésors, explore l'épave échouée sur hauts-fonds. On force les coffres, on les ouvre. Pas de diamants. Pendant le naufrage, quelqu'un qui possédait les clés les avait chauffés. On ne les a jamais retrouvés.

???

ERREUR NE FAIT PAS COMPTE.

Le comte Lippens, parfois nous en conte

Dans une de ses conférences, l'honorable proconsul du Congo déclarait qu'à son arrivée au Congo, il n'y avait comme route dans la Colonie que 5 kilomètres, destinés à la promenade de l'auto du Gouverneur-Général...

Malheureusement, je me rappelle avoir vu à cette époque débarquer à Bambill M. Lippens d'une camionnette venant de Buta par 230 kilomètres de route ballastée.

Aussi, ou les souvenirs de M. Lippens sont confus, ou notre distingué sénateur les enjolive-t-il.

???

LEO-VILLE la nouvelle Taverne-Restaurant à la Bourse, à côté F.F. Tous les mercredis «Moamba» et les vendredis «Caldeiradas».

???

DISCIPLINE.

Dans un chef-lieu régnait comme Commissaire de District, un commandant d'origine militaire qui ne prenait pas ses galons pour de la fiente de singe.

Un jour où j'étais là, il reçoit dans son bureau un jeune commis, correctement vêtu de blanc, qui arrivait d'Europe en ligne droite, si l'on peut dire.

Salutations, puis le commis prononce :

— Mon Commandant, je viens vous présenter mes respects.

— Assesyez-vous répond le guerrier, avec le large geste d'un protecteur satisfait.

Puis il pose les questions d'usage

Et le néophyte, assis sur le bord d'une chaise, répond par une litanie où l'on ne distingue comme « leit-motif » que : « Oui, mon commandant ».

Enfin, son chef lui donne congé, puis, très fier, se tournant vers moi, déclare :

— Ce petit jeune homme, eh bien ! j'en ferai quelque chose. Vous avez vu comme il est respectueux.

... ..

Curieux de ma nature, dix minutes après, je pénètre sous la véranda des commis. J'y retrouve le nouveau venu...

Adieu le dolman blanc, adieu la tenue, adieu la correction. A califourchon sur un escabeau, dépaillé jusqu'au nombril, notre homme a tombé la veste et en bras de chemise, une mèche de cheveux pendait sur les yeux, il explique à ses collègues.

— Le commandant, je lui pisse au c...

???

LE VOYAGE DE M. PIROW.

Commencé en apothéose, le voyage de M. Pirow en Europe s'est terminé dans un bain de siège.

On ne l'a pas pris au sérieux et son projet de partage de l'Afrique, destiné à sauver les diamants du Namakaland, a rejoint dans les bacs à papier les engagements de M. Lloyd George quant à la pendaison de Guillaume II.

C'est un gamin, déclare en parlant de l'agitée Excellence

LE CHEMIN DE FER

COMPTE POUR

20 MILLIARDS

DANS L'INVENTAIRE DES BIENS DE LA
COMMUNAUTÉ BELGE

IL NE CONSOMME QUE DES PRODUITS BELGES
IL N'UTILISE QUE DE LA MAIN-D'ŒUVRE BELGE
IL SERT TOUS LES INTÉRÊTS BELGES

LE CHEMIN DE FER

S'IDENTIFIE AVEC

L'INTÉRÊT GÉNÉRAL DU PAYS

DES CHARGES QUI NE LUI INCOMBENT
PAS MENACENT SON EXISTENCE

SA SITUATION FINANCIÈRE DOIT

ÊTRE ASSAINIE



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES**

sud-africaine, un très haut fonctionnaire du Foreign Office...

En étant moins poli, on pourrait même dire, comme à Liège: un gamine de m...

???

LA MAISON A L'ENVERS.

Un vieux colon de l'Ituri se plaint de ce que l'Administration l'empêche d'organiser une pêcherie dans le lac Albert sous prétexte qu'il y en existe déjà deux.

Décidément, la dite Administration ne désire pas voir baisser le prix du poisson, alors que notre Congo en achète chaque année pour plus de dix millions dans l'Angola portugais...

Il est vrai que le colon mécontent est Belge, alors que l'Ituri est devenu une colonie commerciale levantine. Feu la firme Métaxas, jadis protégée, et pour cause, par l'administration de Kilo-Moto, ayant fait des petits dans le pays...

Peut-être, au fait, s'agit-il de protéger les poissons du lac. Mais pourquoi pas alors les crevettes de la mer du Nord?...

???

DES FLEURS POUR LE SÉNATEUR TOURISTE.

A propos de l'économie nationale, M. le sénateur Godding a tenu des propos très sensés dans l'hémicycle geronticole. Voici:

La Belgique, dit-il, est peuplée de huit millions d'habitants et ne peut en nourrir que trois millions. C'est la transformation des matières premières et leur revente à l'étranger qui font vivre le surplus. Toute élévation des prix de revient de ses industries peut donc être mortelle pour le pays.

C'est parfait.

Mais alors, ne serait-il pas simplement prudent de transporter petit à petit une partie de nos travailleurs dans un pays plein de matières premières et qui peut les nourrir?... Notre Congo, par exemple.

Je livre cette suggestion aux méditations du distingué sénateur.

KATARA NA TUMBO.



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.



Le mâle empire

Loufoqueries actuelles et internationales

*Pourquoi l'Italien s'oriente-t-il vers le Nord-Ouest?
Parce qu'il voit « la sa voie ».*

???

*La Savoie est la patrie des ramoneurs.
Quoi d'étonnant à ce qu'elle provoque du tirage?*

???

*Voici le faisceau et la hâche du licteur.
Mais ce n'est pas encore cette dernière qui détachera... Les
[Corses!]*

???

*Avec ce « Mare nostrum »,
Il nous fait nous marrer, notre homme...*

???

*Laissez Tunis et Ajaccio en pair!
Il ne faut pas mettre le doigt entre... l'Arabe et le Corse!*

???

*Croyez-vous que cette histoire de Corse nous amène la
guerre?
Mais non, il suffira d'un « bon aparté » pour arranger les
choses...*

???

*La Tunisie...
Souvenirs de Carthage et des guerres puniques.
Et rien qu'à ce rappel, Rome moderne... en tique.*

???

*Faire de la Tunisie une bouchée?
Ce n'est pas si simple vraiment
De supprimer le... bey gainement.*

???

*Le Duce lorgnant la Compagnie du Canal de Suez y reven-
ditique des sièges d'administrateurs.
Les « tas de sièges », ça le connaît.*

???

*La soif d'argent et celle de la domination:
« Dividendes... et imperal »*

???

*Echec sur toute la ligne.
En fait de siège, on l'a envoyé au bain.*

???

*Ces démêlés au sujet de Suez ont provoqué une belle tem-
Un « grain » dans le canal.
Et on songe, malgré soi, à Cromwell. [pète,*

Toute cette campagne produit un joli raffût en Italie.

Que de « join » dans la botte!
? ? ?

Le plus remuant dans la botte?

C'est le « Piémontais ».

? ? ?

Devant toutes ces prétentions méditerranéennes, que fait
Elle se tient les côtes. [la France?

« Ces messieurs vont prendre: Monsieur Chamberlain? »

— Merci, assez de Munich!

— Et pour Monsieur Mussolini, ce sera?

— Un flasco!

? ? ?

Parmi les ombres de l'Elysée.

Ce que le petit caporal doit fumer quand il voit ça!

Joë WHISTLER.



La santé est le souci constant de la famille. Une famille en bonne santé est une famille heureuse. Sain, tonique et reconstituant, DUBONNET-SPORT entretient la santé et verse l'optimisme à la table familiale.

**Dubonnet
sport**

blanc



TONIQUE ET RECONSTITUANT
GRAND VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

En consommation dans tous les cafés, bars, hôtels, restaurants

En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation, épiceries, denrées coloniales, vins et liqueurs, etc... de la Belgique. Dans le cas où le DUBONNET-SPORT ne se trouverait pas chez votre fournisseur habituel, demandez à DUBONNET, Société anonyme belge, 542, chaussée de Waterloo, à Bruxelles, téléphone 44-66-13, de vous indiquer un fournisseur de qualité qui sollicitera la faveur de vos ordres.

PETITE CORRESPONDANCE

Marise. — Nous vous comprenons sans vous comprendre : la pudeur des femmes n'est souvent autre chose que la crainte de n'être pas trouvées assez belles. Quant au second point, dites-vous que... mon Dieu !... que la possession est quelquefois le meilleur antidote de l'amour...

Mektoub. — Zegt het schuun!...

Théophraste. — Offrez-lui un verre de bière et un cigare, à la condition qu'il ne vous donnera lecture d'aucun de ses écrits : vous ferez tous les deux une bonne affaire.

Jack H. — *Fecit indignatio versus...* Mais Juvénal était un poète et il n'ignorait pas la prosodie. Arvers non plus : vous, vous êtes un brave homme, mais vous vous entendez mal encore à exprimer vos réprobations dans la langue des dieux. Travaillez, prenez de la peine... et le Dr Céline n'en mènera pas plus large.

A.-N. Fr. Gilly. — Production de débutant qui ne permet pas encore de pronostic. Travaillez, prenez de la peine...



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

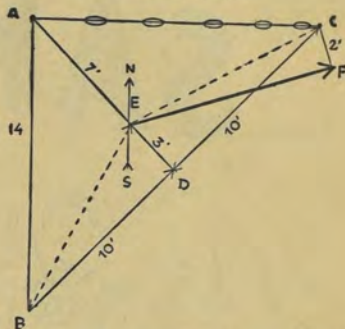
ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis !



La route à suivre, s.v.p.

Ainsi raisonne doctement M. Seeger :



Après une heure de navigation, le navire, dérivé par le courant, se trouve au point E au lieu d'être en D.

Dans le triangle BDE, recherchons la valeur BE et l'angle BED

$$\begin{aligned} BD &= ED \operatorname{tg} BED \\ \operatorname{tg} BED &= \lg BD = 1,000,000 \\ - \lg ED &= 0,477,121 \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} 0,522,879 &= 73^{\circ} 18' \\ BD &= BE \sin BED \\ BE &= \lg BD 1,000,000 \\ + \operatorname{cosec} BED &= 0,018,715 \end{aligned}$$

$$1,018,715 = 10,44$$

Dans le triangle ECF, recherchons la valeur de l'angle CEF.

$$\begin{aligned} EC &= 10,44 \\ CF &= EC \sin \widehat{CEF} \\ \sin \widehat{CEF} &= \lg CF 0,301,030 \\ - \lg EC &= 1,018,715 \\ 1,282,315 & \end{aligned}$$

$$\widehat{CEF} = 11^{\circ} 03'$$

Or, nous connaissons la valeur $\widehat{DEC} = 73^{\circ} 18'$

$$\text{D'où } \widehat{DEF} = 73^{\circ} 18' - 11^{\circ} 03' = 62^{\circ} 15'$$

Mais l'angle NED = 135° .

$$\text{D'où } \widehat{NEF} = 135^{\circ} - 62^{\circ} 15' = 72^{\circ} 45'$$

Donc la nouvelle route à suivre est N. $72^{\circ} 45'$ E.

La marche de l'opération n'est pas compliquée, mais les calculs !... Rendons hommage à la clarté et à la patience de :

René Vervoort, Bruxelles; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Edouard De By, Saint-Gilles; Charles Leclercq, Bruxelles; G. Longval, Cuesmes; R. Adams, Saint-Gilles; François Hardenne, Mons; M. Toubeau, Bray; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Emile Lacroix, Amay; P. Dedecker, Uccle; Rodolphe Hauvarlet, Tournai.

VILLE DE BRUXELLES
RESIDENCE DE LA CAMBRE

AVENUE ANTOINE DEPAGE, 25-27-29
(QUARTIER DE L'AVENUE DES NATIONS)

A LOUER

Appartements de cinq et de six chambres

Plus salle de bain, mansarde, deux caves, ascenseurs, monte-charges, chauffage individuel, garage

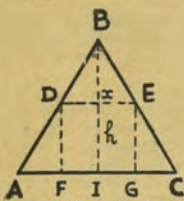
Loyers à partir de 675 francs

CONTRIBUTIONS FONCIERES COMPRISES.

POUR LA VISITE, S'ADRESSER AU CONCIERGE: AVENUE ANTOINE DEPAGE, N° 29.
POUR LA LOCATION, S'ADRESSER A LA DIRECTION DU
« FOYER BRUXELLOIS », rue du Lombard, 35.

Le carré

M. H. Waelès répond :



$$\frac{AB^2}{C} = \frac{AC^2}{B} = \frac{BC^2}{A} \text{ ou}$$

$$\frac{9}{C} = \frac{16}{B} = \frac{BC^2}{60}$$

$$d'où \frac{9}{C} = \frac{16}{120 - C}$$

$$C = 43^{\circ} 12' \quad B = 76^{\circ} 48'$$

$$BC = \sqrt{12.50}$$

Recherchons la longueur de BI.
Sachant que $BC^2 = 12 \text{ m}^2 50$ et l'angle $C = 43^{\circ} 12'$, nous avons :

$$\frac{BI^2}{43^{\circ} 12'} = \frac{12.5}{90^{\circ}} \quad BI = \sqrt{6} = 2 \text{ m. } 449$$

Recherchons la longueur du côté x du carré DEFG :

$$BI = h \frac{h}{AC} = \frac{h-x}{x} \text{ ou } \frac{2.449}{4} = \frac{2.449 - x}{x}$$

$x = 1 \text{ m. } 518$ et la surface du carré $1 \text{ m. } 518 \times 1 \text{ m. } 518 = 2 \text{ m}^2 30$. C. Q. F. D.

On peut discuter et préférer, par exemple, $2 \text{ m}^2 48$, environ, cités davantage. Ainsi pensent la plupart des chercheurs cités dessus et

Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Jean Morissens, Bruxelles; Clément Thiry, Gand; Oct. Servais, Saint-Hubert.

Les 6

Petit problème intéressant posé par M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

Déterminer six nombres en proportion géométrique, sachant que la somme des extrêmes est égale à 54439 et celle des deux nombres moyens à 1764.

Âges et compagnie

Il y a longtemps qu'on n'a revu un de ces sympathiques problèmes des âges. Voici celui que pose M. P. Dedecker, d'Uccle :

L'âge du fils est le cinquième de l'âge que son père avait à sa naissance. Quel est l'âge de chacun, sachant que le produit de leurs âges actuels, augmenté de 6, vaut le quintuple de la somme de ces âges ?

Gai... gai... marrons-nous !

Dans un hebdomadaire français, un journaliste vient de commencer une campagne prêchant la bonne humeur. (Les journaux).

J'applaudis fort, j'ose le dire,
A ce truc qui n'est pas mauvais.
On ne pourra plus, désormais,
Se serrer la... pince sans rire!

Rions et faisons la fofolle!
C'est tellement réjouissant!
Plaquant le trottoir, les passants
Voudront marcher dans la... rigole!

La bonne humeur fera carrière;
On chantera sous les tilleuls.
Le linge se... tordra tout seul
Dans les cuves des lavandières!

Les globe-trotters, sans conteste,
Vers Venise vont s'en aller
Dans le but de se... gondoler!
Mais tous évièrnt... Trieste!

Fin de geindre ou bien de braire!
Le cafard est à son déclin.
Les livres en peau de... chagrin
Seront saisis chez les libraires!

Nos compagnes, Eves divines,
N'oseront plus — ah! quel malheur! —
User du parfum « quelques... pleurs! »
Ni prendre une... larme de fine!

Il est un proverbe indigeste
Qu'il faut supprimer au plus tôt.
C'est celui qui prétend: « Les mots
S'envolent, mais les... aigris restent! »

Comme les anciens, soyons drôles!
Ceux-là n'étaient pas morfondus.
Dame! J'ai toujours entendu
Parler des... joies du Capitole!

Hé! Le franc rire est sain, en somme,
Et procure bonheur complet.
Il est bon de se... Rabelais
Que c'est là le propre de l'homme!

Plus de grincheux aux tristes ires!
Et de la Belgique (à l'instar
Du compositeur Franz Lehar)
Faisons... le pays du fou-rire!

Noël BAROY,

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

LE DIVORCE DE LADY X...

Tourné dans les studios d'Alexandre Korda, « Le Divorce de Lady X » porte la marque de ce qui se fait en Europe, clair comme le jour. Nous avons assez souvent loué la production américaine pour qu'on ne puisse prendre ceci en mauvaise part. Hollywood a ses qualités, son énorme supériorité d'organisation et surtout ses capitaux sans limite, on y excelle dans maints domaines de l'art cinématographique, mais l'Europe apporte à l'écran sa culture, ses longues traditions de finesse et d'esprit, son atmosphère « sui generis » qu'on ne peut reconstituer dans le Nouveau-Monde.

« Le Divorce de Lady X » est une comédie très habilement construite où l'on retrouve l'humour et l'ingéniosité des maîtres de la scène britannique. Bernard Shaw, qui ne manque pas de jactance, a dit que le théâtre français avait besoin d'une rénovation et que celle-ci ne pourrait mieux s'opérer que par une sérieuse injection d'esprit anglais. Le propos n'est pas tellement paradoxal et nous pensons que la transfusion de sang donnerait des résultats heureux, les deux « sujets » offrant des similitudes. Ainsi dans « Le Divorce de Lady X », peu de péripéties, mais le développement de caractères qui s'affrontent; pas de situations dramatiques ni d'actions violentes, mais des duels d'esprit et des analyses de caractères; bref, l'élément comique s'avérant de qualité purement intellectuelle.

L'action pivote sur un quiproquo : un jeune avocat déjà

célèbre en matière de divorce est consulté par Lord Mere dont la femme a passé la nuit dans un hôtel de Londres avec un inconnu. Il s'est fait que le brouillard a retenu prisonniers dans ce même hôtel une foule de gens qui s'y étaient rassemblés pour un bal costumé.

Les chambres manquent et le directeur de l'établissement cherche à obtenir des voyageurs qu'ils cèdent leur lit aux dames. L'un d'eux, l'avocat en question, a refusé net, autant parce qu'il est misogyne que parce qu'il est très fatigué. Une jeune fille parvient cependant à s'imposer, elle finit par s'installer dans sa chambre et le refole dans un petit salon où il dormira « paillassé par terre ». La jeune personne se fait passer pour une femme mariée, ce qui paraît vraisemblable à cause de ses façons déliurées, aussi, lorsque Lord Mere lui raconte l'escapade de son épouse, est-il persuadé qu'il est lui-même le séducteur soupçonné.

Cet imbroglie est traité de la plus plaisante manière et se dénoue sans qu'on ait recours au fameux « deus ex machina » si souvent invoqué par les scénaristes en détresse.

Merle Oberon trouve, dans le rôle de la jeune fille, l'occasion de déployer ses rares qualités de comédienne; elle est malleuse et séduisante autant que jolie. La prise de possession de la chambre occupée par l'avocat peut compter parmi les belles réussites du théâtre à l'écran. Le mérite en revient pour moitié à Laurence Olivier qui est, lui aussi, un remarquable comédien. La scène d'ivresse aristocratique de Lord Mere est un petit chef-d'œuvre d'humour.

Le film est exécuté en technicolor avec un exceptionnel bonheur. Les premières images surtout sont des merveilles de photographie en couleurs: c'est Londres que le brouillard enveloppe lentement. On voit les monuments se silhouetter sur un ciel sombre et les feux bariolés des enseignes lumineuses, percer la brumes en y projetant des halos de clartés diffuses. Ce sont là des résultats qui justifient toutes les espérances.

LA FAMILLE HARDY EN VACANCES

Les cinéastes, imitant les romanciers, se sont mis à construire des films-fleuves à la manière de Romain Rolland et de Georges Duhamel. « La Famille Hardy en Vacances » n'est, en effet, qu'un épisode de l'histoire d'une famille. Les auteurs : Georges B. Seitz et sa cohorte de collaborateurs, entendent eux aussi présenter un tableau des mœurs de la bourgeoisie américaine en réunissant ses caractéristiques dans une famille-type. Celle qu'ils ont choisie comprend le père, juge dans une ville de province, la mère, une tante célibataire et deux adolescents : un garçon et une jeune fille.

Ceux qui ont lu « Babbitt » par Sinclair-Lewis, retrouveront dans le film un grand nombre de traits notés par l'écrivain et tout d'abord les libertés que prennent les enfants avec leurs parents. Ils ne sont pas polis : le garçon met volontiers ses pieds sur les divans et les tables, il parle avec désinvolture, il entend qu'on ne s'occupe pas de « ses affaires »; la fillette, de son côté, quoique plus policée, prend également des allures indépendantes, surtout aux bains de mer où elle coquette avec un inconnu. Elle finit par l'amener dans sa famille en déclarant qu'elle va l'épouser. Avec l'assentiment de ses parents, assentiment qu'ils sont bien obligés d'accorder, soit dit entre paren-

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

« ALROFILM » présente

HUGUETTE DUFLOS

MEG LEMONNIER

PIERRE BRASSEUR

ET

TRAMEL

DANS

VISAGES DE FEMMES

AVEC

ALERME

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, Bruxelles

thèses, elle va seule au bal du casino en compagnie de sa nouvelle conquête et rentre passablement ivre au logis.

La femme du juge Hardy a beaucoup de points de ressemblance avec celle de Babbitt. Elle aussi est la bonne et fidèle épouse « ancien système », la mère inquiète qui fait marcher comme elle peut son ménage caboté. Ainsi que Babbitt, le juge est accaparé par des affaires difficiles, perpétuellement mises en danger par des algréfins. Comme Babbitt, le juge Hardy cherche au bord de l'eau, dans les délassements de la pêche, un allègement à ses soucis. Babbitt est tenté par une belle dame de réputation douteuse, on trouve également, dans l'histoire que nous conte Seitz, une enjôleuse qui manque de désagréger la famille Hardy.

Il y a cependant assez de divergences dans l'atmosphère et l'affabulation du film pour être bien certain que le livre de Sinclair n'a pas le moins du monde inspiré les cinéastes et si l'on peut établir des rapprochements, c'est qu'ils ont étudié des milieux identiques et n'ont donc pu recueillir que des données semblables. C'est là le principal intérêt du film qui est véritablement : « une tranche de vie ».

Les personnages sont représentés par Lewis Stone : le juge; Mickey Rooney : le fils; Cecilia Parker la jeune fille. Frank Graven, Ann Rutherford, Eleanor Lynn et Ted Pearson, dans des rôles secondaires, forment une équipe d'excellents comédiens.

Les images sont bien montées et les scènes se succèdent sur un rythme rapide ce qui évite l'écueil de l'ennui. Car, dans des ouvrages où l'on ne représente que la vie ordinaire avec ses petits chagrins et ses petites joies de tous les jours, il est bien difficile de ne pas être fastidieux. Seitz a su manœuvrer de manière à être toujours intéressant et ce n'est pas un mince mérite.

LES DEUX BAGARREURS

C'est une bien amusante pochade, que ces « Deux Bagarreurs », et le public y prend un plaisir extrême.

Voici l'affaire en deux mots : un roi de l'acier qui a fait la guerre a, dans son usine, à peu près toute sa compagnie et, notamment, deux costauds sans cesse en rivalité. Il adore ces garçons et se trouve dans leur compagnie le plus souvent qu'il peut. De leur côté, les anciens légionnaires se feraient hacher comme chair à pâté pour leur patron, qu'ils traitent familièrement.

Un congrès des anciens combattants de 1914 devant se tenir à New-York, le roi de l'acier y envoie ses camarades, largement pourvus d'argent. Il a chargé les deux « bagarreurs » de surveiller son fils, qui s'est acquiné avec une petite théâtraine. Il s'agit de l'arracher à cette liaison qui menace de tourner à la mésalliance.

On imagine bien que cela n'ira pas sans complications, sans bévues ni, surtout, sans arriver à un résultat diamétralement opposé au but.

Tout cela est fort inconsistant ; le roi de l'acier, contre toute vraisemblance, est un bon niais à qui l'on fait croire tout ce que l'on veut, mais qu'importe, puisque nous sommes dans le domaine de la fantaisie ! Ce qui est drôle et possède une réelle valeur, c'est l'interprétation que font de leurs personnages, Mac Laglen et Briand Donlevy. On s'aperçoit alors que le tragique héros de « La Patrouille Perdue » et des sombres histoires de révolutions en Irlande peut être aussi un excellent comique. Il ajoute à ses manières de géant mal dégrossi, les allures de fanfaron et le rire éclatant propres à la jeune Amérique ; le personnage qui en résulte est un des plus sympathiques. Avec Briand Donlevy, également très doué, il arrive à composer des scènes qui font rire de bon cœur, sur les sujets les plus minces ; celle du petit chien kidnappé, par exemple, est du meilleur vaudeville. Il en est bien d'autres encore, car le film est plein de ces gags fort bien exécutés, y compris l'apothéose, où l'on voit défiler, sous les acclamations délirantes de la foule new-yorkaise, la légion en lambeaux, écopée de s'être battue pour le patron et qui remporte le premier prix pour son « magnifique réalisme ».

VARIÉTÉS

TOUJOURS LE MEILLEUR SPECTACLE
DE BRUXELLES



SON FILM :

UN QUATUOR EBLOUISSANT DE VEDETTES

ROBERT TAYLOR
MARGARET SULLAVAN
FRANCHOT TONE
ROBERT YOUNG

DANS UN FILM GRANDIOSE DE
FRANK BORZAGE

« **Trois Camarades** »

d'après le roman d'Erich Maria REMARQUE

Production Metro-Goldwyn Mayer.



SES ATTRACTIONS :

Les Comedian
Harmonists

ATTRACTION UNIVERSELLEMENT CONNUE

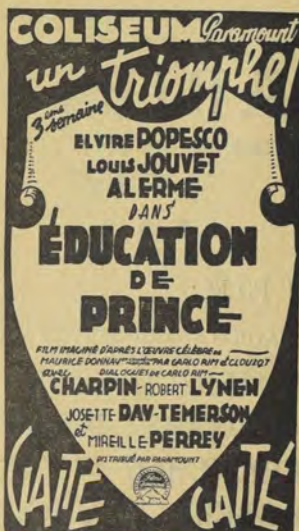
LE BALLET DARMORA

LES VIRTUOSES DU FRENCH CANCAN



SPECTACLE PERMANENT : de 14 h. à 24 h.

DERNIERE JEANCE : vers 21 heures.



LE LEÇON DE SKI

La neige, les skieurs volant sur les surfaces blanches, c'est toujours un spectacle enthousiasmant. Aussi, nous qui ne ferons jamais du ski, qui n'entrevoions même pas la possibilité de faire comme la grosse dame qui demandait s'il était possible de « justement s'asseoir » sur le flanc d'une montagne, nous avons pris un plaisir extrême à cette leçon de ski.

Il n'y avait d'ailleurs pas que le côté spectaculaire pour nous séduire : nous avons pu constater aussi que le cinéma est un instrument pédagogique de tout premier ordre. Le professeur parle, il explique les mouvements un à un, tandis qu'il parle bien tranquillement, à des gens assis au chaud dans des fauteuils, voici qu'apparaît à leurs yeux un prestigieux champ de neige. Un skieur y exécute à la lettre les gestes décrits et, ô miracle ! il se fige dans les positions essentielles et demeure ainsi tant qu'on le voudra. Bien plus ! Des lignes apparaissent pour indiquer les angles d'inclinaison, des courbes mouvantes marquent les trajectoires que devront accomplir les jambes et les bras. C'est une véritable dissection de la technique du ski. Nous

n'irons pas jusqu'à prétendre qu'après pareille démonstration il n'y a plus qu'à s'élaner sur la neige, mais, au moins, a-t-on idée des difficultés de ce sport, gracieux entre tous, et qui paraît ne demander qu'un peu de cran.

Que de choses on pourrait enseigner ainsi au public et entre autres cette grande leçon, de plus en plus oubliée, que l'art est difficile et qu'il faut se mêler de ce qui paraît simple, la simplicité n'étant que la résultante d'un long et patient effort.

LA MUSIQUE AU CINÉMA

S'il est une chose à laquelle fort peu de gens prennent garde au cinéma, c'est bien à la musique. On est absorbé par le spectacle, tendu vers le dialogue et l'on absorbe sans même essayer d'en prendre conscience, la partition qui est cependant un élément si important du film. Qu'un accident arrive aux appareils de sonorisation, d'ailleurs, et que les personnages continuent à gesticuler dans le silence et, subitement, les images ont perdu leur attrait. On songe encore moins à se demander de quelle manière se compose la musique d'un film, si elle ressemble à celle qu'on écrit pour les orchestres de théâtres ou si elle n'exige pas une technique fort différente.

Les premiers cinéastes ne s'étaient pas préoccupés d'avantage de l'accompagnement musical des bandes et nous nous souvenons encore des petits orchestres ou de l'unique piano qui serinaient n'importe quels airs sur n'importe quels films. Il fallait qu'un musicien de race prit souci du problème et cet artiste se trouva dans la personne de Victor Schertzinger.

Il avait de qui tenir : né aux Etats-Unis, dans l'Etat de Pensylvanie, son père était le descendant d'une célèbre famille viennoise ; sa mère, Pauline von Weber, était une violoniste connue et l'arrière-petite-fille du grand compositeur. Profondément épris de musique à son tour, il étudia le violon sous la direction d'Eugène Ysaÿe et de Henri Schraddeach et commença sa carrière comme exécutant. Il s'intéressa plus tard au cinéma et c'est alors qu'il eut l'idée qu'il fallait à chaque film une partition musicale spécialement adaptée au rythme et au sens des images. Il écrivit la musique de « Civilisation », production de Thomas Ince et jeta les fondements de la technique musicale de l'écran. D'après lui, la partition musicale d'un film doit comporter au minimum trente-deux thèmes différentes, changement révolutionnaire qui marqua le déclin des petits orchestres et annonça les grandes réalisations d'aujourd'hui.

Victor Schertzinger écrivit la première opérette cinématographique : c'est la fameuse « Parade d'Amour » qui est encore dans la mémoire de tous.

De musicien de l'écran il est devenu scénariste et metteur en scène ; son dernier film : « Something to sing about » lui est entièrement dû.

Honneger, lui aussi, s'est presque entièrement consacré à la musique de cinéma, lui apportant une richesse d'expression inconnue avant lui.

UN BAISER QUI JOUE DE MALHEUR

Nous empruntons à « L'Ordre » cette amusante histoire de baiser photographique et synthétique :

A propos de « Kentucky », film en couleurs qu'interprètent Loretta Young et Richard Greene, on nous conte cette anecdote qui survint au metteur en scène David Butler :

Tout se passait très bien au studio ; on en était à la grande scène d'amour, une scène qui devait respirer le calme, la tendresse, dont le dialogue était limpide et qui devait se terminer par un long baiser. La lumière était au point, les artistes, après plusieurs répétitions, étaient prêts. On mit la dernière touche au maquillage. Pas une mèche de la coiffure de Loretta qui ne fût à sa place. Bref, la perfection ! Butler donna le signal du « départ ». Les sirènes semblaient n'attendre que cela. De trois côtés à la fois, elles se mirent à hurler, ce qui est la manière habituelle qu'ont les sirènes de demander le silence. Loretta Young et Richard Greene s'isolaient du reste du monde,



MÉTROPOLE LE PALAIS
DU CINEMA

Yvonne PRINTEMPS

ET

Pierre FRESNAY

DANS

Trois Valses

UN FILM DE LUDWIG BERGER

se recueillait, se mettaient dans la peau de leurs personnages. Butler murmura : « Tournez. » Richard Greene attaqua son texte. A peine avait-il prononcé la première ligne que l'on entendit au loin le bruit de plus en plus proche d'un moteur d'avion.

Il ne restait plus qu'à suspendre l'action. L'avion passa. De nouveau Butler donna le signal, les sirènes reprurent leur chanson, le silence se rétablit et Greene recommença sa première phrase. Loretta allait lui répondre lorsque le bruit métallique d'un train, qui roulait à quelques kilomètres du studio, alerta de nouveau l'ingénieur du son.

Nouvel arrêt. Tout à recommencer. Pour la troisième fois, on reprit la scène. Mais, cette fois, cela s'annonçait bien. Butler retrouvait déjà son sourire lorsqu'une fois encore, le bruit d'un moteur d'avion vint tout arrêter.

Butler, qui est un homme calme, prit son chapeau, le jeta à terre, le plétina, voulut relever le matricule de l'avion ! Enfin, après les traditionnels jurons, il retrouva son calme. Nouveau cérémonial. Sirènes, etc... et l'on arriva, enfin, sans encombre au baiser final. »

Et vous imaginez-vous qu'il soit facile, dans de telles conditions, d'être au studio, aussi simplement amoureux que dans la vie ?

HOLLYWOOD ET L'ALLEMAGNE

Les rapports ne sont pas des plus cordiaux entre les studios américains et l'Allemagne. On se souvient peut-être des rumeurs qui ont couru au sujet de deux films dans lesquels il devait être question du chancelier Hitler sur le mode satirique. Les rumeurs ont pris corps aujourd'hui et nous pouvons affirmer qu'en dépit de toutes les protestations de l'Allemagne les films sont en voie d'exécution.

Le premier a pour thème une histoire d'espionnage, tirée d'un récent procès de Gustav Humerich et Johanna Hoffmann, la manœuvre du transatlantique « Europa ».

C'est vainement que M. Gyssling, consul d'Allemagne à Los Angeles, a insisté auprès de l'association Hays qui

dirige la politique du film aux Etats-Unis : aucun compte n'a été tenu des menaces de représailles.

Le second film est « Le Dictateur » de Charlie Chaplin. On disait, en novembre dernier, que le célèbre comique avait résolu de ne pas poursuivre cet ouvrage ; heureusement, il est revenu sur sa décision. A la suite de quelles instances ? Nul ne le sait. L'essentiel, c'est que le travail est continué.

Charlie Chaplin apparaît dans le film sous les traits d'un petit Israélite dont la ressemblance avec le chancelier Hitler est frappante, et qui a été interné dans un camp de concentration.

Des conspirateurs l'incitent à jouer le rôle du Führer, et comme il est excellent mime il y réussit à merveille.

Sa carrière, désormais, est assurée, la fortune lui sourit mais, affolé par ce qui lui arrive, il est plus malheureux que lorsqu'il était interné sous la férule allemande.

A tout cela se mêle une histoire d'amour. La femme qu'il aime et qui le comprend favorise son passage en Suisse où les amoureux connaîtront désormais en liberté des jours heureux

CINEMA

Une des personnalités les plus marquantes de la cinématographie italienne arrivant en retard à une soirée de gala s'inquiétait auprès du contrôleur :

- Quel film passe-t-on ce soir ?
- Un film italien...
- C'est impossible, je n'ai vu sortir personne.

N...

BEAUX-ARTS

La plus humaine des folles comédies
**VOUS NE L'EMPORTEREZ
PAS AVEC VOUS**

de FRANK CAPRA avec
Jean ARTHUR et James STEWART

Chronique du sport

« Pourquoi Pas ? » a dit la semaine dernière quelle fut la peine de tous ceux qui collaborent à ce journal en apprenant la mort d'Amédée Lynen, grand cœur et peintre de talent, humoriste à la verve inépuisable, ami sûr et loyal.

Il nous a quittés brusquement, à quatre-vingt-sept ans, pour aller fumer sa pipe et croiser le fer dans un monde que l'on dit meilleur... Car notre ami n'était pas seulement un artiste populaire, apprécié pour le pittoresque de ses compositions et la bonne humeur dont son œuvre est empreinte, mais aussi un pilier de salles d'armes, un vieux routier d'escrime, truculent et cocasse, imprévu et original, franc luron, goguenard et familier.

Pendant cinquante-six ans sans interruption, il fréquentait la Salle Léopold et Julien Merckx, où il faisait figure de vieux spadassin, studieux en armes, pratiquant le fleuret, comme il l'a déclaré lui-même, pour « entretenir sa beauté » et aussi parce que l'escrime est le plus noble de tous les exercices, le plus beau et le plus passionnant.

???

Le cliquetis des fleurets l'attirait... Il avait une admiration sans bornes pour les spadassins de ces temps romantiques où l'épée, portée au côté, sortait facilement du fourreau. De ces temps, il parlait comme s'il avait été un contemporain de Lagardère ou de d'Artagnan. Peut-être même, dans son for intérieur, était-il convaincu que son « cas » relevait de l'atavisme et qu'il descendait en ligne directe de quelques-uns de ces terribles joueurs d'épée, les Bussy d'Amboise, Caylus et autres Coconas.

Un jour, le colonel Lebœuf, le voyant entrer dans la salle d'armes en faisant des moulinets avec sa canne, l'apostropha :

— Amédée, tu as l'air d'un bouvier avec ton gros bâton.

Lynen sursauta et répondit :

— Si tu le voyais avec mes yeux, ce bâton, tu comprendrais que c'est « Joyeuse » que je porte!

Le monde des spadassins, des bretteurs, des coupe-jarret, des traîneurs de colichemarde, insolents et provocants, il l'a glorifié dans ses tableaux. Ce ne sont pas des pantins, des marionnettes, des fantoches que son crayon ou sa plume a tracés, mais des êtres qui vivent, qui bougent, qui agissent, qui ont une âme et que l'on redoute.

A un bon bourgeois, dont la tête ne lui revenait guère et qui s'attardait trop longtemps à son gré devant l'un de ses dessins, Amédée Lynen conseilla : « Méfiez-vous, Monsieur, ce sont là de méchants garçons ! Mais ces méchants garçons, comme il les aimait et comme il prenait de joie à les mettre au monde!

???

Dans quelques-uns de ses articles nécrologiques, l'on a écrit qu'Amédée Lynen fut un grand champion de l'épée et le rénovateur de l'escrime à la dague et à la rapière... Cela n'est pas exact. Il n'aimait pas l'épée et ne pratiqua jamais que le fleuret. Quant aux dagues et aux rapières, il ne les mania qu'en tant qu'accessoires devant servir à la composition de ses croquis, de ses toiles. Mais il documenta sur l'escrime à la dague et à la rapière plusieurs maîtres belges, qui s'adressèrent à lui lorsqu'ils eurent à reconstituer, à l'occasion de fêtes d'escrime, des duels célèbres. Et s'il fut, il y a quelque vingt-cinq ans, ce que l'on appelle un tireur difficile, il ne posa jamais au champion. Il faut tenir, en effet, pour une boutade, l'aveu qu'il fit à un ami qui s'était extasié sur son « doigté » avec trop d'exubérance pour que ce fût sincère :

— Oui, je suis quelque chose dans le genre du Paganini du fleuret.

Amédée, zwanzeur impénitent, savait très bien que sa classe d'escrimeur était honorable, sans plus. Il faisait proprement des armes et s'appliquait surtout à n'exécuter que de beaux coups, à toucher « bien » plutôt qu'à toucher souvent. Ses attaques de pied ferme, qu'il affectionnait, étaient généralement des coups simples sur les préparations de son adversaire. Parfois, il lançait à toute volée un battement tiré droit ou dégagé, qui arrivait en bonne place. C'est ce qu'il appelait « mes bottes secrètes... » Les « bottes

secrètes » d'Amédée, c'était, après tout, l'expression personnelle de ses idées et le style de son caractère parade-ripiste du tac au tac!

C'est surtout lorsque le Père Merckx, toujours des nôtres et toujours sur la brèche, lui donnait la réplique, qu'Amédée Lynen apparaissait dans toute sa gloire et voyait les autres escrimeurs de la salle s'arrêter de travailler pour faire cercle autour de lui... Le Maître, après une feinte habile, le touchait-il au cœur, et Lynen, pris de vitesse, était-il arrivé trop tard à la parade, on l'entendait « discuter le coup » :

— Théoriquement, Patron, il était paré, ce coup-là!

— Et, pratiquement, vous étiez un homme mort; et quand on est mort, on ne parle plus.

???

Ses mots étaient à l'emporte-pièce; quelques-uns sont dignes de passer à la postérité. On parlait devant lui d'un jeune champion en herbe, assez prétentieux, et qui avait la langue bien autrement déliée que le poignet. Quelqu'un avait dit : « C'est un attaqueur », mais une autre compétence avait tranché : « Non, il faut le mettre dans la catégorie des pareurs ». Alors, Amédée, avec son air tranquille, intervint dans la discussion : « Ce n'est ni un pareur, ni un attaqueur... c'est un blagueur ! »

Un peintre de ses amis était venu lui dire bonjour à la salle d'armes, alors qu'il livrait une rude bataille et transpirait abondamment. Lorsqu'il eut fini de ferrailler, son copain lui dit :

— En somme, ça sert à quoi, tout ça ?

— A rien, répondit Lynen, mais c'est diurétique.

Lorsque le Père Merckx lui faisait faire du « plastron », Amédée était un modèle de docilité, écoutant bien, essayant d'exécuter mieux, s'appliquant toujours, sans jamais se permettre la moindre observation. Il n'était vraiment fougueux et ardent que lorsqu'il disputait un match dont l'enjeu consistait en quelques bouteilles de gueuze. Alors, il se démenait fort, jusqu'à oublier les principes académiques que lui inculquait depuis si longtemps le Patron. Ce qui provoquait un jour l'hire du vieux Maître :

— Et vous appelez ça faire du fleuret?... Malheureux, il y a de tout là-dedans : du bâton, de la canne, de la savate, de la boxe, des klots du kippak, des choesels, des tripes d'agent de police, mais certainement pas du fleuret...

Amédée resta stoïque sous l'averse et répondit avec son plus gracieux sourire :

— Je fais des réserves quant à votre appréciation, Maître, sur la qualité de mon escrime, mais j'accepte votre invitation à dîner : le menu me plaît.

???

Quand il fut fait officier de l'Ordre de Léopold, il eut ce mot charmant : « C'est le plus beau coup de bouton que j'aie reçu. »

Et un ami d'ironiser amicalement : « Celui-là, il l'avoue ».

???

Le 20 février 1932, à l'occasion de sa promotion au grade de commandeur de l'Ordre de Léopold II, un gala d'escrime fut donné en son honneur. Au programme figurait ce numéro sensationnel : « La démonstration de la leçon de fleuret par M. le professeur Léopold Merckx, doyen des maîtres d'armes de Belgique, et son élève, M. Amédée Lynen, doyen des escrimeurs amateurs belges. » Nous eûmes le spectacle émouvant de deux octogénaires, encore fort alertes, face à face sur la planche. Quelle leçon pour les jeunes!

...Amédée Lynen n'est plus, mais ses fleurets, noués de crêpe sont toujours en leur place dans le ratelier de sa chère salle d'armes. « Pourquoi Pas ? » a proposé d'écrire cette épithaphe sur sa tombe : « Ci git l'esprit, ci git le cœur du vieux Bruxelles... Nous en connaissons une autre : celle qu'il a lui-même proposée que l'on inscrive sur son monument funéraire : une simple pierre avec dessus une pipe cassée et, comme épithaphe, ces mots : « C'est dommage. »

Oh! oui, c'est dommage, et les jongleurs d'épée pleurent bien sincèrement leur cher spadassin.

« L'âme, disait un vieil escrimeur-académicien, ne se voit jamais mieux qu'à travers les mailles serrées de ce masque de fer que nous portons dans les salles d'armes... »

Quelle belle âme il avait, « notre » Amédée !

Victor BOIN.



**LINCOLN
ZEPHYR**

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^e P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

Les classiques de l'humour

Le Règlement

Devant un grand magasin. Echoué au bord du trottoir, un petit cabriolet attend patiemment son propriétaire qui s'est attardé on ne sait où. A quelques pas de là, un agent, chronomètre en main, compte le temps de stationnement.

L'AGENT. — Cinquante-sept, cinquante-huit, cinquante-neuf, soixante !... Quarante-six minutes que cette voiture est abandonnée. Je l'ai vue arriver, de loin tout à l'heure... Il y a tout de même des particuliers qui ne s'en font pas ! Celui-là, en tout cas, il peut être sûr de ne pas y couper ! Je m'en vais te lui flanquer une de ces contredanses...

Arrive une petite dame gentille comme tout, la propriétaire du cabriolet.

LA PETITE DAME (inconsciente). — Vous étiez en train de surveiller ma voiture ? C'est gentil ça, monsieur l'agent, il y a tant de voleurs d'autos, paraît-il.

L'AGENT (sévère). — Il ne s'agit pas de ça, Madame. Je vais vous dresser procès-verbal. La durée du stationnement est limitée à trente minutes.

LA PETITE DAME (candide). — Eh bien ?

L'AGENT. — Eh bien ! Madame, il y a trois quarts d'heure que votre voiture est arrêtée à cet endroit.

LA PETITE DAME. — Trois quarts d'heure ! Vous êtes sûr ?

L'AGENT. — Quarante-six minutes trente secondes, exactement !

LA DAME. — Voyons, c'est impossible ! Je viens des « Galeries », j'ai pris juste le temps de passer au Blanc, aux Manteaux, à la Parfumerie et aux Chapeaux. Là ! sincèrement : il ne faut pas trois quarts d'heure pour parcourir quatre malheureux rayons !

L'AGENT. — Madame, j'ai chronométré. Veuillez me dire votre nom, votre adresse...

LA PETITE DAME. — Alors, vrai, vous allez me...

L'AGENT. — C'est mon devoir !

LA PETITE DAME (consternée). — On m'avait toujours vanté la galanterie des gardiens de la paix !...

L'AGENT. — Croyez, Madame, que je regrette ! (Dorant la pilule.) D'ailleurs, une contravention, ce n'est pas bien terrible !

LA PETITE DAME (les larmes aux yeux). — Et mon mari ! Qu'est-ce qu'il va dire, mon mari, en apprenant ça ! Il m'avait défendu de prendre la voiture aujourd'hui... (Suppliante.) Voyons, Monsieur l'agent, ne soyez pas implacable... Je ne savais pas...

L'AGENT (Atténué). — Eh bien ! soit ! N'en parlons plus... Mais une autre fois, Madame, faites attention à l'heure. Trente minutes, vous avez droit à trente minutes seulement, pas une de plus !

LA PETITE DAME (Joyeuse). — Oh ! merci, Monsieur l'agent, merci ! vous pouvez être tranquille, je ne recommencerais plus !... (Elle ouvre la portière pour monter en voiture mais, soudain :) Ah ! mon Dieu ! Les gants !...

L'AGENT. — Vous avez perdu vos gants ?

LA PETITE DAME. — J'ai oublié de passer au rayon des gants, pour voir une occasion qu'on m'avait signalée. (Se décidant.) Tenez, Monsieur l'agent, soyez gentil, gardez-moi ma voiture encore une minute. Je ne fais qu'entrer et sortir !

Et, abandonnant à nouveau sa voiture, elle s'éloigne, dans la direction du grand magasin.

BERNARD GERVAISE



5.50 les trois
Bd. Lemonnier, 154
Bruxelles (Pal. Midt)
Tél. : 11.16.89

21.50 la douzaine
Chauss. d'Izelles,
Bruxelles
Tél. : 12.24.24



Bon gré, mal gré, nous avons gagné un an en âge e., espérons-le, en sagesse. Ce second gain pourrait être appelé aussi un prix de consolation avec tout ce que cette seconde expression comporte de mélancolique résignation.

Pour beaucoup de gens, la sagesse est une vieille fille modérée, tâtilonne, prudente, avare et, dans les temps difficiles, quelque peu pessimiste. Penser ainsi, c'est déformer la signification du mot.

La vraie sagesse est, cent pour cent optimiste, constamment optimiste, activement optimiste.

En 1939, les sages seront ceux qui vivront sans se demander s'il y aura un nouvel Anschluss ou un autre Munich. Ceux qui agiront ainsi n'auront rien perdu de l'expérience de 1938. Ils n'auront pas vieilli; ils auront rajeuni de plusieurs années.

???

La sagesse c'est, avant tout, l'art d'être heureux malgré des circonstances adverses, malgré la merace de cataclysmes, malgré l'incertitude du surindemmain.

Soyons heureux en 1939, quoi qu'il puisse advenir, quoi qu'il advienne. Si une catastrophe se produit, n'ayons pas à regretter de n'avoir pas été sages, c'est-à-dire heureux, alors que nous étions en paix.

Mon conseil aux lecteurs de cette chronique, conseil qui est aussi un vœu, sera : en 1939, soyez sages, c'est-à-dire heureux et optimistes

???

S'il faut en croire les commerçants d'objets vestimentaires, l'année écoulée fut franchement mauvaise. Croyons-les et déduisons-en que beaucoup de leurs clients se sont privés du plaisir d'acquérir, de posséder et de produire en public une nouveauté vestimentaire. Je doute fort que le revenu national ait diminué en proportion de l'abstention des acheteurs. Le plus grand responsable de la crise actuelle fut un repli qu'on pourrait qualifier de stratégique. On s'est restreint, on a thésaurisé pour constituer des réserves pécuniaires au détriment des réserves vestimentaires cependant bien plus précieuses que du papier à valeur fictive.

Ne critiquons pas l'autruche apeurée qui se cache à tête dans le sable; il se peut qu'un jour nous soyons nous-même autruche.

Mais sûrement, en 1939, on devrait assister à une belle offensive vestimentaire où toutes les ressources fraîches seront mises en ligne. La réserve pécuniaire? Mais elle existe toujours et elle doit suffire.

???

La vieille noblesse gantoise se retrouve au Cercle des Nobles, place d'Armes, et chez James, 52, rue de Flandre, chemisier de l'élite gantoise.

James, de Gand, l'égal des meilleurs outfitters du West-End Londonien.

???

Finies les restrictions. Mais soyons sages, pas d'inflation non plus. Mettons de l'ordre dans nos affaires en établis-

sant un budget et un plan de dépenses vestimentaires qui se trouve à l'aise dans ce budget. Mon optimisme ne va pas jusqu'à engager des dépenses sur la prévision de recettes extraordinaires. En ce cas, l'optimisme serait une coupable présomption. Les rentrées de l'exercice écoulé me serviront de base et j'attendrai l'augmentation de mes gains pour m'offrir des extras.

Il est très difficile d'établir une règle générale pour fixer le pourcentage du budget à attribuer au compartiment vestimentaire. Les intéressés (commerçants vendant des vêtements) iront jusqu'à économiser vingt pour cent. J'estime que la moitié est économiquement plus recommandable, à moins que l'habillement fasse partie du matériel technique grâce auquel on gagne de l'argent.

Par là j'entends qu'un acteur, un maître d'hôtel, un financier, un représentant, devront s'imposer de gros sacrifices pour paraître, plaire, satisfaire la clientèle et donner confiance.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Moins une affaire financière est solide, plus son chef et ses adjoints doivent donner l'impression de gagner beaucoup d'argent. Le complet du patron à 2500 francs, c'est comme sa grosse voiture, le mobilier de son bureau, l'uniforme de ses huissiers et la livrée de ses domestiques.

Toutes proportions gardées, le représentant de commerce se trouve astreint aux mêmes obligations. Il doit plaire, s'imposer, en imposer.

Dans bien des cas, l'acheteur pourrait se procurer la marchandise à d'autres sources. Il donnera la préférence au représentant dont la personnalité lui plaît davantage.

La personnalité est une chose très complexe, composée d'éléments divers tels que la voix, le geste, l'attitude. Mais nul ne niera que l'habillement y tiende une place importante. Si ce n'est souvent la base des autres éléments, le correctif du physique, alors c'est l'enveloppe, visible de prime abord, provoquant la première impression dont dépendent l'avenir et le succès des relations.

???

Pour les sports d'hiver, pour le sport de printemps, achetez une écharpe astrakan.

Rien n'est plus pratique, plus joli, plus confortable. C'est le complément tout indiqué de la veste de sport ou du veston de sport.

Les écharpes astrakan de Rodina sont des merveilles. A la succursale de Bruxelles-Centre, 38, Boul. Ad. Max (côté Continental), vous trouverez ces fameuses écharpes et aussi le veston sport qui lui convient.

???

Je me trouvais récemment dans le bureau d'un ami, administrateur de société. A un moment, sa secrétaire lui remit une carte avec un nom et aucune mention de profession, omission le plus souvent voulue par ceux qui veulent forcer la porte d'un prospecté.

Questionnée sur le but de la visite et la qualité du quémandeur, l'employée répondit : il a dit que c'était personnel et qu'il vous connaissait.

— De quoi a-t-il l'air? demanda mon ami.

— D'un policier en civil, répondit l'employée.

Mon ami ayant la conscience tranquille, donna l'ordre qu'on le fit entrer. Assurant que je ne le dérangeais nullement, il me pria d'assister à l'entrevue.

L'employée avait bien vu; l'homme grand, large, mains lourdes, chauve, grosse moustache noire, ool droit raide sans coins, cravate régatée sombre, complet et pardessus de confection en tissu gris sombre, était le type parfait du policier en pékin.

Il nous apprit qu'en dépit de cette apparence sévère, rébarbative, que nonobstant ses grosses bottines cloutées, il vendait des automobiles de grand luxe. Avant accroché sa canne au bras gauche, il gesticula de la main droite

pour convaincre mon ami qu'une voiture était à présent indispensable à qui voulait réaliser un gros chiffre d'affaires. La canne, les bottines cloutées, mal cirées et souillées attestaient que lui-même était venu à pied et nous laissait libres de conclure qu'il ne croyait pas ce qu'il disait ou que, pour mettre ses théories en pratique, il fallait d'abord qu'il eût encaissé la commission sur la voiture qu'il escomptait nous vendre.

???

La première quinzaine de janvier devrait être appelée la semaine des imprévoyants récompensés. A ce point de vue, la grande semaine des mises en vente de fin de saison est un peu immorale.

Heureusement, l'Évangile se charge d'apaiser nos remords. N'y est-il pas dit que les derniers seront les premiers ? Ne prêche-t-il pas l'imprévoyance et l'insouciance en nous donnant comme exemple les oiseaux ? Enfin, n'est-ce pas pour le fils prodigue que le père sacrifie le veau gras ?

J'imagine aussi qu'il y a peu de retardataires volontaires, conscients et organisés. Pour ceux qui disposent d'un budget très restreint, ces ventes de fin de saison sont providentielles. Juges plutôt :

A partir du lundi 2 janvier, le Bon marché met en vente ses fins de série à des prix fortement démarqués.

POUR MESSIEURS :

Pardessus, depuis	fr. 119.
Costumes, depuis	149.
Loden et Gabardines, depuis	189.
Pantalons de fantaisie, depuis	29.

POUR JEUNES GENS :

Pardessus, depuis	fr. 108.
Costumes Sport, depuis	148
Costumes Ville, depuis	128.

POUR GARÇONNETS :

Pardessus, depuis	fr. 78.	Le 7 et 8 ans.
Costumes Golf, depuis	88.	Le 7 et 8 ans.
Vareuses Fantaisie, depuis	68.	Le 7 et 8 ans.
Vareuses Ratine, depuis	118.	Le 3 et 4 ans.
Culottes Fantaisie, doublées, depuis ...	12.	Le 3 et 4 ans.

Al Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Je dois à la vérité de reconnaître que le représentant en question se montra supérieur à sa toilette. Il est bien possible que cet homme, à force de travail persévérant et intelligent, fasse des affaires. Mais il n'en est pas moins vrai qu'une tenue élégante et soignée lui faciliterait grandement sa besogne, surtout en ce qui concerne la clientèle féminine qui s'intéresse de plus en plus à l'automobile.

La vente d'un article de luxe exige une présentation luxueuse et un personnel bien habillé. Le représentant devrait recevoir de son patron une indemnité vestimentaire. Si le salaire comporte cette indemnité, alors le patron a droit de regard dans la garde-robe du représentant et doit veiller à ce que la tenue de celui-ci soit en rapport avec sa fonction et son salaire.

Dans un organisme américain de ma connaissance, les représentants doivent justifier, factures à l'appui, leurs dépenses au compte de l'indemnité qui leur est accordée. Si l'indemnité d'habillement est mal dépensée, le chef du département des ventes accompagne le représentant chez le tailleur, le chemisier et le bottier afin de conseiller son subordonné.

???

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bd. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissés d'origine.

???

Le standard d'habillement du représentant est, qu'on le veuille ou non, considéré par la clientèle comme un indice du standard commercial de la firme qui l'emploie. Le distributeur d'un article de luxe qui ne paie pas ses représentants de telle façon qu'ils puissent s'habiller correctement, ne réussira pas. Au lieu de distribuer des automobiles, mieux vaudrait qu'il vendit du poisson, du charbon, des engrais ou des bottines cloutées pour gardes champêtres.

— Hello James ! What about headwear ?
— Il ne faut pas rire du malheur des gens, répond James. Le fait est qu'à la suite des grands froids, les spécialistes yeux, nez, gorge, oreilles ont fait fortune. Les vanu-tête obstinés ont souffert en proportion. Maintenant ils seront plus sages et sont devenus mes clients.

— J'imagine, James, qu'ils se sont jetés sur vos chapeaux tyroliens ?

— Pas du tout, répond James ; c'est le chapeau le plus habillé qui a récolté le plus de suffrages ; la loi des extrêmes, vous savez. Je ne m'en plains pas, ajoute James, car le Hombourg (feutre souple à bord raide ourlé) est ma spécialité. Il faut dire aussi que c'est le chapeau qui convient le mieux à celui qui n'en possède qu'un seul.

Ainsi parla James, chapelier, chemisier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Av. Tolson d'Or (angle rue Crespel).

???

Hormis les cas particuliers précités, il semble qu'une quote-part de dix pour cent du budget général doive être allouée au budget vestimentaire. Cela suffira dans tous les cas où, ne venant pas en contact direct avec le public, l'employé peut revêtir une tenue de travail.

Ici une petite parenthèse à l'égard des patrons. La veste de travail devrait être obligatoire. Dans les bureaux, elle serait blanche, dans les locaux de manutention, une veste de couleur sombre serait plus pratique. L'aspect des bureaux et ateliers y gagnerait beaucoup en esthétique et uniformité. Le budget vestimentaire du personnel serait grandement allégé.

L'entreprise devrait donner au personnel des vestiaires suffisamment spacieux et équipés de telle sorte qu'on puisse s'y déshabiller. Le mieux serait aussi que les vestes de travail soient fournies et blanchies par l'employeur.

Il est illogique de demander à un employé d'être habillé comme un gentleman et de fournir ainsi huit heures de travail journalier si on ne lui paie que 1,000 ou 1,200 francs par mois.

???

Une nouvelle offensive du froid est annoncée. L'heure H comme on disait pendant la guerre, est fixée au lundi 9 janvier.

Les clients de Rodina, en possession de leurs chaudes écharpes astrakan, sont parés pour cette offensive. Faites comme eux. Adressez-vous à la succursale Rodina la plus proche et demandez à voir les superbes écharpes en laine astrakan, merveilles de douceur, de dessins et coloris.

Il y a huit succursales Rodina dans les faubourgs de Bruxelles ; cinq dans les villes de provinces, soit à Anvers, 105, Meir ; à Gand, 21, rue des Champs ; à Charleroi, place du Sud ; à Namur, 22, rue des Carmes ; à Mouscron, rue de la Station.

Dans toutes ces succursales, même choix, même prix qu'à Bruxelles-Centre

???

Dix pour cent de 12,000 francs cela n'est pas difficile à calculer. Cela fait 1,200 francs. Avec cette somme il n'est pas possible de s'habiller décemment et d'entretenir les vêtements qu'on doit porter 365 jours l'an. Un patron qui exigerait pareille prestation d'un comptable encouragerait celui-ci à puiser dans la caisse.

Un employé qui ne gagne que cela doit être encouragé à revêtir une tenue de travail. De cette façon les 1,200 francs pourront être employés pour l'habillement en dehors du bureau, l'habillement qu'il revêt pour se rendre à sa besogne, pour sortir, pour remplir ses devoirs sociaux.

Encore conseillons-nous à cet employé de se déshabiller

MATTHYSSENS

Spécialiste de l'Habit

24

Rue du Gouvernement

Provisoires

BRUXELLES

dès qu'il rentre chez lui et de revêtir un complet d'intérieur. Pour cet usage un vieux veston de sport et un pantalon de flanelle sont tout indiqués. Outre l'économie réelle que l'on réalisera ainsi on trouvera beaucoup plus de confort.

Le costume en beau peigné, habillé, ajusté, s'use et se déforme dix fois plus vite dans un fauteuil que pendant la marche.

???

— Permetts que je te le dise, mon cher, il manque quelque chose, un rien, pour que ta toilette soit impeccable.

— Qu'est-ce donc ?

— Un rien, vraiment...

— Mais encore ? Est-ce mon col, comme celui du loup de La Fontaine ?

— Non; ce sont tes gants.

— Tu as raison; il y a longtemps que je me le dis à moi-même. Mais c'est si coûteux d'avoir toujours des gants impeccables.

— Ignore-tu, mon frère, qu'en ce moment le Département ganterie du Bon Marché solde à des prix ridicules ? Pour le prix d'une paire, tu peux en acheter trois. Tu peux te créer un fond de tiroir à gants.

Au Bon Marché, département ganterie (immédiatement face à l'entrée principale Botanique) Bruxelles.

???

La vie d'un costume peut très bien se calculer en heures. Si cette vie est, en moyenne de deux ans, il suffirait de lui épargner six heures de travail par jour pour la prolonger d'un tiers et gagner ainsi huit mois sur la base de dix-huit heures par jour.

Dans la pratique l'économie sera plus grande car un complet, de même qu'une chemise, et plus encore des chaussures, doit se reposer, être aéré.

J'imagine que, traité de la sorte et ne travaillant pas plus de huit heures par jour, un complet de 750 francs, en bonne draperie de Verviers durera deux ans, après quoi, veston et gilet seront encore utilisables.

Le cuir demande un plus long repos pour se rétablir après les fatigues d'une journée de travail. Le premier luxe que s'offrira l'employé à salaire modeste sera une deuxième paire de souliers à porter alternativement tous les deux jours. La vie de chaque unité sera non seulement doublée, mais triplée ou quadruplée.

???

Est-il vrai que les barbus à longue barbe se couchent sur le dos afin de ne pas faire de faux plis dans leur barbes qu'ils étalent au-dessus de la couverture ? Voilà une question qui intrigue beaucoup les jeunes filles.

Un journal américain a demandé à ses lecteurs comment ils s'habillaient pour se coucher. Quarante pour cent ont avoué que, par les grands froids, ils gardaient au lit le sous-vêtement de laine qu'ils portent pendant la journée.

C'est peu hygiénique et pas très élégant. Si les Américains pouvaient se procurer des pyjamas en popeline épaisse et chaude, ils abandonneraient vite cette mauvaise habitude.

En Belgique, les clients de Rodina, possesseurs des pyjamas de style en popeline Durax, connaissent le confort soyeux et chaud qui, au lit, se passe aisément de sous-vêtements.

???

En général les vêtements très bon marché ne sont pas recommandables aux petites bourses. Mais ceci est surtout vrai en ce qui concerne le département chemiserie. On n'oubliera pas en effet que la chemise doit subir double usure, l'usure normale et celle que lui impose la machine à laver. La dernière est certainement la plus grande.

Dans ce domaine la multiplicité est également indispensable et économique. Rien n'est plus dégradant que du linge douteux. Rien n'est plus coûteux que l'usure anormale qui résulte d'une manutention trop vigoureuse et pourtant nécessaire quand la blanchisseuse doit dégraisser une paire de manchettes ou un col de chemise. La chemise qui durera le plus longtemps est celle que la blanchisseuse ne devra pas froter.

Par contre, il ne faut pas craindre le broissage à sec des vêtements et des chapeaux. S'ils sont de teintes claires,

de ces teintes qui ne décelent pas la poussière, raison de plus pour les épousseter. On s'en apercevra si d'aventure le feutre gris subit une ondée. Alors l'eau s'amalgamant à la poussière invisible formera des taches malheureusement trop visibles.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, s'adresser à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Le budget du gentleman qui doit « s'habiller » tous les jours commence, à notre avis, aux environs de 3.000 francs l'an. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

En attendant pour ceux-ci et pour les moins favorisés de la fortune, voici venir les soldes après inventaire. Il y a des occasions à faire un peu partout. Il faut saisir ces occasions soit pour se procurer l'indispensable, soit pour se créer un fond de garde-robe solide.

Personnellement, à cette époque, je fais le plein de cravates, de gants, de chaussettes. J'achète des sous-vêtements d'été. L'an dernier mon tailleur m'a vendu un complet de plage en flanelle très claire à un prix vraiment avantageux. Au mois de juillet, il m'eût coûté le double.

Je reconnais volontiers que souvent on se laisse tenter par ces occasions et qu'on achète parfois des choses dont on se passera aisément. Mais, par contre, il y a le plaisir d'acheter dans des conditions où l'on peut croire que le commerçant y perd. C'est peut-être une illusion mais comme toutes les illusions, ça ne manque pas d'attrait.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

« Les Rois »

Vendredi 6 janvier, « Les Rois ». On sait que ce ne fut qu'au Ve siècle que l'Eglise célébra, au 25 décembre, la Nativité; précédemment, cette date se confondait avec l'Épiphanie.

En Wallonie, les trois rois s'appellent Mencheur, Djaspar et Baltazar.

On dit que c'est le jour des Rois que les « rotelets » rentrent au nid. Or, le paysan à longtemps considéré cet oiseau comme sacré. La coutume des ripailles du 6 janvier subsiste encore dans certaines régions. Evidemment, nous ne sommes plus au temps du « Roi boit » de Jordaens mais à la campagne, l'Épiphanie est demeurée le motif d'une mise à table de qualité. A Houtaing, près de Tournai, on allumait, pendant le repas, une chandelle spéciale à trois branches. Ailleurs, on allumait un chandelier à trois lumières. A Liège, en commémoration du retour de Wathier d'Athlin, banni malgré la volonté du peuple, on allumait à la veille de la fête des Rois, d'énormes feux devant les degrés de la Cathédrale Saint-Lambert et devant la fontaine du Vieux Marché.

La tradition du gâteau est, en somme, celle qui s'est le mieux maintenue. Mais les boulangers — du moins la plupart d'entre eux — n'offrent plus cette friandise à leur clientèle. Le gâteau des Rois doit avoir une forme spéciale. Le centre forme un petit gâteau rond qui, en Wallonie, s'appelle « Le Mirou ». Mais à Liège, on connaît aussi, sous ce nom, un petit pain à la grecque enduit de sucre cristallisé et ayant la forme d'un S.

Autrefois, les gamins parcouraient villes et villages pour chanter des complaintes dites « Hélyèdes ».

L'élection du roi est encore en honneur en de nombreuses régions. C'est une fête de café, ou un haricot blanc, caché dans le gâteau, qui désigne la majesté d'un jour, dont les fonctions consistent à payer à boire.

Les célibataires wallons se souhaitent encore familièrement « On bon roy » (un bon roi, c'est-à-dire un bon époux) et « une bone royène » (une bonne reine ou bonne épouse).



Sur Georges Marlow

Le « Bulletin de l'Association des Ecrivains belges », qui est devenu une véritable revue littéraire et où on trouve l'écho de tout ce qui peut intéresser la littérature française de Belgique, reproduit une excellente étude de M. Armand Bernier, publiée dans « L'Avant-Poste ». Après un intelligent commentaire de l'admirable poème « Hélène », qui mérite de devenir classique, M. Armand Bernier rend un émouvant hommage au rôle que Georges Marlow joue dans le mouvement poétique belge.

« Ce n'est pas uniquement pour sa valeur de poète et son rang d'académicien que Marlow figure dans la plupart des jurys littéraires. Ce sont des hommages dus à sa haute conscience. Sa sollicitude s'étend jusqu'aux plus humbles revues de province, jusqu'à celles qui servent avec maladresse et ingénuité la cause de l'art. N'est-ce pas émouvant ? Faut-il rappeler pour terminer que c'est à lui que s'adressèrent récemment pour le prier d'accepter la présidence d'honneur de leurs comités belge, les écrivains qui ont pris l'initiative de recueillir des fonds en vue de secourir un poète français, infirme et indigent ?

» Je ne veux pas chercher d'autres traits. Il y en a, n'est-il pas vrai, à suffisance, pour mettre à sérieuse contribution une grande modestie. J'ai pensé que toutes ces choses devaient être dites. Dans un monde où règne l'égoïsme, où les esprits désemparés se mettent à douter des valeurs morales, il est bon que de tels exemples ne soient pas laissés dans l'ombre. Je sais comme chacun que des poètes dont la vie est peu édifiante ont droit cependant aux hommages que force leur talent. Mais c'est toujours avec plus d'émotion, avec une adhésion plus complète de l'âme que j'évoque la carrière de ceux dont on peut dire : c'est un artiste authentique et un grand honnête homme. Georges Marlow est de ceux-là. »

LIVRES, GRAVURES, DESSINS, Achat comptant. Meilleur prix. 6. r. du Trône, Brux. t. 11.82.45

La conspiration, par Paul Nizan

Le roman a raté d'un cheveu, dit-on, le Prix Goncourt. D'aucuns le regretteront. Assez déplaisant par sa dureté appliquée, ce livre est un grand livre. Il reprend de très vieux thèmes. C'est l'éternel roman de la jeunesse ardente, mécontente et ambitieuse qui prend ses appétits pour des convictions. On songe à l'« Education sentimentale », aux « Déracinés » de Barrès ; mais ces thèmes, M. Paul Nizan les renouvelle. Cette jeunesse des années d'après-guerre n'est pas romantique et la musique nationale de Barrès a cessé de la séduire. Elle est infiniment plus rude, sinon plus réaliste. Elle conçoit la Révolution avec un grand R, non comme un moyen de réaliser un idéal, mais comme un idéal en soi ou plutôt comme une vengeance, vengeance contre la société, contre la famille, vengeance même contre la vie, vengeance contre tout ce qui déçoit ceux qui demandent trop. Les personnages de M. Nizan sont de jeunes bourgeois ; le plus intéressant est un juif, fils d'un riche agent de change. Est-ce pour cela qu'ils



AROSA

SUISSE

1.850 METRES D'ALT. — QUATORZE HEURES DE BRUXELLES

SPORTS D'HIVER AU GRAND SOLEIL

On peut être certain d'y trouver de la neige de décembre jusqu'à mai.

LES PRIX DE PENSION (PRIX MINIMA)

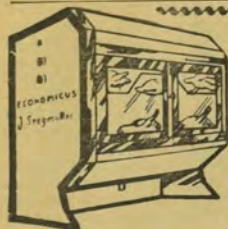
	Fr. s.	Lits
GENTIANA	12.—	30
FURKA	12.50	35
BELVEDERE-TANNECK	13.—	40
SUVRETTA	13.—	40
PARKHOTEL	13.50	90
MERKUR	14.50	40
ALPENSONNE	15.—	40
BELLEVUE	15.—	110
POST & SPORHOTEL	15.—	70
DES ALPES	16.—	60
SEEHOF	16.—	110
VALSANA	16.—	100
PRATSCHLI BERCHOTEL	16.50	80
ALTEIN GRAND HOTEL	18.—	150
AROSA KULM	18.—	170
EXCELSIOR	18.—	100
HOF MARAN	18.—	110
NOUVEAU WALDHOTEL	18.—	125
TSCHUGGEN GRAND HOTEL	18.—	180

La plus grande Ecole suisse de Ski

L'ATTRACTION DE LA SAISON :
TROIS NOUVEAUX SKI-LIFTS

Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué



CHARLEROI, PLACE ALBERT I^{ER} 8
TÉLÉPHONE : 18321

Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG

massacre pas moins que dans *Une mission délicate*, *La prison est ouverte* (même auteur, même collection) et *Le Consortium du crime* (même auteur, Coll. « Le Scarabée d'or »). Ainsi l'auteur a-t-il pris soin de faire, sous une forme plaisante, son « auto-critique ».

« Le Thyse »

La première partie de la revue « Le Thyse » de janvier 1939 est consacrée au regretté Dr Louis Delattre. Il y a d'abord un article plein d'émotion de M. Léopold Rosy, ensuite des citations choisies par Mme Yvonne Rousseau dans les « Carnets » du Dr Rose, pages qu'elle qualifie à juste titre, d'étranges.

Le numéro contient encore « La Vocation du petit Besy » (extraits), de L. Jeancclair; « Paysages choisis », par Félix Longueville; une petite étude de poèmes nouveaux, par Armand Bernier; un article de Paul Bay, sur le sort que subissent les prix Goncourt; une brève critique des « Roseaux Noirs », de Mme Th. Bodart etc., etc.



« Département des pourboires » dans les adjudications de l'Etat

Si l'on y regardait d'un peu plus près ?
Mon cher *Pourquoi Pas?*

Notre Ministre des Finances, M. A. E. Janssen a lancé au Sénat un « S.O.S. » au sujet du Budget Extraordinaire. Il s'agit du « dépassement » des dépenses au sujet des grands travaux publics. Il a cité successivement :

	Estim.	Coût millions millions
1. Le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles	14	47
2. L'Immeuble de l'I.N.R.	17	70
3. Canal Albert	873	2.200 (actuel)
4. Faculté Technique du Hainaut	60	125
5. Bassin de la Vesdre	85	150
6. Canal Nimy à Antoing	120	500 !!!
7. Ecoles Normales d'Andenne et Laeken	8,5	33,5 !!!
8. Jonction Nord-Midi	400	1.000 (actuel)
(achevée coûtera au bas mot 2 milliards)		
9. Musée d'Histoire Naturelle	40	120 (actuel)
(achevée coûtera au bas mot 175 millions)		

Et j'en passe !

Que conclure de tout cela ? Ou bien la majeure partie des fonctionnaires du ministère des Travaux Publics sont des ignares, et alors il faut les remplacer vivement, ou bien ce sont des tripoteurs, et alors il faut les faire condamner. Ainsi, un travail quelconque est projeté, Le Ministère desse les plans. Le coût est évalué à 20 millions, par exemple. Il y a adjudication « publique ». Les plans sont étudiés « sérieusement » par les entrepreneurs, 10 à 15 soumissionnent. Le plus bas adjudicataire l'obtient à 17, 20 ou même 23 millions. La cause est entendue. Il peut y avoir quelques mécomptes s'élevant à 20, 25 % par exemple. Le travail entièrement terminé coûtera 22 à 27 millions. C. Q. F. D. Une fois que le coût s'éleva à 50 ou 75 millions, je déclare qu'il y a vol.

Parce que, au delà du prix d'adjudication, on travaille à « bordereaux de prix ». Or, ces travaux supplémentaires doivent être approuvés par l'Administration. Et c'est l'ère des « pourboires » qui commence.



des FLEURS • du SOLEIL tous les SPORTS

Partout l'hiver. Au bord de la Méditerranée, CANNES respire dans l'Azur.

Venez y vivre, au soleil, y pratiquer le sport de votre choix dans une nature caressante.

CANNES est facilement accessible : des trains directs, un service aérien quotidien vous y amènent.

Le taux actuel des changes offre une rare occasion de profiter de réelles vacances au milieu des palmiers et des fleurs pour une dépense minime.

RENSEIGNEM Syndicat d'Initiative. CANNES

Vous allez dire que je vous conduis dans la Caverne d'Ali-Baba et des 40 voleurs. Rien de cela. Mais trouvez-vous donc à la Bourse du Mercredi à Bruxelles et videz quelques coupes de « spitant » avec les entrepreneurs. Au bout de la sixième coupe vous en entendrez de raides. Et on vous expliquera la manière de se faire payer à la mer, une villa de fr. 500.000 sans déboursier un sou.

Qui entreprendra de nettoyer ces Ecuries d'Augias et d'expliquer pourquoi les fenêtres de l'I.N.R. sont garnies de rideaux de soie à 250 fr. le m. et le Musée d'Histoire Naturelle rempli de vitrines (bronze et acajou) qui à Londres et à Paris seraient dignes de renfermer les diamants de la Couronne ?

Un cochon de payant.

La réforme administrative

On proteste contre la réforme de M. Camu.

« On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs », dit le proverbe; on ne fait pas des réformes sans léser des



La THERMO-CUIRASSE

... est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile. Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine et munie d'attaches de fixation réglables.

La Thermo-Cuirasse assure les bienfaits d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat toujours avec succès :

**TOUX - RHUMES
BRONCHITE - GRIPPE**

Tous Prix: Adultes 10 fr. Enfants 4.50

Le Création

THERMOGÈNE



amours-propres et des intérêts. Voici un de nos lecteurs qui n'est pas content du projet de M. Camu.

Mon cher Pourquoi Pas?

La réforme administrative, qu'on nous annonce et qu'on nous présente comme la panacée universelle, c'est, pour le contribuable, une question d'économies, pour M. Lebureau, la fin du piston. Ils sont aussi naïfs les uns que les autres. On nous parle aussi de la « compétence », mais en réalité elle n'est pas en question; personne n'a jamais contredit feu Jules Destrée lorsqu'il affirmait que nos fonctionnaires étaient « the right men in the right places ». Les types de Courteline sont exceptionnels, M. Lebureau, et je nomme ainsi le fonctionnaire de carrière que le favoritisme exaspère, M. Lebureau a cru recevoir satisfaction, mais il est roulé. L'article 11 du projet interdit, en effet, aux « agents de l'Etat » d'accueillir des recommandations « et » de les joindre aux dossiers. Mais... ne sont « agents de l'Etat » ni les politiciens, ni les parlementaires, ni les ministres, ni les membres de leur cabinet (art. 1 et 2). Donc, rien de changé, si ce n'est dans le classement des recommandations, mises à part. Mais il y a une terrible aggravation: les recrues pourront être chassées pendant deux ou trois ans! Quelle prime à la platitude!

La Justice et l'enseignement échappent à la réforme. « Chasse réservée », dit le *Soir*. A qui? Aux politiciens, évidemment. Et on connaît le résultat. Il eût été beaucoup plus sage de « réserver » les deux administrations fiscales, surtout celle de l'Enregistrement où le long dressage de spécialistes est indispensable. Mais ce sont là sans doute des choses ignorées de M. Camu. Toutes les administrations, pour lui, c'est kif kif. Il y a des gardes-forestiers, des facteurs, des cantonniers « surnuméraires », simples soldats visant à devenir sous-officiers. Il y a aussi des « surnuméraires » de l'enregistrement, sous-lieutenants issus d'un concours portant sur le droit civil et le droit fiscal. Tous ces « surnuméraires ». M. Camu les mettait sur le même plan! Malgré la note qu'il fallut rédiger pour le déromper, il récidivait peu après et s'obstinait à vouloir faire corriger le concours exclusivement juridique par des professeurs d'athénée!

Pour M. Camu, la réforme de l'Etat c'est une question de panache. « Je vais relever votre prestige », disait-il aux hauts fonctionnaires assemblés. Siderés, les pauvres geais, en sortant, se retournaient pour voir s'il ne leur poussait pas une queue de paon. Fort bien. Mais la compétence, l'expérience administrative?

Pour M. Camu, la compétence est négligeable. Le diplôme universitaire, suivi d'un examen de « maturité » oral (gare au piston!) tiennent lieu de tout: ils vous donnent titre et galette. Après quoi vous apprenez votre métier. Au diable les autodidactes recrutés par concours et sortis des milieux démocratiques! Les places aux fils de famille! Il faut du prestige!... Mais n'avons-nous pas un gouvernement à étiquette démocratique? Sans doute, mais les étiquettes des politiciens sont comme celles que les gargotiers appliquent sur leurs flacons: il ne faut pas s'y fier.

Pauvres contribuables qui déplorez que les services de l'Etat font l'effet d'une ferme-château où tout est pour le château, rien pour la ferme! Vous attendiez un coup de balai dans le château, c'est-à-dire dans les services peuplés par les politiciens et du côté ferme, au lieu de mesures qui vident les bureaux, des mesures encourageant le recrutement. Vous vous imaginiez que dans l'administration on allait, comme dans l'industrie, dire: moins de science pure, plus de science appliquée, qu'on aurait réservé la première, encore renforcée, pour la tête créatrice, mais que de bons techniciens fussent pour l'exécution. Et le panache, qu'en faites-vous? C'est du prestige qu'il nous faut. De l'argent, nous en avons trop. Des millions sont perdus chaque année par l'administration de l'Enregistrement qui manque de commis et d'employés supérieurs. Grâce à M. Camu, aidé par la commission interdépartementale, la documentation et le contrôle seront impossibles demain et il faudra être un imbécile pour payer l'impôt. P.-S. C., ancien notaire.

Tel est l'avis du fonctionnaire. Attendons celui du réformateur.



165 PREMIERS PRIX

MOVADO
PRECURSEUR DE LA MODE

A partir de 555 fr., à L'HORLOGERIE

LÖRTSCHER

81, MONTAGNE DE LA COUR, BRUXELLES

2 NOMS • 2 GARANTIES

Une réponse s.v.p., M. Marck

Les abonnements aux revues wallonnes sont-ils sabotés ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 23 décembre, un lecteur se plaint de l'accueil peu favorable fait par l'administration des postes à son abonnement au journal « La Wallonie nouvelle ».

Le cas absolument identique s'est présenté pour moi au sujet de l'« Action Wallonne ». Au bureau des postes de ma commune liégeoise, le percepteur ne put me donner aucune explication.

Faut-il donc que tout ce qui se denomme wallon soit excommunié par ce triste sire qu'est notre ministre des P.T.T. ?

Il serait toutefois intéressant de savoir si de semblables mesures auraient été prises à l'égard de journaux flamands ? Agréez, etc. H. J.

Le « bon » flamand et les autres

Exemples

Mon cher Pourquoi Pas ?

En corrélation avec votre réponse à « Simbad » sur la question des patois flamands (« P. P. ? » du 30 décembre, p. 4481), je me fais un plaisir de vous narrer cette petite histoire :

Au mois d'août dernier, pour des raisons d'affaires, j'avais besoin de mettre au point une importante circulaire en langue flamande, dont je possédais le texte français. Cette circulaire (détail important pour l'histoire en question) devait être distribuée dans Louvain.

Quoique Wallon 100 p. c., je connais le hollandais à peu près comme une seconde langue maternelle : ce dont je me flatte à très juste titre.

Je fis donc moi-même une traduction hollandaise du texte français en question. Mais, sachant que la vraie langue néerlandaise n'avait cours, en notre pays, qu'à l'Académie flamande et dans les grammaires, j'envoyai une copie du même texte français, avec prière de m'en retourner une traduction flamande, à une connaissance de Hasselt et à une autre connaissance de Saint-Trond.

Or, les traductions qui me parvinrent se trouvèrent être, non seulement fort différentes de la mienne propre, mais également fort divergentes entre elles, et n'étaient d'accord entre elles que sur un seul point : elles contenaient, l'une comme l'autre, autant de fautes contre le « bon » flamand. Je notifiai ces remarques à mes correspondants : tous deux me confirmèrent que c'était « leur » traduction qui était la bonne.

J'appelai alors à la rescousse un arbitre, censé être à la hauteur en la matière : un instituteur d'une grosse commune des environs de Louvain. Je lui fis donc parvenir le texte français et ses trois traductions : la hollandaise, la hasseltoise et la saint-trondaise. Il me retourna le tout, flanqué d'une quatrième version, et avec cette annotation

(j'ai oublié les termes exacts mais en voici la substance) : la première traduction est de l'excellent hollandais, mais pas du flamand de Louvain ; les deux suivantes sont du flamand patoisant de deux régions différentes l'une de l'autre, mais ne seraient pas comprises par les Louvanistes : il fallait leur servir la quatrième.

Or... la lecture de cette quatrième version m'y fit trouver davantage encore de fautes de bon flamand que dans les seconde et troisième ! Je fus confirmé dans cette opinion par un directeur de journal de Hasselt, qui eut beaucoup de plaisir à leur lecture

Un lecteur liégeois.

???

Deux méthodes

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voulez-vous me permettre un mot dans la controverse L. B., Liège, Simbad (p. 4481) et autres ?

Je suis issu de parents wallons parlant patois entre eux, mais ayant éduqué leurs enfants en français. Dans ma jeunesse (et encore aujourd'hui), ma langue glissait volontiers de la prose de Voltaire au patois de mon patelin, ce qui me valut maints déboires. J'avais une marraine qui m'affectionnait particulièrement, et pour cette raison sans doute, me faisait payer cher mes fantaisies de langage. D'autre

DEWAR'S WHISKY



LUCKY Studio
 24 RUE du PEPIN Tel 1133.68.
 Son bar Ser Studior
 des Connoisseurs de 14 choix
 dans un décor sympathique
 confort moderne
 25 Francs

part. mes parents étaient liés avec à de mes professeurs d'école. Un jour que je me trouvais seul avec ce dernier, je me permis quelques mots de mon cher patois. Las !... une maîtresse taloche eut tôt fait de me remettre dans le droit chemin.

Les années ont passé, je suis à présent installé avec ma famille en pays flamand et mon gamin fréquente l'école flamande unilingue du village. Or, qu'ai-je souvent constaté ? C'est qu'une fois la classe finie, le maître s'empresse de troquer son flamand livresque contre le patois local... Me trouvant l'autre jour chez un médecin de la localité, je ne fus pas peu étonné d'entendre ce dernier interpeller ses enfants dans le même patois flamand... Enfin, je suis en rapport constant avec un Flamand autochtone de bonne condition, lequel se refuse à parler le bon flamand à son fils, de crainte que plus tard on ne le prenne pour un... « Hollandais ».

Je livre le parallèle de ces deux méthodes aux méditations de ceux de vos lecteurs que la question intéresse. A. B.

L'autre cloche

Voici, telle quelle, une nouvelle lettre de Simbad.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos encore de la lettre de M. L. B., de Liège, intitulée « Apprenons le flamand, bon, mais lequel? », je constate avec regret que vous êtes partial, que vous non plus vous ne voulez pas comprendre et que vous ne dési-

RHUM des Plantations ST-JAMES

(ANTILLES)



En hiver :

Les Groggs St James

à l'Eau : 2/3 de Rhum St-James, 1/3 de sirop de sucres, zeste et rondelle de citron, compléter avec de l'eau bouillante.

au Lait : Même formule que ci-dessus en remplaçant l'eau bouillante par une même quantité de lait.

au Thé : Même formule en remplaçant l'eau bouillante par une même quantité d'infusion de thé.

Après le café :

Un petit verre de
RHUM ST-JAMES

rez entendre, et faire entendre à vos lecteurs, que le seul son de cloche wallon.

C'est cette « incompréhension » voulue qui est à la base de la querelle linguistique en Belgique.

Les Flamands francophones sont embêtés par les extrémistes flaminguants, c'est entendu.

Mais, d'un autre côté, ils sont sans cesse blessés dans leur amour-propre par les Wallons qui trouvent, et ne se font pas faute de le clamer « urbi et orbi », que le « sale flamind » n'est pas une langue, mais un grossier patois, bon, tout au plus, pour les animaux de la ferme.

« Et l'on entend, dans les champs,
 » Les petits cochons parler flamand. »

Et comme le Flamand, même francophone, est toujours un Flamand, et en est fier à juste raison, il se range du côté de ses congénères, les flaminguants, qui l'embêtent quelquefois, contre les Wallons, qui s'avèrent de plus en plus étrangers et qui l'insultent sans cesse. Et voilà pourquoi les Flamands, même francophones, se mettent à aimer et à pratiquer de plus en plus la belle langue flamande et à désirer qu'elle soit enseignée et parlée correctement en Belgique.

Les Wallons ne veulent pas apprendre le flamand ? Grand bien leur fasse. C'est ce qu'on appelle, en anglais, se mordre le nez pour empêcher son visage. Et c'est aussi enfantin que si, demain, les Luxembourgeois déclaraient ne plus vouloir apprendre les mathématiques. Car, qu'on ne s'y trompe pas, tous les Flamands cultivés savent le français et ils possèdent ainsi un carquois mieux garni que celui des Wallons. Pourquoi s'étonner alors et se plaindre, si les Flamands ont de plus beaux tab'caux de chasse?

Cette histoire de patois flamands intelligibles est de la blague, et est due à l'ignorance ou à la mauvaise foi. Avec mon patois de « bachten de kuppe » je me suis toujours fait parfaitement comprendre non seulement dans nos provinces flamandes mais même à Rotterdam et à Amsterdam. J'y ai parfois recueilli un petit sourire, mais il n'était guère plus large que celui que nous céochons généralement au « pur » accent légeois, ou à Marius racontant ses histoires, avec l'assent.

Une autre blague, c'est qu'il ne faut pas apprendre le flamand sous prétexte qu'il n'est parlé que par une minorité et qu'une fois sorti de Belgique et de Hollande, il ne sert plus à rien. A ce compte-là il ne faudrait plus apprendre que l'anglais et l'espagnol. Car pour le français, une fois sorti de France et de Belgique c'est « kanniverstaan ». Je sais ce que je dis. J'ai parcouru pendant trente-six ans toutes les parties du monde, et le français ne m'y a jamais été d'aucune utilité. L'anglais, oui et l'espagnol presque partout.

Est-ce à dire qu'à ce compte-là, il ne faut plus apprendre le français ? Ce serait aussi enfantin que de ne pas, en Belgique, apprendre le flamand, et, au Luxembourg, les mathématiques.

La morale de tout cela ? C'est que les Belges sont divisés en deux camps. Oh non pas les Flamands et les Wallons, cela ce n'est que l'apparence. Mais il y a, d'un côté, les gens pratiques, et de l'autre... ceux qui ne le sont pas.

Simbad.

Sur le « grand maître »

Et sur ses attributions

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Le « Grand maître » ou, si vous préférez le « Vice-Roi » devient donc commandant de notre Ecole de guerre et « détient désormais une autorité sans égale dans aucun pays du monde ».

Comme tel, écrivez-vous, il sera directeur du C.H.E.M. et tout avancement, au delà du grade de Colonel, sera entre ses mains, dans toute l'armée.

Votre correspondant vous a fort naïvement documenté. En effet, le C.H.E.M. n'a jamais été dirigé par le commandant de l'Ecole de guerre et il n'y a, me semble-t-il, aucune raison de modifier les errements actuels.

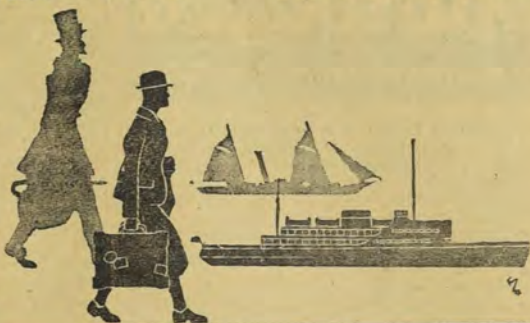
EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende
Douvres

NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYA-
GEURS TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
TRÈS MODÉRÉS PAR LES PAQUEBOTS A
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER



Le Centre des hautes études militaires est présidé par un très ancien lieutenant général, assisté des inspecteurs d'armes. C'est cet aréopage — et non le commandant de l'Ecole de guerre — qui décide des aptitudes des candidats au généralat.

Pour le surplus, croyez-vous sincèrement que le Vice-Roi, qui a beaucoup de qualités, ainsi que vous vous plaisez à le reconnaître, ait autant de défauts que lui en attribuent ses détracteurs ?

Si cela était, je pense que « ON » l'aurait déjà « dégomé » depuis longtemps.

Bien cordialement à vous.

Alcyon.

Un homme ?...

« Les Croix de Feu sont prêts à reprendre du service pour sauver encore une fois notre pays ».

Mon cher Pourquoi Pas ?

Sous le titre « Nouveau Diogène » (page 4382, n° du 23 décembre), un de vos lecteurs cherche un homme qui saura grouper tous les Belges en un parti national.

Puis-je vous demander de faire parvenir à votre lecteur la circulaire ci-jointe de l'Union Nationale des Croix du Feu ? Il pourra se rendre compte que notre groupement est décidé à faire la propriété dans le pays. Aussi, c'est le monde combattant qui donnera l'exemple.

Pour ceux du 9 et du 23 juin, il faut que cessent les luttes séparatistes. Nous avons fait la guerre pour Une Belgique, Une et Indivisible, où tous les Belges, Flamands et Wallons, doivent avoir le droit de se sentir vraiment chez eux, unis comme nous l'étions au front, une Belgique où nous devons avoir le droit d'apprendre librement à nos enfants la langue qui nous plaît et, sans contrainte, la parler où cela nous plaît.

L'Union Nationale des Croix du Feu ne peut admettre d'autres frontières que celles que nous avons défendues et que nos enfants seraient appelés à défendre. Donc la frontière linguistique des politiciens et autres flamingants peut se placer n'importe où, mais pas en Belgique. Nous voulons une armée comme celle que nous avons laissée après notre victoire de 1918, une armée bilingue où tous nos fils belges doivent se sentir chez eux et être fiers de la servir.

Ceci, mon cher Pourquoi Pas ? n'est que l'ombre de ce que nos Croix du Feu comptent réaliser, et vous serez de notre avis pour reconnaître qu'il est plus que temps, que nous reprenions du service pour sauver encore une fois notre pays. Dites aussi à votre lecteur que notre groupement (31 rue Auguste Orts, à Bruxelles) accepte comme membres sympathisants tous les Belges dignes de ce nom et qu'ils peuvent se faire inscrire au plus tôt. C. V.

Liège-Anvers-Rotterdam

Polémique autour d'un bouchon.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Comme il fallait s'y attendre, le discours de M. Truffaut, président liégeois de l'Exposition de l'Eau, a fait beaucoup de bruit dans les milieux maritimes et fluviaux d'Anvers.

On peut d'ailleurs remarquer que ce n'est pas la première fois que, dans la Cité Ardente, se manifestent des sentiments de sympathie intéressée pour Rotterdam et le réseau de navigation néerlandais. Déjà, avant la guerre, on y mettait en avant l'idée de relations faciles avec le grand port néerlandais. Mais alors, du moins, on y allait franc jeu : pour Rotterdam comme pour Anvers, aucune préférence, mais tout simplement affaires avec celui des deux ports qui se présenterait pécutiairement comme le plus avantageux. Mettre Rotterdam en situation de concurrencer Anvers conduit à une réduction des prix, disait-on, et c'est cela seul qui importe.

Aujourd'hui, M. Truffaut, qui prétend, par ailleurs, que l'écluse de Petit-Lanaye empêche le Canal Albert d'acquiescir sa pleine valeur économique (sic !), affirme que le pré-

SI VOUS AVEZ PERDU
VOTRE PORTEFEUILLE...



BOLS VIEUX SCHIEDAN

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :

37-39 rue de Linthout, BRUXELLES

VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
TELEPHONE AU

33.48.45

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRIERIE, ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS, VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

naîtrait exactement quels sont ceux qui seront appelés à boucher les trous. Ils sont habitués... N'ont-ils pas, autrefois, sauvé le patrimoine de la S. N. C. F. B. ? Les autres ne seront-ils pas appelés, un jour, eux ou leurs fils, à faire de même ?
Klloko.

Mais, depuis, les renseignements dorment dans les cartons du Ministère.

Ne trouverons-nous donc personne pour revendiquer nos droits ? Car ils sont les mêmes que ceux des officiers — peut-être même plus grands parce que plus obscurs.

Je vo drais, mon cher « Pourquoi Pas ? », vous dire que nous ne sommes plus si nombreux et que si l'on attend encore un peu, il n'en restera plus. Pourtant les Boime et autres traitres, on les récompense, parce qu'ils sont plus forts et plus gueleulards que nous. Un décourage.

Pour des candidats officiers

que l'on empêche de se marier.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous aurez appris, peut-être avec moins d'émoi que nous, que notre cher ministre de la D. N. a défendu aux candidats officiers de se marier avant d'être nommés officiers. Cette mesure nous paraît, à mes camarades et à moi, illogique et même immorale.

Permettez-moi de vous exposer brièvement mon propre cas : Je viens de finir mon service de dix-sept mois (comme C. S. L. R., ayant réussi l'examen d'officier de réserve), J'ai, en ce moment, 24 ans; je possède un diplôme d'ingénieur et voulant faire carrière à l'armée, je compte me rengager sous peu.

Malheureusement, je me suis fiancé, il y a peu de temps, en vue de me marier dans le courant du mois de juillet. Et voici ma situation : Ou bien je me marie et je devrai rester sous-officier durant toute ma carrière, ou bien je devrai encore attendre trois ou quatre ans avant d'être nommé officier... en supposant que tout me réussisse.

Que dois-je faire? Que devons-nous faire car il y a des centaines de cas analogues?

Nous ne pouvons, évidemment, que faire des vœux pour que le ministre rapporte cette mesure.

L'antichar.

Et ce reclassement?

Simple rappel à M. Q. de D.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voudriez-vous attirer l'attention de M. Qui-de-Droit sur la situation des agents et fonctionnaires wallons qui attendent impatiemment le reclassement d'ordre linguistique qui leur a été promis depuis de longs mois.

L'hiver est rude et l'ajustement des traitements de ces serveurs de l'Etat, mis en état d'infériorité vis-à-vis de leurs collègues flamands uniquement pour raison de langue, leur ferait plus de bien que de belles promesses.

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments les meilleurs. M.

Le « nègre bilingue »

voudrait bien toucher un bi-mois

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je possède la connaissance de nos deux langues nationales. Mes chefs le reconnaissent. Et pour me récompenser de cette valeur supérieure, on me donne exactement la besogne au moins double de mes collègues unilingues. Seulement, au jour mensuel de la « Sainte paie », c'est d'un petit sourire narquois que l'on regarde le « nègre bilingue » ramasser son traitement « unmois ».

N'est-ce pas logique et surtout moral que l'on indemnise sérieusement les employés bilingues chargés d'une

Et nous alors, c'est pour quand?

Ainsi interroge un sous-officier.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La dernière promotion vient de voir nommer les lieutenants qui, par mesure spéciale, avaient déjà bénéficié d'être promus longtemps avant leur tour normal, au grade de capitaine. Maintenant ils sont nommés commandants.

Et nous alors, les humbles sous-officiers, pourquoi ne recevons-nous rien en compensation, grade ou autre avantage?

Il y a un an ou deux, le Ministère de la Défense Nationale demandait dans les régiments les noms et le nombre de sous-officiers se trouvant dans les conditions requises.



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schweppes
SEUL L'AMÉLIORE



Caves
St. Martin
FABRIQUEUR D. A. LEUR
Remich (Luxembourg)
Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
Agent général :
L. ATTOUT, NAMUR. Tél. 995

double besogne à cause de leur connaissance des deux langues nationales ?

Vous verriez alors, mon cher « Pourquoi Pas ? », Flamands et Wallons s'y mettre pour parvenir à posséder sérieusement leur seconde langue. Mais il est évident que, par suite de cette anomalie, beaucoup d'employés qui en sont victimes, regrettent de connaître les deux langues nationales, et je vous prie de croire que mes enfants n'en apprendront jamais qu'une, celle qui leur réservera le plus grand avantage, c'est-à-dire, en l'occurrence, encore et toujours probablement le français.

Un Belge au « moins » mais pas au « mois ».

Au meuchant student du tram 16

qui a enguirlandé la gentille studentin.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous communiquer ceci au meuchant ?

Student! Tu serais un affilié judéo-marxo-maçonnique (comme dirait Léon) qui aurait juré de faire de la peine aux quelques pauvres petites qui se sacrifient à charmer tes voyages et à garnir les premiers bancs des amphis, que tu n'agiras pas autrement.

Tutoyer ainsi une gentille petite fille, la traiter de mancha, et vouloir lui faire avouer des choses, des choses énormes.

Si tu veux, remettons les choses au point. D'abord, mon petit doigt me dit que ce que nous croyons être une studentin est tout simplement la maman d'un brave petit bleu, tout frais et tout rose, et que cette brave maman s'est contentée de lire le calendrier académique se trouvant dans le programme des cours, qui est distribué à tous les étudiants.

Comment oses-tu soupçonner une aimable studentin à lunettes (as-tu remarqué que la majorité des étudiantes de première, cette année, sont à lunettes) de lire le « Pourquoi Pas ? » ? Horrible !

Pour ce qui est de la situation spéciale, qui ne permettrait pas un jour de congé, rasteins ! Les cours ont déjà été suspendus pour moins que ça et, de plus, les ingénieurs, 3, 4, 5ième ont, par exemple, congé tous les mercredis ; idem pour certains licenciés de l'école de commerce. Ces braves garçons qui, en général, ont leur kot à

REVISIONS

DE MOTEURS, CHASSIS, etc.
DE VOITURES, CAMIONS, etc.

AVEC GARANTIE D'USINE

et payables en

10 MENSUALITES

Tél. : STANDARD AUTO Tél. :
17.10.26 102, Ch. d'Anvers, Bruxelles 17.32.35

SALON DE L'AUTO — STAND 375

Louvain, ne sont nullement en peine pour passer leur temps.

De plus, je ne crois pas exagérer en disant qu'il n'y a pas le tiers des professeurs qui assistent au Te Deum, que le nombre des étudiants y est plus restreint et que, par contre, on a toutes les peines du monde, à la même heure, à trouver une place aux Cosmo, Fournal, Cambri, etc...

Alors, tu vois, l'anniversaire de l'Armistice... Si tu étais gentil, tu chercherais un remède à la situation actuelle, tu l'exposerais aux autorités académiques et tu attendrais bien gentiment qu'elles daignent le prendre en considération — mais il y aura beau temps, à ce moment, que tu ne seras plus à Louvain !

L'autre student du tram 16.

Des livres pour nos soldats

Tout d'abord, le grand merci à nos lectrices et à nos lecteurs du commandant du 1er escadron du 2me Chasseurs à cheval, à Namur.

Reçu d'autre part :

De M. Fernand Desagher, quai du Hainaut, à Bruxelles, un tas de Bulletins du T.C.B., des livres, etc.

D'un anonyme : 7 romans, 7 almanachs Hachette ; des livres classiques, un paquet de revues illustrées.

De M. Colson, rue Wiertz, 37 romans (Edition « Le Livre de demain »), tout un tas de revues bilingues (De Wandelaeler et Sur l'eau) et de Bulletins du T.C.B.

L'année ne commence pas mal. Merci à tous !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Un conseil aux sans-filistes qui, renonçant à utiliser leur poste, ne veulent pas néanmoins s'en séparer : développer l'appareil dans du papier gris, ficeler, coller une bande de sûreté. Le contrôleur fiscal sera convaincu... Et l'amateur sera tranquille. — X.

— L'Association des Ingénieurs agronomes, sortis de l'Institut de Gembloux, gère une Caisse de Secours et un Fonds de Dotation qui lui permet de distribuer un prix quinquennal de 5,000 francs, récompensant un travail personnel accompli par un jeune ingénieur agronome et qui sert également à accorder des subsides annuels aux étudiants méritants. Pour alimenter ce fonds, l'Association donnera le 28 janvier une soirée de gala (souper, attractions, bal, etc) au Palais d'Egmont. Dons et inscriptions chez M. Haquart, 125, avenue Nouvelle, à Etterbeek. Cartes : 40 fr. ; pour quatre entrées, 125 fr. ; pour 6 entrées, 180 fr. Compte chèque postal 1056.85.

— L'Odyssée de von Lettow-Vorbeck, en Afrique orientale allemande en 1914-1918 n'est pas tout à fait telle que la raconte votre numéro 1267 (11 novembre). Von Lettow alla se procurer des armes et des munitions dans le Mozambique en chassant les Portugais de leurs positions. Menacé par des troupes supérieures, il parvint à s'échapper et se rendit en Rhodésie du Nord-Est. Son aventure ne se termina qu'à l'annonce de la signature de l'armistice. Les Allemands se trouvaient alors à la Rubber Factory, (route Kasama-Broken Hill). Ils se dirigeaient vraisemblablement vers le chemin de fer Capetown-Katanga. Rien ne pouvait plus les arrêter. On rendit aux troupes de von Lettow les honneurs de la guerre. Les Allemands ne durent remettre leurs armes qu'à Abercorn, près du lac Tanganyika. — E. B.

— Le 20 décembre, à 18 h. 36, j'ai pris, à Bruxelles-Nord, le train de Saventhem-Louvain. J'ai un abonnement de 3e classe, mais, ce soir-là, compartiments et plates-formes étaient archi-combles ; j'étais fatigué, transi et, sur le conseil d'un garde se trouvant sur le quai, je suis monté en 2e classe. En cours de route, visite du garde du train, explication, etc. Le garde m'a remis un supplément, dont coût normal : 2 francs ; mais il m'a réclamé 5 francs : j'étais passible d'une surtaxe de 3 francs. J'ai payé. Mais pourquoi cette surtaxe ? — J. D.

— Et les bêtes ? On y pense, enfin. En cas d'attaque aérienne, que deviendront chiens et chats, nos amis, et les vaches, les bêtes de ferme, qui nous donnent le lait,

le beurre, les œufs? Une commission spéciale de la Protection aérienne s'occupera de cette importante question, au cours de l'Exposition de Liège. Prenez votre stylo Bayard et écrivez à M. A. Debeq, 49, rue Grégoire Soupart, à Châtelneau.

Timbrologie

???

Les envois de timbres ont continué à affluer cette semaine; nommons tout de suite les aimables donateurs: P. J., Bruxelles; Henry B., Boitsfort; Fernand D., Bruxelles; Tony Vandergoten, Bruxelles et plusieurs envois anonymes. A tous merci!

Reçu également avec reconnaissance un catalogue Yvert envoyé par Fernand D. 1933, deux catalogues Yvert 1933 et 1936 d'un aimable inconnu et un catalogue Belgique-Congo 1939, envoi de Mme Nicolas M.

Il nous est également parvenu deux lettres de remerciements contenant des doubles renvoyés par les jeunes collectionneurs. Nous procéderons, vendredi et samedi, à la distribution de nos trésors.

Un des catalogues a déjà été expédié à un malade dans une extrême détresse morale.

Philanthropie.

???

— L. H. L., 41 ans, marié, père de famille, a fait d'excellentes études commerciales et occupé divers emplois soit au service de la comptabilité, soit à celui des approvisionnements et magasins dans diverses grosses firmes. Excellentes références. Sans occupation depuis plusieurs mois, cherche emploi soit en Belgique, soit à l'étranger. Accepterait même tenue de comptabilité le soir.

— Parmi vos sympathiques lecteurs, ne pourrait-il s'en trouver un ayant besoin d'un concierge ou portier, soit pour service particulier, soit pour une fabrique où je serais à même de remplir les fonctions de pointeur et d'en tenir les écritures. J'ai 53 ans et de très bonnes références. La personne qui m'occuperait n'aurait pas à le regretter. F. W.

— Un clerc de notaire nous écrit de province: « Vous devriez signaler le cas de J. D. à vos lecteurs pour qu'ils assistent. Ce brave homme, d'une quarantaine d'années, est amputé de plusieurs côtes et ne peut plus travailler. Mais il se débrouille courageusement et pour ne pas être à charge de la commune, l'été il vend de la crème glacée ou des cigarettes, l'hiver, des oiseaux indigènes et exotiques. Mais il joue de malheur: les récentes gelées ont décliné sa volière (d'où perte d'un millier de francs) et l'un de ses deux gosses, débile mental, s'est cassé le bras, voir note du médecin, etc. Le malheureux est ruiné. Pourtant, il ne perd pas courage et espère toujours en un avenir meilleur... »

— Jeune ménage sans enfants, n'ayant pas réussi dans le commerce, cherche place, le mari comme chauffeur, la femme comme concierge. — A. T.

— Une dame de la bourgeoisie, que des revers successifs ont ruinée, âgée de 52 ans, courageuse et heureusement bien portante, cherche occupation chez elle (pliage, adresses) ou représentation articles dames. D. B.

— M. D., — 60 ans, ruiné après avoir été propriétaire d'un garage, mécanicien-technicien pour l'auto, cherche place. Accepterait avec bonheur place de surveillant ou magasinier dans un garage ou ailleurs.

— D'une infirmière visiteuse du Sana d'Aisemberg: « Nous savons que les appels publiés dans votre journal sont souvent efficaces; ne voudriez-vous pas nous aider à trouver pour notre protégé W. D., âgé de 33 ans, une occupation soit comme portier, liftman, aide-jardinier ou domestique. Voici un an que nous cherchons sans succès. W. D. est complètement rétabli et se trouve au Sana « Les Bruyères » à Marcinelle, en vue de rééducation professionnelle. »

— Nous avons reçu: H. D., Anvers, 15 francs; V. C., Anderlecht, un pardessus; Anonyme, 5 fr.; Françoise: costume de laine, écharpe, tablier, gants de laine, chemise, cravates; P. M. Vilvorde, pour le livre gracieusement offert par M. M. Landes, 10 fr.; G. B. 2, 10 fr.; H. R., Jakoma, 20 fr.; R. J., Borgerhout, 5 fr.; J. W., Boitsfort, 10 fr.; Mas., Congo, 15 fr.; F. de L., 20 fr.; B. Anvers, 2 chapeaux, 17 paires chaussettes, deux chemises, un costume-veston.



De l'Indépendance belge, 13 novembre 1938 :

Inquiétante disparition — Simone Seghers, âgée de 26 ans, a quitté le domicile conjugal et n'a plus donné signe de vie. On craint qu'il ne lui soit arrivé un accident. Voici son signalement: taille 21 m. 65, cheveux et sourcils châtain, front large, menton large, yeux bleus...

Avec une taille pareille, il semble difficile de disparaître sans attirer l'attention... Il est vraisemblable que Simone Seghers se cache dans la cheminée de quelque usine désaffectée.

A notre avis, c'est de ce côté-là que la police, la gendarmerie et le parquet devraient diriger leurs recherches.

???

Du Matin, 22 août 1938 :

A Applen, un ouvrier platinier, dont la femme est concierge à Pusine Gorge, a tué celle-ci d'un coup de fusil de chasse et s'est suicidé. Le meurtrier descendit ensuite au rez-de-chaussée.

Un meurtrier qui, après avoir tué une usine d'un coup de fusil, descend, après s'être suicidé, au rez-de-chaussée, n'est pas un meurtrier ordinaire. Sans doute l'autopsie aura-t-elle fait découvrir les mobiles mystérieux auxquels il a obéi...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fautails numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix: 15 francs.

???

Du journal Le Populaire, 24 novembre :

L'arrivée à Paris de MM. Chamberlain et Halifax... La police procède à de nombreuses arrestations. Et nombre de manifestants ont été inculpés d'offenses publiques à chef de gouvernement étranger. A 20 heures, ils assistèrent, au Quai d'Orsay, à un dîner qu'offrirent, en leur honneur, M. Daladier et M. Bonnet.

Si c'est ainsi que ces messieurs veulent resserrer les liens d'amitié entre la France et l'Angleterre! Quelle imprudence, ces Français, tout de même — et quel peu de suite dans les idées!

???

Du Journal de Roubaix 26 décembre 1938 :

Mme Mélanie Duchêne, née le 15 février 1939, fêtera prochainement son centenaire...

Nous avons déjà entendu parler de procédés chimiques

pour vieillir les vins; nous ignorions qu'il en existât pour faire d'un nouveau-né (pas même tout à fait né) un centenaire.

???

De *La Métallurgie française* (Tours), 15 novembre 1938, cette annonce :

N° 15765. — Employé quincailleux, 28 ans, acheteur de matières importantes, 30 ans de métier, cherche gérance.

Reconnaissons qu'il est, dans la quincallerie (et même ailleurs) peu d'exemples d'une précocité aussi marquée.

???

UN ESTOMAC QUI DONNE DE SES NOUVELLES

Jamais vous n'aviez senti votre estomac. Pour vous il n'existait pas. Comme votre cœur, il faisait son travail régulièrement, sans heurt. Un jour, après un copieux repas, un apéritif ou un bon vin, vous avez senti une légère brûlure. Certaine nuit, vous n'avez pas dormi, vous aviez une boule qui montait et descendait, vous vous sentiez « gonflé » et peut-être aviez-vous la migraine !

C'est à ce moment qu'il fallait arrêter net ces symptômes précurseurs de gastrite ou de dyspepsie. Une petite dose de poudre ou deux ou trois comprimés de Magnésie Bismurée immédiatement après le repas ou au premier symptôme opèrent le redressement nécessaire de l'organe délicat qu'est l'estomac. Les brûlures cessent, plus de renvois acides, plus de migraines. Vous digérez en trois heures et vous dormez comme un loir. En même temps, vous soulagez le foie et l'intestin, donc, plus de constipation.

La Magnésie Bismurée, prescrite par le Corps Médical depuis 30 ans, est sans égale, toujours rapide et sûre. En vente dans toutes les pharmacies, en poudre ou comprimés, 7 fr. 50 ou 13 fr. 50 grand format économique.

???

De *la France de l'Est* (Mulhouse), 29 novembre 1938 :

Ce qu'il faut faire en cas de bombardement : dans les cas où l'on serait surpris par une bombe, se jeter rapidement à terre pour éviter les éclats

Voilà qui va singulièrement compliquer la vie domestique, sans compter que ça fera rigoler la bonne !

???

Du *Petit Var*, 7 novembre 1938 :

Discours de M. Mandel. — Quand, au lendemain de mon arrivée au ministère des Colonies, je leur (aux peuples de l'empire colonial français, N. D. L. R.) ai demandé plusieurs divisions supplémentaires, ils me les ont fournies avec une célérité qui a forcé l'admiration des officiers et des administrateurs chargés des opérations de conception.

Et l'on se plaint de la dénatalité en France !

???

De *L'Avenir de Pithiviers*, 14 octobre 1938 :

Les élèves sont admises au cours préparatoire, sitôt après avoir obtenu le certificat d'études. Nous présentons aux familles nos bien respectueuses condoléances.

En prévision de l'échec aux examens ? C'est du défaitisme regrettable !...

???

Une coquille célèbre, c'est celle qui se glissa dans l'un des premiers numéros de la *Réforme*, alors que M. Emile Féron en était le directeur politique. Un rédacteur du journal avait écrit cette phrase d'ailleurs sans gloire :

L'emblème de l'infini c'est un serpent qui se mord la queue.

Et le typographe, assurément innocent, mais fâcheusement distrait, avait composé sergent pour serpent.

???

Du programme d'un concert donné dans un village wallon de 645 habitants (cherchez !) :

N. B. Les Dames sont priées de se décoiffer.

Bien désagréable, particulièrement pour celles qui avaient fait venir le calfeux avant de se rendre à la fête...

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier !

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru

ON REPOND

— *L'ancien*. — Nous ne sommes pas à même de tirer au clair ce point d'histoire. Mais nous reproduisons ce passage du « Pion », repris par « C'est toujours le 6me ». Peut-être d'autres explications viendront-elles.

« Bien longtemps avant la période tragique de la guerre, au bon vieux temps où la présence à la caserne d'une machine à épucher les pommes de terre, aurait ébahi tout le monde, il existait ce qu'on appelait en langage militaire « la corvée des pommes de terre » ou le « Patattenjas ».

« Le « Patattenjas » était à la fois le marché, la bourse, le journal parlé et la foire, où les farceurs et les pince-sans-rire trouvaient un terrain propice pour exploiter leurs talents. Seul le but : épucher les pommes de terre, était autant que possible négligé, et n'était poursuivi consciencieusement que par quelques braves garçons, et encore laissaient-ils sur la place une quantité d'épluchures surpassant souvent en poids, la quantité des pommes de terre épluchées.

« Les anciens se rappelleront à ce sujet bien des histoires, dont la seule évocation les fera sourire.

« Le mot « *Jas* » provient de : patatten jassen, en d'autres mots « aardappellen schillen » — épucher des pommes de terre; patattenjas, endroit où on épluchait, ou action d'éplucher. Finalement les soldats, qui réduisent tout à sa plus simple expression, ont trouvé « *Jas* », pour désigner l'éplucheur, ou le soldat.

« De ce temps, cette appellation, jugée vulgaire et même quelque peu blessante pour l'amour-propre du soldat ainsi désigné, n'était employée par aucun gradé respectant les convenances... La boue des tranchées, le sang de nos soldats, et le long calvaire qu'ils ont suivi, lui ont conféré ses titres de noblesse. »

— Pour *V. R. 100* — Notre ami Boghaert-Vaché, dont chacun connaît la vaste érudition, notamment en ce qui concerne l'histoire et la géographie historique de notre pays écrit « *La Lhomme* ». Nos cartographes, eux, ne sont pas d'accord, sur la même carte ils écrivent « *l'Homme* » et « *l'homme* » (voir Atlas de Géographie de Belgique édité par l'Office de Publicité).

— Pour *V. Cl. M. L.* — Tout dépend du sens que vous attribuez au mot « embranchements ». Si, en écrivant : « Les voies navigables de la ligne Liège-Anvers et embranchements », vous entendez qu'il s'agit des voies navigables de la ligne et des embranchements de ces voies, il faut « gérés » au masculin pluriel. Mais si vous voulez faire entendre qu'il s'agit des voies navigables de la ligne Liège-Anvers et des embranchements de cette ligne, l'accord se fait avec « voies navigables » seulement, le reste n'étant que complément déterminatif; il faut alors « gérées ». En somme, cette phrase n'est pas claire. — *M. L. 13.*

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Pour *E. Van Sch.* — L'adjectif précédé de « des plus » doit se mettre au pluriel. « Une fête des plus réussies », cela signifie « une fête de la catégorie des fêtes les plus réussies ». « Une idée des plus heureuses » signifie : une idée particulièrement heureuse parmi les idées heureuses.

Ajoutons que d'autres, aussi calés que les premiers, écrivent : « une idée des plus heureuse », des plus étant considéré comme adverbe. Plus...

— Pour *Jean 22.* — Les indications que vous donnez sont très exactes. La croix gammée a d'ailleurs trouvé d'autres applications, pour le moins curieuses. Je possède un carré de

de 50/50 cm. formant mouchoir de poche, en soie kaki, offert en 1915 par une dame anglaise à mon père, se trouvant alors au front. Ce mouchoir porte au milieu un cercle tricolore belge, portant autour les drapeaux belge, français, anglais, japonais, russe et serbe. Dans les quatre coins se trouvent les inscriptions : « Eendracht maakt macht », « L'Union fait la Force », « England for Ever » et dans le quatrième. une dédicace : « Ethel... for remembrance. 1915 ». Toutes ces inscriptions, de même que les drapeaux, ont été brodées à la main. Le bord, large de 1/2 cm., porte, imprimé dans la soie, trente-deux croix gammées, entourées chacune d'un petit fer à cheval. On ne parlait pas encore de Hitler en 1915, mais peut-être que les croix gammées, entourant les drapeaux des alliés, signifiaient déjà qu'il les mettrait tous un jour dans sa poche. — *Lecteur occasionnel.*

— Pour Dr R. G. — Voici le « Serment d'Hippocrate » : « Je jure par Apollon médecin, par Esculape, par Hygie et Panacée, Je prends à témoin tous les Dieux et toutes les Déesses d'accomplir fidèlement, autant qu'il dépendra de mon pouvoir et de mon discernement, ce serment et cet engagement écrit : De considérer à l'égard de mes parents celui qui m'a enseigné la médecine, de pourvoir à sa subsistance, de partager mes biens avec lui, s'il est dans le besoin; de considérer ses enfants comme mes propres frères, de leur apprendre cet art sans salaire et sans engagements s'ils veulent l'étudier; de faire participer aux préceptes généraux, aux leçons orales et à tout le reste de l'enseignement mes enfants, ceux de mon maître et les étudiants qui se seront enrôlés et qui auront juré selon la loi médicale, mais à aucun autre. Je ferai servir à mon pouvoir et mon discernement le régime diététique au soulagement des malades, j'écarterai ce qui pourrait tourner à leur perte ou à leur détriment. Jamais je ne donnerai un médicament mortel à qui que ce soit, quelle sollicitation qu'on me fasse, jamais je n'ai l'audace d'un semblable conseil. Je ne donnerai pas non plus aux femmes de pervers abortifs. Je conserverai ma vie et ma profession pures et saintes. Je ne taillerai jamais les suicidaux, mais je les adresserai à ceux qui s'occupent spécialement de cette opération. Dans quelque maison où je sois appelé, j'y entrerai dans le but de soulager les malades, me conservant pur de toute iniquité volontaire et corruptrice. M'interdisant tout commerce voluptueux, soit avec les femmes, soit avec les hommes, libres ou esclaves. Les choses que je verrai ou que j'entendrai dire dans l'exercice de mon art, ou hors de mes fonctions dans le commerce des hommes, et qui ne devront pas être divulguées, je les tairai, les regardant comme des secrets inviolables.

» Si donc j'accomplis fidèlement mon serment, si je ne m'aillis pas, puis-je jouir de la vie, et des fruits de mon art, honoré des hommes, jusque dans la postérité la plus reculée; Mais si je viole mon serment, si je me parjure, que tout le contraire m'arrive. » — J. D. Pharmacien.

Ont également répondu : F. C., Sous-lieut. P. C., Eug. Pleinckter, R. D., Saint-Josse.

— Pour A. D. A. et A. L. E. — L'analyse des miels, n'est pas difficile; mais nos chimistes n'en ont pas la grande habitude.

La fraude la plus courante est la falsification du miel par le sirop de sucre.

La recherche de cette fraude se fait par la recherche du « furfurole » par la resorcine. Il existe divers procédés, dont le seul en usage en Belgique est le procédé de FIEH (et non pas de Fielde)

Malheureusement, ce procédé ne donne pas de résultat pour les miels exotiques, car la réaction permanente rouge (déclatant la présence du furfurole) peut se produire et se produit couramment pour les miels cubains, qui, par suite de la nature du sol, contiennent un produit inconnu qui donne la même réaction rouge permanente et ce malgré l'absence du furfurole et malgré leur pureté absolue.

Pour ce motif le procédé de Fieh n'est pas employé sur les grands marchés du miel et on lui préfère, soit le procédé Beckman, ou bien Brown, qui sont à conseiller.



Escalier escamotable « FANTOME » Slingsby

se manoeuvre avec un doigt. En disparaissant, il ferme sa trappe. Un escalier grandeur nature est visible chez :

H. C. SLINGSBY
51-53, rue du Lombard
BRUXELLES
Demandez catalogue P. 4.

Tél. 11.69.91

SALON DU BATIMENT : 11 au 25 janvier 1939

— Pour R. L. 125. — Merci pour le numéro de la « Petite Illustration ». Nous l'avons envoyé à H. D. 168.

Egalement merci à M. K. pour motif identique et à Ed. D. pour son aimable proposition.

— Pour Syl. V. — Grand merci pour les textes français et flamand de la définition de la discipline demandée par A. D. 168. Nous les lui avons transmis.

— Pour J. N. Y. — Le livre l'« Histoire du Crocodile » de F. Wicheler a paru dans la « Collection littéraire belge » à « La Renaissance du Livre » 12, Place du Petit Sablon à Bruxelles en 1925.

Si J. N. Y. ne trouve plus ce livre en librairie, je me ferai un plaisir de le lui prêter. — L. G. 25.

KAPPEL PORTABLE NEUVE
975fr
COMPTANT
ou 50 fr. par mois
GAR. 2 ANS
167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente :
Bruxelles : 157, Bd. Anspach; Charleroi : 72, rue Grand Central; Gand : 23, Quai Porte aux Vaches; Ypres : rue de Poperinghe, 18; Liège : 98, rue Saint-Gilles; Anvers : 36, rue Jésus; Eupen : 63, Neustrasse.

CORONA IMPRIMANTE NEUVE
1975fs
COMPTANT ou 100fs par mois
Eta. REYNANT Bruxelles
167. BOUL. ANSPACH

— Pour G. G. 13. — Transmis votre carte à H. D. 168.

— Pour A. M. 25. — Transmis votre carte à F. Van B.

— Pour M. M. M. — L'Association professionnelle belge des techniciens du film, 146-148, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, vous donnera satisfaction. — *Le secrétaire.*

— Pour Marcelle St-D. — Les livres de ce genre sont nombreux. Adressez-vous à un bon libraire.

— Pour M au carré. — Grand merci pour les plumes d'ole. Nous les avons envoyées à L. M. C. P.

— Pour G. V. — C'est au secrétariat général de la Justice que vous devez vous adresser. On vous y donnera tous les renseignements utiles.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

— Pour H. D. 168. — Vous recevrez par les soins de *Pourquoi Pas ?* le numéro du 27 mars de la « Petite Illustration » renfermant « La Chasse à l'homme ». — W. K.

Remerciements à H. M. H. pour son obligeante réponse.

— Pour M. D. 107. — Adolphe Keller, peintre contemporain de grand talent, équivalait à Bastien Degreef. Il n'a pas rencontré les succès qu'il méritait. Si vous le désirez, je vous donnerai de vive voix d'amples renseignements. — A. M. 80.

ON DEMANDE

— Un aimable sportif pourrait-il m'indiquer un manuel édité après la guerre sur le patinage à glace et sur le ski. Où trouver les mouvements de gymnastique d'entraînement pour ces deux sports ?

J'ai vu jadis des patineurs qui, avec des patins à glace, donnaient une exhibition sur des planches enduites d'un

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

produit de quelques millimètres d'épaisseur, sur lequel leurs patins « mordaient » comme sur de la vraie glace. Quel est ce produit ? — C. V. J.

— La section dramatique C. O. F. A. G., secrétariat, 49, rue Victor Hugo, cherche à recruter des membres.

— Dans son « Histoire du Blason » (1848), G. Eysenbach dit qu'à l'origine les leudes ou antrusions constituaient « ce qu'on peut appeler la première noblesse des Francs. » Elle périt en grande partie à la bataille de Fontenai. Je ne suis pas parvenu à savoir où se trouve cette localité, ni en quelle année eut lieu la bataille précitée, pas plus que les motifs qui la provoquèrent ainsi que la nationalité des antagonistes. Un aimable lecteur de « Pourquoi Pas ? » ne pourrait-il m'éclairer à ce sujet ? — G. L. 25.

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Réunions, etc.

— Quelqu'un peut-il me procurer une biographie du peintre Ferdinand Brackelaer, 1792-1883. Quelle fut sa production principale, sa valeur et notamment celle de son tableau : *Une halte de Cavalerie* ? — A. C. H.

— Je voudrais obtenir les ouvrages suivants, en éditions récentes : *Histoire de la musique*, de Charles Nef (édition française par Yvonne Rokseth); *Histoire de la musique*, de Paul Landormy; *Histoire de la musique*, de Paul Bertrand, ainsi que n'importe quels volumes des séries : « Les maîtres de la musique » (Alean) et « Les musiciens célèbres » (Laurens). J'offre en échange toutes sortes de volu-

mes; par exemple : *Esthétique de la langue française* (Reymy de Gourmont); *Grammaire en zig-zag* (V. Snell); *Journal de Samuel Pepys*; *Journal d'un Philosophe* (Gyp); *Russie neuve* (Ch. Vildrac); *Les Cosaques* (Tolstoï); *Problèmes politiques des Etats-Unis* (F. Roz); *Cinématique et mécanismes* (R. Bricart); *Ondes et électrons* (P. Bricout); *Éléments d'Electricité* (Ch. Fabry). — Peter Myk.

— « La Belle et Bonne Chanson », belle et bonne œuvre qui organise des concerts et donne des cours de chant absolument gratuits, demande aux lecteurs de « P. P. ? » de ne pas laisser s'empoussiérer dans leurs greniers cahiers de musique et partitions, mais de les expédier au directeur, M. Fr. Carpil, 72, rue Marie-Thérèse, Saint-Josse.

— Un étudiant voudrait avoir une Géométrie plane de Falisse, revue et augmentée par Gob; introuvable dans le commerce; quelqu'un pourrait-il lui en procurer ou céder une ? — F. V. B. 107.

— Existe-t-il une publication traitant régulièrement de la jurisprudence établie en matière d'accidents d'automobile et d'infractions au Code de la circulation routière ? Ou un ouvrage renfermant les jugements importants rendus en la matière depuis février 1934 ? Prix, s. v. p. — M. R. Q.

— Qui pourrait me fournir des renseignements sur l'abbaye de Beaupré ? — L. R. W.

— Je cherche à me procurer deux ouvrages épuisés : « Le Tennis » par Henri Cochet et « Seize leçons de tennis », par Martin Plaa. — L. C.

— Je cherche un recueil ou un ouvrage quelconque ayant trait à des discours prononcés ou à prononcer à un mariage. Qui?... — L. C., Anvers.

— J'aimerais connaître quelques titres d'ouvrages sur les grandes chasses coloniales. J'ai la collection du Dr Gro-

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE ED. BOIZEL & Cie — EPERNAY

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans, Téléphone: 12.40.27

mier, mais il y en a d'autres. Les ouvrages du duc d'Orléans, par exemple (titres ?). Existe-t-il une édition en français des bouquins de Rowland : « Big Game Animals » et « Records of Big Game » ? Existe-t-il une librairie spécialisée ? — M au carré.

— Je possède les œuvres complètes de Voltaire en 21 vol., édition 1860 de L. Hachette et Cie. Il me manque malheureusement le huitième tome. Se trouve-t-il quelqu'un qui l'ait et qui n'en fasse rien ? Je suis disposé à le payer, sous quelque forme que ce soit. Mille mercis d'avance. — F. L. 20.

— Quelqu'un peut-il me dire quel est l'auteur d'un ouvrage : « Ceux qui vivent à l'ombre des statues » ou titre approchant ? Si cet ouvrage n'existe pas, qui a cette image, si juste et pleine de mélancolie, pour désigner les enfants des grands hommes ? — S. A. XI

ULg - C. I. C. B.



700202897

(Les manuscrits non

POURQUOI PAS ?



Problèmes

N° 467

kelmance, Namur; de « Ghinicro »; Etterbeek; J. P., onne, Denderwin- Mme A. Laude, Mme F. Dewier, de Cuvelier et Lulu, al, Ecole communale, he Hannutoise!; Tino M. Polspoel; Mme Jean entons Alfred de mettre sersley, sans Noe; Bonne Ritteke et Yeti!; Paul année M. M. L. L.; Lout- !; R.-G.-F. Deschamps, Suzanne et Jean Nélis, s; Est-ce vrâ, Zulma, D.; Mme Irma Falaise- entier, Péruwez; Mme An- de, Bruges; Fern. Can- Boitsfort; Kasi Yango, Verviers; Leleux, C. Anvers; jardin est glacé, comme mon cœur; Léa Mile E. Van den Bergh, Huy; K. Ros- de Fifi en 1939; Nelly, Monique et t-Lefèvre, Quévaucamps; J. Sul- vens, Saint-Giles; Hailliez frères, Fult; J. Patriarche et son fils Gérard; Mme G. De ber, Crèvecoeur, Bruxelles; quilliez, Braquegnies; Les: Dina, Saint-Josse; elles doirest; Léon Maes, mais mon la- ce Lulu!! Charvet; L. Li-

Imprimé en Belgique
Directeur M. MOUSCROON

ant midi;
e et porter
/RS ».

Bruxelles.
Bruxelles.

Solution du Problème N° 468

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	R	M	I	E	R		C	A	R
2	A	M	I	A	N	T	E		A	N	E
3	M	E	D	O	C		L	A	R	E	S
4	E	G	E	R	I	E		B	R	A	I
5	L	A		I	P	S	I	L	O	N	N
6	I		I	S	I	S		E	S	T	E
7	N	O	S		T	A		S	I		
8	E	B	L	E		I	N	F	E	R	E
9		L	A	T	O	M	I	E		R	
10	S	A	M	O	L	E		R	U	D	E
11	E	T		N	E	R	V	U	R	E	S

E. T. = Edouard Thouvenel.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 13 janvier.

Problème N° 469

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. amollir les peaux — prélude d'un départ définitif; 2. enveloppe des fleurs des graminées, 3. aire une moule pour amincir une pièce de bois — on y hale; 4. blessé — pousse dans les terres labourables; 5. commune du Brabant — peintre, lieutenant de Masaniello; 6. redoublé; déchet d'humanité — action fréquente chez une dévote; 7. préfixe — triou des Hébreux — parfois, avertissement du crieur public; 8. monnaie — décourage le faible, stimule l'homme tenace; 9. en Allemagne; 10. maison — donne de l'authenticité; 11. monument — aminci.

Verticalement: 1. se donne avant tout partage — une bête le suce, puis l'homme le mange; 2. architecte de Fouquet — service que les vassaux devaient à leur suzerain; 3. le malade est couché dessus — fond parfois — parfois éclate; 4. plaie, dans un ménage — s'appliquait à certain pavillon; 5. maintient le sable — helléniste français m. en 1885; 6. être favorable — les Pyramides en ont subi l'action — abréviation honorifique; 7. meuble; 8. torrent cité dans la Bible — interjection; 9. anonyme — employa — juge hébreu; 10. sa vie tenait à un tison; 11. préposition — roi d'Épire.

Auteurs responsables: Louis Dumont-Wilden, 181, Av. Paul Doumer, à Rueil (Seine-et-Oise) et George Garnir, 7, rue du Cadran, à Bruxelles.



... que et
, Ombres et électrons (P. Bricout);
Ch. Fabry). — Peter Myk.

ne Chanson », belle et bonne œuvre
rts et donne des cours de chant abso-
nde aux lecteurs de « P. P. ? » de
siérer dans leurs greniers cahiers de
mais de les expédier au directeur,
arie-Thérèse, Saint-Josse.

at avoir une Géométrie plane de
tée par Gob; introuvable dans le
urrait-il lui en procurer ou céder

LA des pyjamas traitant régulièrement de la
"Prince russe" d'accidents d'automobile
"varro", est ju...ulation routière? Ou
l'élégance de... importants rendus
ments d'intér... y. p. — M. R. Q.
gements sur l'ab-

perfection de leur coupe, par la beauté de leur
Le pyjama classique à brandebourgs a été épuisé : « Le
hommes jeunes veulent des modèles nouveaux. de tennis »,
Les pyjamas " Prince russe " et " Novarro " vous
séduront par leur originalité et feront que, même
au saut du lit, vous serez habillé.
Coupés de façon parfaite dans les célèbres popel-
lines Durax, ils vous éviteront le désagrément de
vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-
bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable.
Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils
sont vendus Frs **95 et 110.**
Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama
RODINA constitue une surprise toujours agréable.
Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous
montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez
vous déplacer, échantillons gratuits vous seront
envoyés sur demande.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital, S. A. N. I.

- 38. Boulevard Adolphe Max
- 4. Rue de Tabora
- 2. Avenue de la Chapelle
- 26. Chaussée de Louvain
- 45 b. Rue Lesbroussart
- 44. Rue Haute
- 68. Chapelle
- 22. Rue des Carmes
- NAMUR
- 105. Meir
- ANVERS
- 21. Rue des Charbonniers
- CHATELAIN
- 182. Rue de la Station
- CHATELAIN

C. I. C. B.

700202897